

le quarantenaire de l'association
Hans Jörg
Janusz Korczak
la Pédagogie Freinet en Allemagne
l'École Freinet
Paul Le Bohec
Paulette Quarante
René Laffitte
La RIDEF 2010 à Saint-Herblain

Amis de Freinet et de son mouvement

n°91
avril 2010



bulletin des Amis de Freinet

sommaire 91

Le quarantenaire de l'association, par Guy Goupil p. 3
L'affiche du quarantenaire, avec le CDDP de la Mayenne p. 4
L'histoire des débuts de l'association, par Guy Goupil p. 5
Quelques échos d'amis p. 8
Conférence sur Janusz Korczak, par Hans Jörg p. 9
Pédagogie Freinet, sa réalisation en Allemagne, par Hans Jörg p. 18
Pour une pédagogie des apprentissages…, par Georges Delobbe p. 21
Une nouvelle équipe à l'École Freinet, par Guy Goupil p. 26
À Carmen et à Brigitte, par Janou Lèmery p. 29
Un an déjà que Paul Le Bohec nous a quittés, par Guy Goupil p. 31
Méthode naturelle de deuil, par Nicolas Go p. 33
Le site internet de Paul Le Bohec, par Hervé Moullé p. 34
Je me souviens d'une belle promenade, par Luis Goucha p. 35
Paul Le Bohec parle de son parcours, interview par Peter Schütz p. 36
Deux roches dures, par Paul Le Bohec p. 41
Paulette Quarante, par Guy Goupil p. 43
Extraits dans « Le mouvement Freinet au quotidien », par Paulette Quarante p. 43
Hommage à Roger Gaillard, par Colette Charlet p. 45
À notre amie de l'École Moderne, Thérèse Vigo, par Yvonne et Marcel Jarry p. 46
André Bouvier nous a quittés, par les Amis de Freinet p. 46
Adieu Flaviana, par Mimi Thomas p. 47
Il est demeuré… instituteur, par Isabelle Robin p. 50
René Laffitte, quelques repères sur son chemin, par Association du champ P.I p. 51
Lettre à mon instituteur, par Guy Leveau p. 54
Au temps des tabliers…, de François Ambrosini, par Daniel Chazelas p. 57
L'histoire d'un jeune intellectuel, de Victor Acker, par Olivier Francomme p. 58
Les Amis de Freinet et la RIDEF 2010, par Guy Goupil p. 60
Quelle histoire enseigner à l'école ?, de Hommet et Janneau, par Guy Goupil p. 60
Un portrait de Freinet, par Martine Lagarde Andrès et Hervé Moullé p. 61
Adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé p. 63
Quelques photos du quarantenaire, par Hervé Moullé p. 64

le quarantenaire de l'association

par Guy Goupil

Le moment fort de l'association pour cette année passée 2009 a été sans conteste la commémoration de ses quarante ans d'existence.

En effet, la création de l'association paraît au Journal Officiel à la date du 8 mai 1969. Ce qui ne veut pas dire que c'est à partir de cette date que les travaux des amis de Freinet ont commencé. Dès la mort de Freinet en octobre 1966, les recherches de documents et témoignages avaient déjà été entreprises. Marcel Gouzil, en particulier, avait pris tous les contacts nécessaires pour que l'association puisse fonctionner dès sa reconnaissance officielle. Tout un réseau de correspondants départementaux avait été mis en place et des personnalités marquantes françaises et étrangères apportant leur soutien à cette initiative avait été appelées à former un Comité de Parrainage prestigieux. D'autre part avait été créé un Comité d'honneur dans lequel se retrouvaient les grands pionniers adhérents de la première heure à l'Imprimerie à l'École comme René Daniel et Honoré Alziary, pour n'en citer que deux particulièrement représentatifs et parmi les plus connus.

Mais il fallait choisir une date claire comme début officiel de notre association et le 8 mai 1969 nous est apparue comme indiscutable.

Le 8 mai 2009 n'étant pas une date favorable pour commémorer notre quarantenaire, nous avons donc retenu le 16 mai, proche du 8 mai.

Nous avons pris contact avec des personnalités universitaires connues et particulièrement engagées : Philippe Meirieu et Jacques Pain auxquels est venu s'ajouter Olivier Francomme. Tous ont répondu favorablement avec enthousiasme à notre demande. Nous leur disons un grand merci.

Merci aussi au Centre Départemental de Documentation Pédagogique de la Mayenne qui a fait connaître notre initiative, publié des affiches et soutenu notre action.

Nos remerciements vont aussi particulièrement à la Mairie de Mayenne qui a mis gracieusement à notre disposition des locaux vastes et pratiques, notamment son beau et confortable théâtre de plus de 200 places.

Les principales autorités administratives et politiques de Mayenne et du département ont été invitées et toutes, ou se sont excusées ou sont venues participer à notre manifestation. Que toutes ces personnalités soient ici également remerciées.

Merci à tous ceux, aussi, qui ont participé au succès de cette journée en prenant part à son organisation par la mise place, par exemple d'une exposition de dessins d'enfants dans les couloirs du Centre de Ressources des Amis de Freinet et dans la grande salle improvisée salle de conférence et par la tenue d'une permanence pour la visite de notre musée.

Merci, aussi, à toutes les personnes qui sont venues, (plus de deux cents au théâtre) parfois de très loin, écouter les conférenciers et soutenir ainsi l'action de notre association.

Merci, particulièrement, à la Présidente de l'ICEM qui, par sa présence, a montré l'intérêt que porte l'ICEM à l'égard des Amis de Freinet.

Cette journée a été un succès incontestable. J'en ai reçu maints témoignages verbaux et même écrits. Tous disent le grand intérêt que chacun a pris à écouter les conférenciers.

Il y a même eu des suites inattendues, la visite de l'Inspecteur d'Académie dans la classe de Hervé Moullé et les éloges qu'il a faits de la pédagogie Freinet au travers de ceux qu'il a prononcés et écrits après son passage à l'école de Beaumont-Pied-de-Bœuf.

Rappelons que l'on peut retrouver, et même écouter, des échos de cette commémoration notamment le texte intégral des conférences de Philippe Meirieu et de Jacques Pain sur le site des Amis de Freinet dans le dossier « 40ans » : www.amisdefreinet.org/40ans .

Merci encore à tous ceux qui ont contribué au succès de ce quarantenaire.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

CDDP de la Mayenne
Centre départemental de documentation pédagogique de la Mayenne

À MAYENNE,

à l'occasion du Quarantenaire de l'Association

« AMIS DE FREINET »,

une conférence et deux débats



le samedi 16 MAI 2009

à 11heures

au Centre de Ressources-Musée des « AMIS DE FREINET »
(entrée rue de la Davière à Mayenne)

Débat : « Pédagogie Institutionnelle-Pédagogie Freinet. »
animé par ***Jacques Pain***
Professeur de Sciences de l'Éducation à l'Université Paris X

à 15 h 30

au théâtre de Mayenne

Conférence de Philippe Meirieu
Professeur à l'Université de Lyon

À la suite de la conférence on pourra visiter, rue de la Davière à MAYENNE,
le Centre de Ressources International de l'Association « Amis de Freinet »
et son musée-exposition qui retrace l'histoire de Freinet et de son Mouvement.

à 20 h 30

au Centre de Ressources-Musée des « AMIS DE FREINET »

« Le Mouvement Freinet, véritable chercheur collectif. »
Conférence-débat* animée par *Olivier Francomme,
(docteur en géographie sociale -études systèmes éducatifs-, formateur IUFM à Beauvais
responsable des relations internationales dans le Mouvement Freinet)

« AMIS de FREINET » : Une association spécifiquement créée pour la recherche de documents d'archives concernant Freinet et son Mouvement.
40 ans passés à maintenir vivante et toujours présente la pensée de Freinet et du Mouvement Freinet.
Informations complémentaires concernant la journée du 16 mai 2009 sur le site http://www.amisdefreinet.org

Ressources disponibles au CDDP : http://cddp53.crdp-nantes.fr

Pour une bonne organisation, les personnes intéressées voudront bien s'inscrire auprès du CDDP :
Courriel : mediatheque.cddp53@ac-nantes.fr ; téléphone : 02.43.68.98.55 ; télécopie : 02.43.68.14.20

Nom et prénom :
Établissement :
Souhaite assister : 16 mai 2009 au débat avec J. Pain à 11 h ……☐
16 mai 2009 à la conférence de P. Meirieu à 15 h 30……☐
16 mai 2009 à la conférence-débat de O. Francomme à 20 h 30…☐

histoire des débuts de l'association

par Guy Goupil

Tout le monde ne connaît peut-être pas bien qui sont les Amis de Freinet. En voici une courte histoire suivie de quelques renseignements.

Juste après la disparition de Freinet en 1966, un certain nombre de camarades, militants à l'École Moderne, s'interrogèrent sur ce qu'allait devenir le Mouvement sans son animateur-fondateur. Les risques d'éclatement pour l'ICEM, de difficultés financières pour la CEL, les incertitudes quant à la manière dont allaient pouvoir se régler les problèmes de succession avec les héritiers directs de Freinet, les amenèrent à chercher à créer une nouvelle structure plus directement consacrée à la pérennité de l'œuvre déjà réalisée.

Observant les statuts de l'ICEM, ils constatèrent, qu'à l'évidence, rien n'y avait été prévu pour la préservation du passé du Mouvement. A la suite de ce constat, sous l'impulsion de Marcel Gouzil de la Loire-Atlantique, un groupe composé de pionniers des premières heures s'attelèrent à cette tâche de mémoire qui aboutit en 1969 à la déclaration officielle de l'association des «Amis de Freinet», une association dont le but est alors clairement énoncé.

Au cours des deux premières années de son existence, l'association des «Amis de Freinet» est totalement indépendante ainsi que le montre l'extrait des statuts ci-dessous :

Extrait des statuts des « Amis de Freinet» lors de la naissance officielle de l'association déclarée à la Préfecture de la Loire-Atlantique le 8 mai 1969.

Article 4: Objet

L'association a pour objet de perpétuer*, en liaison avec l'Institut Coopératif de l'École Moderne, par les moyens les plus efficaces,* ***le souvenir de Célestin FREINET, la présence de son oeuvre et faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que FREINET a fondé.***

Depuis, l'association a évolué. Elle a marqué sa volonté de travailler avec l'ensemble des associations qui composent le Mouvement Freinet.

Extrait des statuts actuels de l'association « Amis de Freinet :

Article 4: Objet

L'Association a pour but de perpétuer, en liaison avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son oeuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement qu'il a fondé.

Le but des recherches est clairement défini.

La récolte d'archives et de témoignages avait déjà été organisée avant même la déclaration officielle de l'association. De même, elle avait été déjà structurée, les membres fondateurs recensés, un responsable par département chargé d'organiser le travail et les relations dans l'association désigné, un Comité de Parrainage de même qu'un comité d'Honneur (Comités composés de personnalités éminentes extérieures au Mouvement) constitués, un Conseil d'administration rassemblé, un Bureau composé pour une bonne part des premiers pionniers à l'origine du Mouvement proposé.

En voici la composition :
Président : **DANIEL** René
Vice- président: **ALZIARY** Honoré, **BOUSCARUT** Marguerite, **FAURE** Raoul
Secrétaire général : **GOUZIL** Marcel
Secrétaire général adjoint : **THOMAS** Émile
Trésorier: **CROCHET** Marie-Louise
Trésorier adjoint: **TURPIN** Alexandre
Archiviste documentaliste : **DUFOUR** Raymond
Relations internationales : **FORT** Pierre

Tous sont des Pionniers des tout débuts du Mouvement (par exemple René Daniel est son premier correspondant et Honoré Alziary, Raoul Faure et Marguerite Bouscacut sont des compagnons de la première heure, très proches de Freinet).

Voici quelques extraits des premières décisions des premières Assemblées Générales de l'association « Amis de Freinet » :

AG du Congrès de Charleville-Mézière, 25 Mars 1970 :
Marcel Gouzil rappelle que la cotisation à vie est fixée à 10 francs et que l'abonnement à la revue fixée à 3 francs est portée à 5 francs.

AG du Congrès de Nice avril 1971 :
Une plaque est apposée à Le Bar-sur-Loup sur le mur de la classe où Freinet a enseigné de 1920 à 1928.
Pour bénéficier de la fabrication et de l'envoi du bulletin « Amis de Freinet » par l'ICEM, Marcel Gouzil demande que l'association soit considérée comme une commission de l'ICEM. Deléam donne son accord pour l'intégration des « Amis de Freinet » dans les commissions de l'ICEM.
Dufour présente des diapositives illustrant la vie de Freinet.

AG des « Amis de Freinet » au Congrès de Lille le 29 mars 1972.
Gouzil rappelle le but de l'association. « **Nous avons atteint un premier but, celui de retrouver tous les écrits de Freinet et monter un micro-film…** et nous ne saurions trop louer les France SERRET, René DANIEL, Louis LORRAIN, Charlotte DORE, BARTHOT, Marcelle LAVIEILLE, ALZIARY, le frère de Margueritte BOUSCARUT, de leurs dons ou communications**…** Je profite de l'occasion pour dire que les « Amis de Freinet » est commission de l'ICEM, que le bulletin est tiré et envoyé par Cannes, ce dont nous lui sommes bien reconnaissants. »
Dufour regrette la négligence de certains qui fait que le montage audio visuel prévu voici deux ans est abandonné.
On remercie les MARIN de Bagnolet (92) de la mise à disposition de leurs excellentes diapositives sur Gars.

AG des « Amis de Freinet » au Congrès de Aix-en-Provence en avril 1973.
On lance un appel à rejoindre les « Amis de Freinet » pour écrire l'histoire de Freinet dans cette « 3ème République laïque si peu, mais conservatrice beaucoup plus ».
Le rapport a été rédigé par Marcel Gouzil, malade, qui n'a pu se déplacer ni participer à la visite organisée à Gars au moment du Congrès.

Au cours de l'année, le film « L'école buissonnière » a été présenté à la télévision et suivi d'un débat.

Décès de Marcel Gouzil. Un bulletin spécial lui sera consacré.

Une réunion extraordinaire du bureau réorganise l'association.

René Daniel continue à être Président.

Les vice-présidents sont Charlotte AUDUREAU (33), Honoré ALZIARY (83) et Raoul FAURE (38)

Francine GOUZIL (44) assure l'intérim du secrétariat général.

L'Association « Amis de Freinet » possède un fonds d'Archives très important.

Il a été constitué par des donations à l'Association et par des dépôts de fonds privés. Ses archives servent aux nombreuses demandes de chercheurs et étudiants tant français qu'étrangers.

Ces archives sont constituées de la quasi totalité des éditions du Mouvement Freinet, des origines à nos jours (Revues, bulletins internes, circulaires, éditions: BT, Gerbe, Enfantines, Art Enfantin...) ; également de correspondances nationales et internationales, de photographies et de films.

En plus, nous avons conservé des expositions d'art enfantin et du matériel pédagogique comprenant des presses d'imprimerie (de la CINUP de 1924 aux dernières presses fabriquées par la C.E.L.), des postes de radio-électrophone C.E.L., des magnétophones, et des caméras et projecteurs de cinéma de l'entre-deux-guerres.

Des milliers de journaux scolaires, allant des premiers imprimés de C. Freinet et de ses premiers correspondants jusqu'aux plus récents, véritable mine de renseignements pour les chercheurs actuels et à venir (journaux édités en France et à l'étranger).

À cela s'ajoutent des collections de revues syndicales (École Émancipée...) et politiques où C. Freinet et les pionniers du Mouvement se sont exprimés, des revues pédagogiques et littéraires (Les Humbles...) internationales, et une bibliothèque pédagogique importante.

Aujourd'hui

Des équipes sont au travail. Elles continuent ce qui a été entrepris par les premiers « Amis de Freinet ». Une partie des documents qui ont été rassemblés est déposée à l'abri aux archives départementales de Nice. D'autres documents vont bientôt suivre la même voie. Une autre grande partie de ces archives (quatre à cinq mètres cubes) est actuellement au **Centre de Ressources International des « Amis de Freinet » de Mayenne**, à l'école primaire Jules Ferry (entrée par la rue de la Davière), son Exposition-Musée, textes et matériels à l'appui, retrace l'histoire du Mouvement et son rayonnement d'aujourd'hui.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

quelques échos d'amis

Chers amis,

Quel beau et grand moment que cette conférence de Meirieu. Merci cher Guy et aussi Renée, bien sûr. Cela donne des idées pour l'UTL. 1000 Regrets de n'avoir pu participer aux autres grands moments de cette journée. Nous en avons eu plein de bon échos.

On peut reprendre une chanson connue : « Non, non, Célestin n'est pas mort.... ! »

Mais il y a encore de quoi faire.... ! À plus, pour d'autres aventures...

Jean-Louis et Thérèse

Bonjour à tous les deux,

Mon intention était de vous écrire ce mail au début de la semaine mais les activités se sont succédées sans interruption et à force de remettre, je risque de dépasser le temps où les choses doivent être dites et puisque l'église nous « offre » généreusement un moment de repos à défaut d'instants de méditation, j'en profite.

Annie a déjà dû vous dire que nous avons passé une merveilleuse journée à la fois de remémorations et aussi de découvertes. Ton ouvrage, Guy, nous avait déjà replongé dans un univers de réflexions, d'actions, d'attention aux autres, d'humanité et de vie, somme toute bien des choses qui se sont estompées de nos horizons quotidiens ou qui en ont disparu.

Nous imaginons aisément la somme d'efforts, soutenue par une passion toujours vive, qu'il vous a fallu pour porter ce projet jusqu'à sa réalisation. Vous avez lieu d'être satisfaits et fiers de cette initiative et nous vous remercions de nous avoir fait ce cadeau.

Bon week-end de détente. Avec notre amitié.

J.-C. et A.

Un mail de Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Mayenne, adressé à l'école Bizu. Après sa participation aux conférences du quarantenaire, il fit une visite amicale à l'école de Beaumont-Pied-de-Bœuf en compagnie de son adjoint. Les enfants l'invitèrent à leur fête. Voici sa réponse.

Monsieur Moullé, Chères bizutines et chers bizutins,

Votre invitation m'a fait un très grand plaisir et je vous en remercie sincèrement, d'abord parce qu'elle vient de vous les enfants de la classe Freinet du département, mais aussi parce que j'ai passé un très très bon moment dans votre école.

J'y ai admiré la qualité du climat de travail, j'ai apprécié votre capacité à être concentrés tout en étant décontractés, rigoureux et spontanés dans les échanges. J'ai aussi constaté que vous avez un très bon niveau scolaire, un niveau de langue rare à vos âges ; que vous employez la liberté dont vous bénéficiez à réfléchir, à penser et à vous cultiver ; que vous vous respectez et que vous vous aidez ; que les règles de vie collectives ne pèsent pas inutilement sur vous, bien au contraire elles vous aident à vivre librement votre formation intellectuelle et morale tant personnelle que collective. Enfin que la considération que monsieur Moullé a pour vous est au moins aussi grande que celle que avez pour lui.

Tout ceci est très précieux (et vraiment si beau !) que je suis sûr que cette merveilleuse expérience vous marquera à jamais et que vous conserverez les souvenirs de l'école Bizu comme un vrai trésor tout au long de votre vie.

Mille fois merci et dix mille fois bravo à vous tous, élèves et maître.

Affectueusement à vous chers enfants.

Très cordialement à vous monsieur Moullé, recevez mes plus vifs encouragements et mon entier soutien.

Pierre Benaych

PS : Je ne pourrai malheureusement pas être avec vous vendredi soir. Mais vous devriez avoir encore une visite d'ici là. Chut ! C'est un secret, gardez ça pour vous.

conférence sur Janusz Korczak

par Hans Jörg



Voici le texte d'une conférence donnée par notre ami allemand, le Prof. Dr. Hans Jörg, à Varsovie en juillet 1976 et reprise pour tous les professeurs des Écoles Normales de Pologne en 1978. Plus de 30 ans après, cette conférence est toujours actuelle. Elle nous permet de mieux comprendre l'œuvre considérable de Janusz Korczak, son implication dans la défense des droits de l'enfant et les points communs entre Korczak et Freinet.

Il y a là matière à conforter les camarades qui remettent en cause les évaluations imposées par les ministres.

Nous publierons bientôt un livre de notre ami néerlandais Rouke Broersma concernant les rapports de Freinet avec le pédagogue allemand Petersen. On pourra mesurer les similitudes des recherches pédagogiques menées dans divers pays au cours du siècle dernier. De quoi faire réfléchir sur les orientations réactionnaires qu'imposent les gouvernements d'aujourd'hui à l'école, pour l'enseignement et l'éducation. (les Amis de Freinet)

* * *

Le mouvement d'innovation dans divers pays et le patrimoine de Janusz Korczak.

L'exemple et le legs pédagogique de Janusz Korczak comme voie pour une réforme interne du système scolaire.

Alors que nous nous réunissons ici, en symposium dans le but de faire connaître et reconnaître à certains pays européens et au monde le legs pédagogique de Janus Korczak, je dois en premier lieu avouer que je ne me consacre à l'oeuvre de ce pédagogue modèle que depuis 1976. En 1976, la Ridef du mouvement de l'École Moderne Freinet à Plock, puis la rencontre avec A. Lewin qui dans un exposé avait traité Freinet, Korczak et Makarenko, trois pédagogues dont les travaux étaient essentiellement consacrés aux couches sociales les plus défavorisées, éveillèrent mon intérêt pour Korczak. Certes, je savais que le « Börsenverein allemand » avait, à titre posthume, décerné en 1972 à Janusz Korczak le prix de la paix des libraires allemands ; j'avais également lu quelques livres de et sur J. Korczak sans pour autant me préoccuper plus intensivement de sa pensée pédagogique.

En réfléchissant aux raisons de cette lacune et après avoir constaté en feuilletant les programmes des universités allemandes et des écoles supérieures qu'actuellement seules quelques universités de la RFA, soit Giessen, Düsseldorf, Hannover, Wupptertal et Sarrebruck en 1983 offraient des cours sur J. Korczak, je cherchais donc en discutant avec des collègues les raisons de cet état de fait.

A la suite de cette réflexion, je suis parvenu aux résultats suivants :

1. Il existe actuellement en RFA plus de 220 ouvrages, essais et publications sur J. Korczak.

Selon une bibliographie de Rainer Pürzgen, parue en 1982, on trouve en RFA environ 220 publications sur J. Korczak, sa vie et son oeuvre.

Depuis 1906, 21 de ses écrits ont été traduits en Allemand.

Le premier article est paru en 1935 dans le journal du « Zentralverein de Staatsbürger jüdischen Glaubens » (Association centrale des citoyens de croyance juive).

Importantes sont les années 1972 et 78, mais plus encore les années 1979 - 83.

Environ un tiers des publications sont des discours honorifiques ou commémoratifs. Deux tiers sont des travaux analysant la pédagogie de Korczak suivis d'écrits consacrés à sa vie et à son oeuvre.

La plupart de ces travaux se trouvent dans des revues chrétiennes, mais également dans tous les grands quotidiens ou hebdomadaires (depuis 1976).

Environ 25 mémoires, écrits en vue de l'examen d'État donnant accès à l'enseignement, traitent de Korczak. Y sont essentiellement traités les problèmes de l'enfant ou de l'enfance ; dans certains on compare aussi Korczak à d'autres pédagogues. Il existe également une thèse traitant « De l'humanisme religieux de Korczak ».

En 1972 et 1978, le Hessische Rundfunk a consacré deux émissions à Korczak.

La pièce de théâtre de E. Sylvanus « Korczak und die Kinder » (Korczak et les enfants) a été jouée plusieurs fois en RFA. (Hambourg en 57, Francfort-M en 73, Rheinbeck 80).

Il existe parallèlement à l'association Korczak au niveau international, une association allemande Korczak. Elle décerne le Prix Korczak et est dirigée par le Prof. Dauzenroth, ici présent, qu'on peut appeler, sans exagération, le pionnier des amis de Korczak en RFA.

En mémoire de Korczak, il existe à Führenbül une maison Korczak. Une école de Hambourg a reçu le nom de Korczak.

Un grand symposium a été organisé en octobre dernier (1982) par l'université de Wuppertal. De nombreux professeurs allemands qui se sont confrontés aux idées pédagogiques de Korczak et qui recherchent les moyens de concrétiser dans les écoles allemandes ses idées, y présentèrent leurs exposés.

Tous les ouvrages de Korczak sont maintenant traduits en Allemand.

C'est en 1982 seulement que parut la première bibliographie exhaustive des oeuvres et des ouvrages à son sujet. Malgré le nombre impressionnant des publications consacrées à la pensée et à l'action pédagogique de J. Korczak, il n'en demeure pas moins que l'enseignement supérieur allemand ne lui porte que peu d'intérêt, car, et c'est une des raisons, la plupart de ses oeuvres n'ont été traduites et publiées qu'au cours des cinq six dernières années et ceci bien que des collègues tels que E. Dauzenroth - Giessen ou H. von Hentig à Bielefeld, pour ne nommer qu'eux, s'y consacrent depuis 1972.

2. La raison de l'insuffisante attention portée à Korczak est à chercher ailleurs.

Les années 60 furent chez nous, comme dans d'autres pays européens, des années euphoriques en ce qui concerne les réformes scolaires. Chaque nouvelle année était porteuse d'idées nouvelles et d'innovations, celles-ci s'enlisaient bien souvent dans un courant qui ne réformait que superficiellement l'organisation externe du système scolaire. On croyait, en créant de grands centres scolaires, pouvoir varier et différencier l'enseignement au point de pouvoir offrir à chaque enfant la meilleure des formations possibles. Avec des programmes nouveaux et avec aussi un enseignement plus orienté sur les buts pédagogiques à atteindre, on pensait pouvoir tout faire, tout atteindre et donner ainsi à chaque enfant la possibilité de parvenir à une satisfaction maximum tant sur le plan personnel que professionnel.

Parallèlement à ces aspirations, un autre mouvement se fit jour qui tendait à traiter scientifiquement tous les domaines de la vie, y compris celui de l'éducation. Cependant, il s'agissait d'une tendance unilatérale qui ne reconnaissait pour exacts que les aspects de la pensée et du comportement humain contrôlables empiriquement, quantifiables et calculables dont les résultats étaient traduisibles en courbes et en statistiques parfaitement exactes.

Certes, la science a exploré ainsi de vastes domaines et obtenu de grands succès, pourtant la question est de savoir si les résultats de ces recherches ont toujours contribué à l'épanouissement et au progrès de l'humanité. Aujourd'hui, on y répond par une remise en question, et certaines réponses sont en grande partie négatives, comme ce fut le cas à l'époque de Rousseau. En effet, qu'elle est, par exemple, l'utilité d'un savoir dans le domaine de la physique qui donne à l'homme un pouvoir insoupçonné, mais qui n'est pas accompagné d'une prise de conscience accrue de sa responsabilité vis à vis de l'univers et de l'homme ?

Bon nombre de nos contemporains cherchent un refuge dans l'excuse suivante : la plupart des problèmes étant clairement définis par la science, il faut donc continuer à lui faire confiance.

On endort ainsi sa propre conscience, elle devient même inutile lorsqu'une célébrité ou une pseudo-célébrité du monde scientifique préconise un certain comportement. C'est ainsi que la presse de « boulevard » nous informe par ex. sur l'amour, sur ce qu'il est et ce qu'il doit être grâce à la publication d'un sondage psychosociologique qu'elle a fait faire. (1)

De la même manière, c'est la TV qui nous dit si nous devons avoir des enfants ou pas. Ceci amène inévitablement bon nombre de nos contemporains à une mise sous tutelle volontaire. (1)

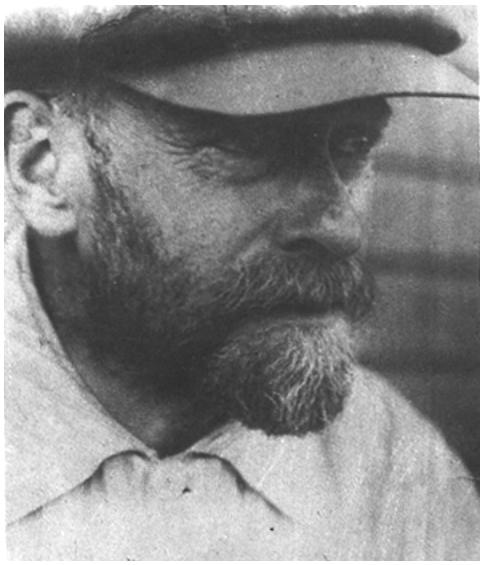
Parallèlement à l'apparition de ces phénomènes de société, force est de constater que les valeurs qui dépassent les préoccupations économiques ne trouvent plus leur place dans la vie quotidienne, ni, hélas, dans la réalité scolaire.

Pourquoi alors s'étonner, dans un monde à la perspective restreinte, dans un monde où les problèmes humanitaires sont secondaires par manque de temps, du peu de cas que l'on fait d'un pédagogue tel que Korczak qui combattait pour les droits de l'enfant, pour lequel l'enfant avait le droit de faire des erreurs, avait le droit, en apparence, de perdre son temps, dont l'amour de l'enfant allait jusqu'au sacrifice de sa propre vie, pourquoi s'étonner encore que dans un monde aussi froid, sans coeur, mathématisé que dans la pédagogie de ce monde il n'y ait ni place pour la conception de vie ni pour le concept pédagogique de Korczak ?

De surcroît, est-il possible de quantifier statistiquement et mathématiquement la compréhension, la conscience, le don de soi ou même l'amour ?

Mais, quiconque s'intéresse à Korczak et lit attentivement son livre « Le droit de l'enfant au respect » (2) ou encore « Comment aimer un enfant » (3) constatera que les choses importantes de la vie et de la vie en commun, que ce qui rend la vie digne d'être vécue et digne d'être aimée n'est ni mesurable ni quantifiable.

Comment aussi pouvoir mesurer ou chiffrer :
-l'amour contenu dans le baiser de la mère à l'enfant
-la peur de celui qui est seul
-le poids d'un mot affectueux au bon moment
-le prix d'un ami sincère
-la blessure d'un mensonge
-la difficulté d'être, lorsque personne ne vous apprécie
-la profondeur d'une joie ? (G. Weber)



Qui d'entre nous peut nier que ces faits, lorsqu'ils nous concernent, prennent pour nous une signification au moins aussi importante que les choses mesurables de l'espace et du temps ?

3. Le tournant de la pensée pédagogique

L'euphorie des années 60 s'étant dissipée, nous constatons, de nos jours, et plus spécialement ces deux dernières années, que les jeunes par centaines de milliers refusent ce monde jusqu'alors orienté essentiellement sur l'économie, le rendement et la croissance. À leurs yeux, cette orientation unilatérale est effrayante. L'érosion importante des concepts utilisés dans la vie spirituelle et politique les inquiète.

Une évolution chargée de crise potentielle qui se développe au-delà du cadre régional pour atteindre une ampleur mondiale, signale les limites de la liberté individuelle et du progrès social. La perspective concevable, prévisible presque, de la destruction de toute vie terrestre, entraîne des centaines de milliers de jeunes gens dans la rue pour manifester massivement -tout en ayant d'ailleurs pas de solution de rechange- contre un formalisme établi et contre une forme de pensée figée et routinière. (4)

De nombreux jeunes délaissent cette voie pour chercher une forme de vie alternative offrant des possibilités plus humaines.

Ce constat angoissant est à l'origine d'une évolution de la pensée, qui s'opère dans le domaine politique, scolaire et éducatif et qui tend vers un retour à la pédagogie de l'École nouvelle. Elle aussi progressa pour des raisons analogues. En effet, au début de notre siècle, les jeunes se révoltèrent contre une industrialisation et une urbanisation déshumanisante, contre la planification de l'individu et contre un système de valeur qui ne tenait compte que du produit de l'effort accompli.

Après qu'on ait constaté avec horreur que le nombre des enfants présentant des troubles de comportement (environ 20%) était en augmentation ainsi que celui des suicides (1982 : 10 000) sans oublier le nombre toujours croissant des jeunes s'adonnant à la drogue (environ 10 000), on a découvert que dans toutes les aspirations réformatrices il manquait un élément pourtant essentiel : la jeunesse elle-même avec ses droits.

La nécessité d'une pédagogie partant de l'enfance, comparable à celle préconisée par les pédagogues réformistes du début du siècle, se fait de jour en jour plus pressante.

L'édification d'une pédagogie avec à son centre, l'enfant, avec ses intérêts, ses goûts et ses dispositions et non pas les exigences des adultes ou de leurs groupements d'intérêts économiques, n'était pas la seule aspiration de l'École nouvelle. J. Korczak, lui, se consacra à sa réalisation. Quiconque ayant pu croire que les exigences des pédagogues réformistes n'étaient valables que pour les années vingt fait erreur, car alors que la femme, dans notre société, a acquis, après des années de dépendance, un statut égal ou équivalent à celui de l'homme, ce droit, de nos jours, est encore dans bien des cas, refusé aux enfants.

Tout comme autrefois on pensait devoir langer l'enfant pour le préserver de toute malformation, car on croyait que sa colonne vertébrale était encore trop faible -ce que déjà Rousseau combattait dans son traité d'éducation naturelle- la prison de l'enfance aujourd'hui revêt la forme de règles de comportement, de programmes scolaires, de matières à enseigner, d'examens à passer, de rendement scolaire à réaliser jusqu'à ce que, la majorité atteinte, on croit pouvoir confier à l'enfant sa propre responsabilité.

Le droit de l'enfant à disposer de lui-même est encore aujourd'hui subordonné à celui de disposer de lui.

La conception pédagogique axée sur l'accumulation des connaissance et la formation unilatérale des facultés intellectuelles l'emporte sur une conception plurivalente développant simultanément les facultés intellectuelles, humaines et manuelles comparables à celles que préconisait Pestalozzi, ou à une éducation ouverte aux expériences quotidiennes de l'enfant, telle que la conçurent et la réalisèrent Korczak, Freinet et Makarenko ou d'autres pédagogues de l'École nouvelle.

4. Pensée et action de Janusz Korczak comme exemple pour une réforme interne de l'école.

Plus que tout autre représentant de l'École nouvelle, l'exemple de Korczak est apte à concilier les éducateurs partisans de méthodes essentiellement empiriques et ceux plus enclins à préférer les méthodes reposant sur des normes et des valeurs humaines.

En tant que médecin, il était familier des méthodes scientifiques et mathématiques et il appliquait celles connues à son époque ; en tant que pédagogue, son grand amour des enfants lui permettait de découvrir d'autres voies, d'autres méthodes tendant à une éducation totale du jeune être.

4.1. <u>La méthode de J. Korczak repose sur l'expérience et la science</u>

Korczak développa d'une manière analogue à celle du médecin et pédagogue belge Ovide Decroly et à celle du médecin et également pédagogue italienne Maria Montessori, une méthode personnelle de travail.

À l'aide d'observations minutieuses de l'enfant et de son environnement social, de questions toujours renouvelées et orientées sur la recherche, de remises en questions des résultats qui chez lui ne se transformaient jamais en « règles ou préceptes », il tenta de cerner avec précision les raisons et les symptômes du comportement de l'enfant et de comparer les résultats statistiquement obtenus.

En pesant et en mesurant très régulièrement les enfants, il pensait pouvoir mettre à jour les motifs du comportement de l'enfant (Rogalski l, 1975, p. 62). Lui-même notait les résultats ainsi obtenus et faisait des statistiques (Cf. Korczak II, 1973, p. 233). En comparant les courbes de poids et de croissance et en faisant des diagrammes, il obtenait un tableau reflétant les phases de

développement de l'enfant ainsi que les difficultés et les symptômes qui y sont liés tels que : « abattement, maladresse, paresse, apathie, somnolence, manque de volonté, accès de mauvaise humeur en indécision » (Korczak l, 1974, p. 135).

Comme son contemporain, le pédagogue Freinet, il remplissait des formulaires d'observation sur chaque enfant, afin d'avoir une vue exacte sur les raisons du comportement de l'enfant, sur ses manifestations et ses réactions.

C'est avec un intérêt et une passion scientifique qu'il observait les enfants qui lui étaient confiés et il conseillait aux autres pédagogues d'agir de même.

La méthode d'approche scientifique de Korczak correspond parfaitement aux méthodes empiriques pratiquées aujourd'hui en sciences de l'éducation et qui tentent de parvenir à l'aide d'observations précises, de mesures, de statistiques reflétant les résultats, à une explication valable du comportement de l'enfant dans les domaines affectifs, cognitifs et psychomoteurs et d'en tirer des conseils destinés à concevoir une éducation et un enseignement plus adapté à l'enfant.

Au delà de cette méthode empirique d'approche scientifique, le contact quotidien des enfants et les expériences ainsi faites permirent à Korczak de parvenir à une compréhension très grande des besoins de l'enfant. Il était capable, tout comme Freinet le prétendait lui-même, de s'identifier totalement aux enfants, de ressentir et de penser comme un enfant.

Cette méthode qualifiée de « méthode de régression psychologique » (Cf. Kurzweil, 1974, p. 143) lui permit, de par cette faculté de retour à sa propre enfance, de mieux s'identifier aux enfants, de comprendre leurs sentiments, leur modes de penser et de s'exprimer dans leur façon de penser et de parler. Cette compréhension réciproque fut la base de son succès éducatif, (Cf. Kluge et al, 198, p.25 et suiv.) et peut encore aujourd'hui nous servir d'exemple à suivre.

Pour illustrer la méthode de Korczak, tenant à la fois de la recherche et de la pédagogie, considérons 1'exemple relaté dans son livre « Le droit de l'enfant au respect ». Il y trace un graphique des bagarres d'enfant durant un camp de vacances et écrit : « Les bagarres entre les enfants sont comptées et leur fréquence présentée sous forme de courbe que l'on remet à chacun. Lors des réunions, on en discute entre éducateurs et enfants; la prise de conscience faite en commun éveille leur sens de la solidarité et leur sens des responsabilités et fortifie leur personnalité. Le nombre des bagarres diminue. » (Cf. Korczak, II, p. 179 et suiv.).

De nos jours les chercheurs spécialistes dans la recherche sur l'agressivité procèdent de manière analogue. Cependant, les voies ouvertes par Korczak ainsi que les solutions sur le plan pédagogique ne se trouvent pas dans les rapports publiés par ces chercheurs qui ne se préoccupent que de recherche.

5. Buts pédagogiques de Janusz Korczak

Déjà, au cours de ses études à Berlin, Paris et Londres, J. Korczak visita des orphelinats, des foyers ou des centres pour enfants difficilement éducables ou ayant déjà eu à faire à la justice.

Il eut, ce faisant, l'occasion de connaître l'asile pour enfants du médecin H. Finkelstein qui dans ses écrits ne se contentait pas de mentionner les maladies enfantines, mais qui mentionnait également les causes psychiques et sociales (Abandon, problèmes de logement, alcoolisme, chômage).

Les expériences et impressions amassées à l'étranger amenèrent Korczak non seulement à fonder les foyers « Nasz Dom » et « Dom Sierot » mais aussi à se préoccuper, au delà de son action médicale, des questions d'ordre pédagogique et à axer son attention sur l'environnement social et sur sa signification dans le développement physique et spirituel de l'enfant (Cf. Dauzenroth II, 1972, p. 451). C'est ainsi que débuta l'engagement pédagogique et sociopolitique de Korczak.

5.1. Élimination de l'agitation agressive.

Le but dominant des efforts pédagogiques de Korczak consiste en l'élimination, par l'éducation, d'une certaine agitation mêlée d'agressivité. Il était persuadé qu'un enfant ayant appris à vivre en paix avec les autres, était capable de le faire une fois devenu adulte. L'exemple de Korczak, en notre époque agitée, où la paix est si souvent menacée revêt une actualité et une importance décisive.

Lorsque Korczak, comme Rogalski le rapporte, formulait l'exigence « Créez de meilleures conditions pour le développement de l'humanité » il indiquait seulement la voie à suivre de par toute son action pédagogique (Cf. Rogalski I, 1975 p. 60). Korczak ne voulait pas créer « d'homme nouveau », il voulait tout simplement mettre en place des conditions qui permettent à l'homme et cela dès son Enfance, de se développer « sans contrainte et en toute liberté » (Cf. Korczak I, 1974, p. 159).

Une éducation ayant pour but l'adaptation de l'enfant à un système de valeur valable à une certaine époque, n'était pas le but de Korczak, il aspirait, lui, à une liberté totale garante du développement individuel. La supériorité physique, intellectuelle et matérielle de l'adulte ne devait pas être une raison pour contraindre 1'enfant à se soumettre « aux buts, aux intentions, à l'arbitraire, au snobisme, aux complexes et même aux instincts de l'adulte » (Cf. Grochola, 1972, p.11), selon le principe : « Mon enfant est mon Bien, mon esclave, mon Chien-chien » (Cf. Korczak I, 1974, p. 58), au contraire ils devaient être traités comme des adultes avec les mêmes droits.

L'oppression par les adultes de l'individualité de l'enfant, et sur ce point Korczak et Freinet sont absolument d'accord, n'entraîne que des sentiments de frustration et de vengeance. Les enfants un jour ou l'autre découvrent « les défauts et les faiblesses des adultes, ils observent leur mauvais comportement, leur combat incessant pour le pouvoir et le prestige, leur auto-mystification, leur exploitation du plus faible, leur subtilisation d'objet, leur ignorance volontaire de l'autre » (Cf. Kluge et al, 1981, p. 34) ceci conduit à des troubles du développement de l'enfant puis à un refus de l'adulte ou à une révolte contre celui-ci ou encore à une imitation de son mauvais comportement. C'est ainsi qu'on sème la graine de l'éternelle insatisfaction de l'homme.

Si l'adulte est prêt à reconnaître à l'enfant le droit de s'épanouir librement, s'il est prêt à éliminer la tyrannie, les ordres et le chantage (Cf. Rogalski, 1975, P.52) il est possible de parvenir à une éducation sans contrainte, alors la pédagogie pourrait réussir à changer la société. Elle pourrait sans mesures politiques révolutionnaires qui, la plupart du temps sont liées à des atteintes aux droits de l'homme, garantir la mise en place d'une société nouvelle, meilleure et plus pacifique.

5.2. Éducation à l'auto décision et aux responsabilités.

Tout comme Freinet, Korczak laisse à l'enfant la liberté de décider lui-même, d'être responsable de ses actes. Cela va parfois jusqu'à laisser l'enfant faire des erreurs dont il subira et ressentira les conséquences, comme il le décrit dans son livre « Comment aimer un enfant », à l'occasion d'un voyage en chemin de fer dont il a confié toute l'organisation aux enfants, le résultat est un chaos indescriptible; par contre il intervient énergiquement lorsque les enfants risquent de commettre des erreurs dont la responsabilité incombe aux adultes : ainsi le cas d'un groupe d'adultes qui rendant visite à des enfants dans un camp de vacances croyait leur faire plaisir en leur apportant des sucreries. (Mortkovicz 1973, p.81 et suiv.)

Un élément particulier de l'auto décision de toute situation pédagogique réside dans « le tribunal des enfants » institué par Korczak. D'une manière analogue à celle de Makarenko dans ses « Gorko-Colonies » ou à celle de Father Flanagan dans ses « Boys-Town » ou encore de Freinet avec ses journaux muraux pour l'organisation du travail et de la vie commune, Korczak, lui, tente de résoudre les conflits et problèmes existants au moyen de son « Tribunal des camarades ». Dans ce cas, chacun est obligé de justifier ses actes. C'est en commun que l'on cherche une solution et que l'on réfléchit aux moyens de remédier aux dégâts.

C'est de cette manière que le « Tribunal des camarades » prend la dimension d'un outil réellement démocratique de l'organisation de la vie. Il est, comme Korczak le définit lui-même un « lieu où l'enfant peut porter plainte et y trouver son droit, un endroit où règne égalité et protection, compréhension et pardon, un lieu enfin d'auto décision et d'autodiscipline » (Cf. Korczak II p. 351).

La pédagogie de Korczak est certainement une pédagogie révolutionnaire et politique. Cependant, « il ne veut pas » comme dit H. von Hentig, « la révolution mondiale par les enfants, mais sans aucun doute un bouleversement du monde de l'enfance ».(Cf. von Hentig : J. Korczak oder Erziehung in einer friedlosen Welt, Neue Sammlung 1972, p. 7).

Grâce à la « rénovation de l'esprit humain », but de toute son « éducation libre de toute répression », il est persuadé que « l'enfant jouera le rôle essentiel » (Korczak, nach Motkovicz, p.

179); c'est pourquoi le devoir de tout éducateur est « d'apprendre à comprendre l'enfant, de lui accorder les droits qui lui reviennent y de le considérer comme un égal auprès des adultes » (Cf. Suruzon, A : Erinnerungender Mitarbeiter, Düsseldorf 1972, p. 26).

L'éducateur doit veiller à ce qu'un espace exempt de toute répression soit garanti à l'enfant afin qu'il puisse faire des expériences et apprendre à résoudre ses problèmes en autodiscipline.

Que le chemin tracé par Korczak, qui consiste en un comportement de l'éducateur qui soit humain, progressiste et axé sur l'enfant, qui favorise l'autodérision et la prise de responsabilité dans le but de parvenir à l'édification de relations humaines meilleures et plus pacifistes, soit la bonne voie, est confirmé par les résultats récents de recherches effectuées tant au niveau de la psychologie éducative qu'au niveau de l'exploration du comportement agressif.

5.3. Encouragement à la libre expression enfantine

« Ce que les enfants et adolescents considèrent comme important, ils doivent seuls être en mesure de l'exprimer » écrit Korczak en 1921 dans son essai sur le journal scolaire. (Cf. Korczak, II, p.76-95) C'est la raison pour laquelle il fonde un journal scolaire dans lequel chaque enfant a la possibilité d'exprimer ce qui l'émeut, ce qu'il a à dire ou encore ce qui lui paraît douteux. Cette possibilité de pouvoir s'exprimer librement, telle que la formulait aussi Freinet ou Hugo Gadig « pour son travail scolaire en toute liberté », offre d'une part aux enfants et aux adolescents la possibilité de présenter leurs problèmes, de les discuter, d'en faire part aux autres, d'autre part elle permet à l'éducateur d'avoir un aperçu de la pensée, des sentiments et des désirs des adolescents: ce qui lui permet aussi d'adapter son action éducative. Chez Korczak les réunions de la rédaction sont publiques et prennent la forme « d'un parlement d'enfants », comme il le décrit dans son livre « Le roi Jeannot ». Les enfants sentent qu'il s'agit de leurs droits, de leur droit de s'exprimer librement et de pouvoir écrire leur histoire en commun et en auto responsabilité, sans subir la tutelle des adultes.

Toutefois Korczak leur montre également clairement combien il est difficile de faire triompher son droit lorsqu'on commet les mêmes erreurs que les adultes dont le désir de posséder, la course à l'intérêt personnel, le mauvais usage du pouvoir est encore et toujours à l'origine de désordre et de conflit. Le roi Jeannot et son parlement d'enfant n'échappent pas non plus à cette influence du mal, car eux aussi calquent leur comportement sur celui des adultes.

Pourtant, Korczak avait une confiance illimitée dans le pouvoir d'une éducation adaptée à l'enfant. Il pensait en démontrant aux enfants que le monde pourrait être meilleur, si eux les enfants, voulaient simplement choisir -et si cette possibilité leur est offerte- d'aller leur propre chemin. (Cf. Biewend, Edith : lieben ohne Illusion, Heilbronn 1974, p. 35 et suiv.)

Notre rôle d'adulte consiste uniquement, en observant les enfants avec bienveillance, à trouver la manière de les aider à obtenir « leur droit au respect », à les aider dans la formation de leur personnalité. Cela présuppose que nous soyons vigilants et prêts à accepter efforts et sacrifices pour leur offrir l'espace de liberté nécessaire. Contrairement à ce qu'on attend souvent aujourd'hui, Korczak n'offre pas de concept pédagogique déterminé ; aux questions concernant sa thèse éducative, il répond : « Nous expérimentons, nous cherchons et nous ne nous éloignons pas de la réalité » (Cf. Mortkowicz, o.c. p. 126).

Demeurer dans le domaine de la réalité, apprendre de cette réalité, être toujours prêt à réviser ses décisions, chercher la voie propre à chaque enfant, c'est là le cheminement pédagogique ouvert par Korczak que nous devons apprendre à suivre si nous voulons parvenir à un changement d'état d'esprit.

5.4. La force éducative du travail

Tout comme Freinet qui insère dans son enseignement global le travail manuel en installant dans ses salles de classe des ateliers pour que l'élève ait l'occasion de s'exercer quotidiennement au travail manuel, cette option est la même chez Kerschensteiner et chez Korczak qui croit également en la vertu éducative du travail. Il accordait une très grande importance aux activités manuelles, aux travaux d'atelier au cours desquels l'élève a l'occasion, au contact des outils et des matériaux, d'acquérir lui-même des connaissances au lieu de recracher des connaissances théoriques restreintes

apprises par coeur. Les élèves de Korczak participaient à tous les travaux à faire au sein et à l'extérieur de l' école. Il visitait avec eux les ateliers des artisans, le fournil ou encore leur montrait le champ d'activité du contrôleur de tramway. Dans son école, il avait institué une « journée pratique » au cours de laquelle on tentait de mettre en pratique ce qui avait été appris au contact de la réalité. Korczak ne connaissait pas de notion de programme fixe et rigide d'une manière analogue à celle de Freinet qui laissait chaque enfant organiser et contrôler son travail hebdomadaire; Korczak partait de ce qui intéresse les enfants. Chez lui, élèves et enseignants réfléchissent en commun à la manière de résoudre un problème comme par exemple : aux problèmes que posent la construction d'un théâtre de marionnettes. Les enfants fabriquent tout eux mêmes : ils sculptent les marionnettes, cousent les costumes, écrivent et mettent en scène l'histoire.

L'intérêt des enfants est ainsi motivé et devient le moteur de l'enseignement. La fonction de l'enseignant consiste à aider les enfants à se procurer le matériel nécessaire, à les conseiller et à répondre à toutes les questions reflétant la curiosité de l'enfant ; à ce propos Korczak déclare : « La curiosité qui consiste à observer ce qui se passe chez le voisin est un vilain défaut, dit-on, qui conduit en enfer. Mais il existe une autre sorte de curiosité, celle qui cherche à savoir ce qui se passe dans le monde, qui cherche à connaître l'origine de diverses maladies, cette sorte de curiosité est le premier pas vers la raison et la perfection ». (Korczak, cité d'après Rogalski : Korczak-verkannter Pädagoge seiner Epoche, p. 87, in : Dauzenroth, E. et al. : Wer war Korczak, Giessen 1975).

De nos jours encore, les concepts pédagogiques de Freinet, Korczak, Decroly et autres partisans de l'École nouvelle et qui consistent à « enseigner par la vie pour la vie » sont loin d'être réalisés. Même dans le domaine de la formation des enseignants, l'acquisition des connaissances se fait au niveau théorique et cognitif. Il est temps d'opérer un changement fondamental, de suivre l'exemple de Korczak, d'appliquer dans la pratique scolaire le vieux précepte « non scolae sed vitae discimus », de pratiquer une pédagogie qui s'adresse à la fois « à la tête, au coeur et aux mains ».

Ma participation récente à ce cercle de réflexion et ma compétence encore insuffisante ne me permettent pas, dans le cadre limité d'un exposé, de présenter toutes les idées renfermées dans ce puits de savoir qu'est l'oeuvre de Korczak ni d'en dégager les impulsions novatrices nécessaires à toute réflexion destinée à innover dans le domaine pédagogique.

Chers collègues !

En résumé, nous pouvons constater que les efforts pédagogiques de Korczak convergent tous vers des buts auxquels nous adhérons totalement, soit :

-supprimer l'agitation agressive au niveau des relations humaines et mondiales,

-admettre à part entière l'enfance comme une phase de la vie et reconnaître à l'enfant les mêmes droits qu'à l'adulte,

-garantir à chaque être le droit à l'épanouissement et à l'autodécision,

-parvenir à une éducation sans violence conduisant à la connaissance de soi et à l'autodiscipline,

-prendre en considération, dans nos méthodes pédagogiques, l'être dans son intégralité avec sa raison, ses sentiments et ses aptitudes manuelles,

-accorder la priorité à l'amour de l'enfant afin qu'il soit le moteur essentiel de nos efforts pédagogiques.

La vie et la mort de Korczak, son oeuvre littéraire et surtout son action sont un appel à nous tous, chercheurs en sciences de l'éducation ou éducateurs, un appel à nous confronter à lui en tant qu'homme, en tant que chercheur. Cependant cela ne doit pas rester à ce seul niveau, de cette confrontation doit naître des prises de positions suivies d'actes qui interdisent un nouveau Auschwitz ou Treblinka.

Si nous parvenons à concrétiser la pensée pédagogique de Korczak, alors nous parviendrons à tisser des liens entre les nations et à apporter notre aide à l'édification d'un avenir plus pacifique.

Certes, on pourra me reprocher un manque de réalisme dans l'application d'une éducation à la Korczak, la réalité, de nos jours, étant totalement différente. Bien sûr, ce siècle fut à son début déclaré « siècle de l'enfance », pourtant à aucun autre siècle on a tant commis d'horreurs à l'encontre des enfants : 59 guerres qui coûtèrent la vie à presque 30 millions de soldats, 54 guerres civiles avec

presque 5 millions de victimes, des dizaines de millions de civils qui trouvèrent la mort dans des camps de concentration, dans des prisons ou au cours de bombardements nocturnes; et malgré le nombre impressionnant de ces événements terrifiants le monde n'est toujours pas devenu plus pacifique.

On va me répondre que c'est cela la réalité et que l'on n'a pas le droit de détourner son regard de la réalité. Pourtant, riche des expériences amères amassées au cours de ma vie, riche de l'expérience acquise à la lecture de l'oeuvre de Korczak, je répondrai : nous n'avons pas le droit, justement à cause de ce passé terrifiant, de cesser de croire à ce qu'il y a de bon dans l'homme. Le monde a besoin d'idéalistes et d'éveilleurs de conscience tel que Korczak pour que l'humanité soit secouée et tenue en éveil, pour que ce qu'il y a d'humain dans l'homme ne se perde pas. C'est seulement ainsi que nous pouvons espérer en un avenir meilleur plus juste et plus digne de l'homme.

Korczak s'est engagé dans ce combat et il l'a marqué d'une lueur d'espoir ; pourtant son exemple ne sera pas facile à suivre. Il n'en demeure pas moins que nous devons tenter de le faire, afin de pouvoir regarder en face ceux qui, un jour, nous demanderons de nous justifier.

C'est avec un respect profond que je m'incline devant ce grand homme, ce grand pédagogue et devant le peuple polonais qui a l'honneur de compter Janusz Korczak au nombre de ses fils.

Hans Jörg

Notes :

1) Baumgarten, Armin : Zwange. in : Neue Zöricher Zeitung, Nr. 1-8
2) Korczak, Janusz : Das Recht des Kindes auf Achtung, Gottingen.70
3) ders. : Wie man ein Kind lieben 5011, Gottingen 1957
4) Meiser, Berthold : Schule und lernen - Verlernt und verschult, Bad Honnef 1983, p. 45

Bibliographie :

1. Korczak, Janusz : Wie man ein Kind lieben soll, (zitiert Korczak 1, Seite) Gottingen 1974
2. Korczak, Janusz : Das Recht des Kindes auf Achtung, (Korczak 2) Gottingen 1973
3. Korczak, Janusz : Verteidigt die Kinder, (Korczak 3) Gütersloh 1978
4. Korczak, Janusz : Konig Htinschen l, Munchen 1974
5. Korczak, Janusz : Verteidigt die Kinder, Gütersloh 1978
6. Mortkowicz, Alzakowa, Hanna : Janusz Korczak - Arztund Pädago München 1973
7. Rogalzki, St. : Korczak - verkannter Pädagoge seine Epoche, in : Dauzenroth E. et al. : War war J. Korczak, Giesse 1975
8. Kluge, Karl-J. et al. : Eine kindgerechte Um … schaffen, München 1981



Pédagogie Freinet sa réalisation en Allemagne

par Hans Jörg

Les relations avec Freinet du groupe allemand de la Pédagogie Freinet.
A.K.S. Groupe allemand de la Pédagogie Freinet, 21 Rathenaustral1e D-70 191 Stuttgart

Depuis la première rencontre de Freinet avec des pédagogues allemands, en 1922 à Hambourg-Altona, et en 1928 au Congrès international des enseignants à Leipzig, la relation avec lui et son mouvement de l'École Moderne n'a, jusqu'à aujourd'hui, jamais été interrompue. Freinet cherchait même à entretenir une relation, puisque son rêve, la création d'une école du peuple, semblait se réaliser, depuis l'introduction de l'École Populaire obligatoire en Allemagne, par la loi fondamentale de 1920. Le mouvement de « l'École du travail » créé par Georg Kerschensteiner, éveillait aussi son intérêt. Il se trouvait en relation épistolaire avec Peter Petersen jusqu'à la mort de celui-ci en 1952, et par son collaborateur H. Bourguignon, il maintenait en permanence, le contact avec des instituteurs allemands, et suivait avec le plus grand intérêt, tout ce qui était entrepris comme réforme, dans le système scolaire allemand. Ces contacts étaient accompagnés par un nombre d'articles et de lettres.

Mais comment l'influence de Freinet agissait-elle sur les instituteurs et le système scolaire en Allemagne?

En 1931-32 Bourguignon parle d'une cinquantaine de correspondants en relation avec le mouvement Freinet (Voir É. Freinet Naissance d'une pédagogie populaire, p. 175); et à plusieurs reprises, il cite des instituteurs comme Otto Müller de Francfort sur le Main, Gerhard Rauh de Dittenheim et A. Bauer de Freiberg en Silésie. Dans « l'Éducateur Prolétarien », de 1933 à 1939, plusieurs pédagogues allemands sont cités qui sont en relation avec Freinet. Peter Petersen publie dans la même revue, encore en 1934, son article sur son « Plan de Iéna ». Des deux côtés, on s'efforce de garder le contact par le mouvement de « l'École Nouvelle » et son bureau international de Genève, en dépit des changements politiques de 1933 qui ont vivement perturbé ces relations.

Déjà à partir de 1946, ce contact avec Peter Petersen est repris par Freinet qui l'invite au premier congrès d'après-guerre, en 1950, à Nancy (Lettre du 8-2-50).

Pendant la période d'occupation française de Baden-Württemberg, de Rhénanie-Palatinat et de la Sarre, de nombreuses rencontres eurent lieu entre collègues allemands et français adhérents de Freinet. C'étaient surtout les camarades alsaciens de Freinet qui encourageaient ces contacts. C'est ainsi aussi que Hans Jörg, en 1946, lors de sa formation d'instituteur, entendit parler de Freinet, par un maître de conférence français et entra en relation épistolaire avec Freinet. En 1952, Roger Ueberschlag et Roger Lallemand mirent des jeunes instituteurs au courant de la pédagogie Freinet à Bergen au Chiemsee. Là-dessus, Wilhelm Mischke de Wessobrunn en Bavière assista au congrès Freinet du 29-4 au 3-5-53 à Rouen. D'autres instituteurs comme Eberhart Langenbucher de Bartenstein, Karl Neuberger de Zweibrücken, Josef Knoop de Kesten sur Moselle et Roland Lederle d'Aitern, pour n'en citer que quelques-uns, travaillent déjà avant 1950, d'après Freinet. L'atelier de travail pédagogique de Karlsruhe rappelle en 1950, qu'en Baden-Württemberg 370 journaux scolaires différents sont imprimés par des écoliers eux-mêmes. (Dieter Lothar: Développement de l'imprimerie à l'École allemande, N° 9-10 du bulletin des imprimeurs à

l'école). Cependant les adhérents Freinet n'étaient pas organisés et seulement une minorité d'entre eux s'échangeaient leurs imprimés et leurs expériences. Cela changea, après que Hans Jörg, en 1956, eût rencontré pour la première fois, Freinet au congrès de Bordeaux. A l'époque, encore instituteur d'école rurale, il manquait de moyens pour créer une organisation des imprimeurs scolaires. Après sa promotion et sa nomination de maître de conférence de pédagogie et de didactique à l'École Normale de Paderborn en 1960, il organisa des voyages, avec des instituteurs et étudiants aux Congrès Freinet qui se tenaient, chaque année, dans une ville différente de France, à la période de Pâques. Ainsi, plus de 600 instituteurs et étudiants apprirent à connaître, au cours des années et jusqu'à sa mort, en 1966, Freinet lui-même, son mouvement de l'École Moderne, ses revendications et ses techniques de travail pour la transformation de notre système scolaire. À partir de 1962, en activité à l'E.N. et à l'Université de Saarbrück, il organisa pour la première fois, en 1963 et 1965, deux congrès Freinet à Saarbrück, avec des participants de 6 pays. Freinet y envoya une délégation de la CEL de Cannes (Linarès et Malou). Par des conférences en de nombreuses villes, de Munich à Berlin, et par des séminaires pour l'introduction des techniques Freinet aux cours de la formation continue, des centaines d'instituteurs de tous les landers du pays, à l'exception de ceux de Hambourg, de Brême et du Schleswig-Holstein, furent informés sur Freinet. En coopération avec Jörg, les parents furent informés des intentions et des activités de Freinet au cours d'émissions de radio et de TV.

Par la traduction de trois livres de Célestin et d'Élise Freinet (1964 et 1979 « L'École Moderne Française », 1981: « Les techniques de l'École Moderne » et 1985 et 1986 et les années suivantes, de « L'itinéraire de Célestin Freinet » chaque personne intéressée pouvait s'informer personnellement des idées et des propositions de Freinet pour « l'École qui donne la parole aux Enfants ».

A partir de 1963, « Les imprimeurs », groupe allemand de pédagogie Freinet décidèrent de se rassembler dans une organisation unique et de publier, sous la responsabilité de Eberhard Dettinger, Stuttgart, un bulletin de liaison, « L'imprimeur à l'École ». Ce bulletin paraît régulièrement depuis 33 ans déjà. Une autre publication « L'expression libre - Gerbe Allemande », contenant des textes libres d'enfants, des dessins, des impressions diverses, est publiée, semblable à la « Gerbe » que Freinet a créée. Chaque année, à travers tout le pays, des enseignants de toutes disciplines sont informés des techniques de travail de Freinet.

En 1976, des instituteurs de Brême furent sensibilisés sur Freinet. Le caractère de critique sociale, souvent révolutionnaire des écrits de Freinet, les a surtout conduits à créer une « Coopérative Pédagogique ». Cependant, leur manquant la connaissance pratique et, avant tout, les moyens matériels, afin de développer les techniques de Freinet à l'école ; la plupart d'entre eux se retirèrent rapidement. Cela s'améliora, quand on organisa un dépôt de matériel qui, comme la CEL à Cannes, développa des matériaux d'apprentissage dans l'esprit Freinet. Dans une session annuelle, à travers le pays, on essaya quand même, de rendre familier aux participants, les modes de fonctionnement développés par Freinet.

Lorsqu'en 1989, à son départ en retraite, Hans Jörg abandonna la présidence du AKS, Eberhard Dettinger prit la direction du groupe Freinet qui, entre temps, a compté plus de 350 membres actifs. Un centre spécial d'imprimerie à l'École fut installé à l'E.N de Ludwigsburg auquel participent plus de 400 candidats et membres actifs, sous la direction de Dieter Adrion et du professeur Karl Schneider. Ce centre organise aussi, régulièrement, des sessions pendant lesquelles les instituteurs sont initiés, non seulement à l'imprimerie, mais aussi à la démarche intellectuelle de Freinet. Une installation identique existe, de longue date à Oldenburg. Chaque année, des déplacements aux centres d'activités Freinet et à des écoles qui travaillent selon Freinet, complètent la théorie par des témoignages vécus.

Entre temps, des membres du AKS ont installé plusieurs dépôts de matériels et ateliers, avant tout du matériel d'imprimerie, si bien que l'école qui veut travailler selon Freinet, peut facilement se procurer l'indispensable matériel. Cela est d'autant plus réalisable, que la traduction d'une cinquantaine de BTJ et BT par Hans Jörg et la production de nouvelles BT par des instituteurs Freinet sont à disposition de l'École Élémentaire aux Éditions Cornelsen de Berlin.

À Cologne, une école élémentaire dirigée par Klaus Hoff, a été nommée École Célestin Freinet à la place d'École Dagobert. Avec son conseil d'École, Hoff s'efforce de réaliser le travail scolaire tout dans l'esprit Freinet.

À l'Université de Kassel, on a aussi créé un cercle de travail C. Freinet. En septembre 1996, à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Freinet, un symposium international y sera organisé en son souvenir. Parallèlement, on pourrait fêter le cinquantenaire de la pédagogie Freinet en Allemagne.

Les nombreuses sessions de travail du AKS (Imprimeurs à l'École) et d'autres groupes Freinet après, qu'enfin, une coordination des activités des différents groupes se soit dessinée, on peut dire: « La graine de la pédagogie Freinet peut enfin mûrir. » Nous, Membres du AKS, qui nous efforçons depuis 68 ans de réaliser, comme le dit Freinet « une pédagogie à partir de l'enfant », nous nous réjouissons que notre longue et persévérante peine, porte enfin des fruits.

Hans Jörg

* * *

En complément, on peut consulter le site des archives de l'ICEM.
www.icem-freinet.net/~archives/divers/pionniers.htm

Allemagne :

revue *Esperanto Pioniro*	31/32	
Berlin-Stegliz	31/32 …	Martha Moelke
Berlin-Lichtenberg	31/32	
Bickendorf	31/32	
Celle (Hannover)	34/35	Karl Bremer
Cologne	35/36	
Frankfurt-Main-Höchst	37/38	Albert Timpe
Freiburg (Silésie)	31/32 …	Alfred Brauer
Grossenhain (Saxe)	32/33	Albrecht Naumann
Halle	34/35	Hedwig Weddly
Iéna (école expérimentale de l'Université)	32/33	Peter Petersen
Munich (école Imper.)	30/31	
Zittau	32/33	Hermann Ulbricht

pour une école des apprentissages inverser le champ pédagogique

par Georges Delobbe

Voilà un article écrit il y a une quarantaine d'années par Georges Delobbe qui nous a paru à la fois d'une brûlante actualité et d'une teneur qui ne peut manquer de nous amener à encore plus de réflexion sur les conditions d'enseignement d'aujourd'hui. (les Amis de Freinet)

En guise de préambule

Je suis instituteur, privé d'élèves depuis cinq ans et provisoirement impliqué dans l'édition documentaire. Je n'ai jamais trouvé le temps de mener un travail de recherche au sens que l'on donne à ce terme dans les milieux scientifiques. Je suis un praticien de l'éducation et rien que cela : je ne dispose pas des moyens de fonder d'une manière rigoureuse l'ensemble de mes affirmations. Tout au plus parlerai-je d'expérience.

Par la force des circonstances, mon propos a des résonances militantes donc partisanes qui nuisent quelque peu à sa valeur. Il n'est garanti, jusque dans ses erreurs, que par sa sincérité et sa volonté d'être utile. Plus que discours, il est acte au service de l'École publique et des enfants, dans le droit fil de ma pratique pédagogique et de mes engagements au sein du Mouvement Freinet.

Je suis sur le point de reprendre une classe : j'aurai donc bientôt le loisir de confronter à nouveau aux dures lois de la réalité les propositions que j'avance. Un discours, écrit ou oral, présente l'inconvénient majeur d'être linéaire, ce qui est inhérent à sa structure même, donc de paraître démonstratif. Il donne l'illusion que son auteur a la prétention de détenir quelques certitudes. En ce qui me concerne, plus d'un quart de siècle de pratique pédagogique, de réflexion personnelle, de confrontation coopérative ne m'a laissé qu'une certitude : c'est que rien n'est simple. Or, face à cette évidence, je suis contraint de constater que, dans quelque milieu que je me sois trouvé, je n'ai rencontré que très peu de gens capables de maîtriser cette exigence vitale : savoir gérer le complexe. De cela je déduis que les chances de réussite de l'entreprise à laquelle je vais tenter de participer sont faibles. Est-ce une raison de renoncer ?

Une école héritière de la civilisation agro-pastorale...

« Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. » Combien de fois ce précepte agraire a-t-il servi à s'opposer à tout processus réel de changement ? En éducation comme ailleurs.

« Comment, vous voulez laisser écrire des enfants avant de leur avoir appris le vocabulaire, la syntaxe et l'orthographe ? »

Il y a pourtant belle lurette que les attelages de bœufs figurent à l'écomusée d'une agriculture précapitaliste. Certes, aujourd'hui les charrues sont suspendues derrière les tracteurs, mais les bulldozers ont leur pelle devant, tandis que les scrapers ont la leur au milieu. Prodiges de l'auto motricité !

L'école a gardé quelques vestiges du temps des bœufs : le bureau à deux places figure encore comme l'unité spatiale éducative la plus répandue ...

Si l'on considérait enfin que l'éducation est automotrice ? Cela permettrait de cesser d'opposer les positions respectives des bœufs et des charrues et d'envisager enfin une adaptation de l'école aux réalités de notre temps.

Deux conceptions diamétralement opposées de l'école

Où en est l'école d'aujourd'hui, malgré quelques réformes de surface qui ont plus modifié l'apparence que la réalité ? Deux démarches opposées s'affrontent : l'une qui consiste à enseigner, l'autre qui place l'enfant et l'adolescent dans une situation d'apprentissage; l'une est fondée sur une conception autocratique du savoir, l'autre propose une démarche autogestionnaire; une

programmation unique et linéaire est nécessaire à l'une tandis que l'autre suppose un réseau complexe et des schémas éducatifs diversifiés.

La première reste très largement prioritaire dans l'institution scolaire, même si elle est parfois masquée par des pratiques rénovées; seul un faible pourcentage d'éducateurs s'essaient à la seconde et l'efficience de leurs pratiques ne suffit pas à créer un phénomène de tache d'huile. L'école est en crise et, paradoxalement, ce sont les seconds que l'on accuse de tous les maux. Au mieux, on s'affronte dans un débat aux règles figées.

Une nécessaire révolution

Si l'on veut que l'école rende aux individus et à la société les services qu'ils sont en droit d'en attendre, il faut oser enfin un changement radical et cohérent du système éducatif. Il faut résolument modifier le rôle des instituteurs et des professeurs et leur dire : « Vous n'êtes pas là pour enseigner ! Vous avez à organiser un milieu éducatif riche dans lequel chaque enfant ou adolescent aura la possibilité, en inter-action avec ses pairs et avec les adultes, de forger son savoir, de former sa personnalité, de trouver sa juste place dans le groupe social ».

Encore faut-il en donner les moyens à ceux qu'on pourra enfin appeler des éducateurs et non plus des enseignants des bases théoriques sûres, des pratiques éprouvées. Il ne s'agit nullement de leur demander un passage funambulesque sans filet protecteur : il faut mettre en place des processus de formation différents, fondés eux-mêmes sur cette nouvelle conception de la pratique éducative. Les résultats des recherches actuelles dans divers domaines des sciences humaines au sens large concordent : biologie, éthologie, neuro-physiologique, psychogénétique... Il est désormais possible de se référer à des données théoriques et pratiques dans les domaines de l'acquisition, de la mémorisation, du comportement, bref des apprentissages, qui démontrent et fondent la nécessité de ce changement que d'aucuns ont osé appeler « la révolution copernicienne de l'éducation ».

Quant à nous, pédagogues du Mouvement Freinet, nous sommes en mesure de proposer un faisceau de pratiques éprouvées, mises au point et constamment réajustées coopérativement. Il est possible aujourd'hui de mettre l'enfant et l'adolescent en situation de s'exprimer, d'écrire, d'enquêter, d'expérimenter, d'apprendre. Dans un contexte d'échange, il est possible d'organiser ces matériaux apparemment disparates mais compatibles entre eux parce qu'issus d'un vécu nécessaire.

Ces démarches apparaissent complexes et difficilement généralisables : cela s'explique par le fait qu'elles sont à contre-courant de schémas dont on dit pour les justifier « qu'ils ont fait leur preuve ».

Inverser le champ pédagogique...

Au modèle astronomique auquel se réfère l'expression « la révolution copernicienne », j'ai préféré la comparaison avec un champ magnétique. Tout le monde sait aujourd'hui que le champ magnétique terrestre s'est plusieurs fois inversé au cours des temps géologiques et que cela n'a pas empêché la planète de tourner...

Mais revenons à un modèle plus modeste : celui du champ magnétique créé par un aimant en fer à cheval et visualisé par l'alignement des grains de limaille de fer posés sur une feuille. Tout le monde a en mémoire ces « lignes de force » qui s'incurvent entre les deux pôles de l'aimant. L'inversion du champ s'obtient très simplement en faisant faire une rotation de 180° à notre aimant.

Je suis parfaitement conscient de la méfiance dont on doit faire preuve lorsqu'on ose une comparaison entre une expérience empruntée à la physique classique et un essai de définition de processus éducatifs. Il est pourtant quelques idées qui peuvent nous servir, du moins sur le mode analogique : un champ magnétique, nous l'avons rappelé, se définit par ses pôles, par ses lignes de force et par leur orientation. Ne peut-on admettre qu'en éducation on envisage ces deux pôles que sont l'éducateur et l'éduqué et que l'on définisse le champ pédagogique comme l'ensemble des relations interactives qui existent entre l'un et l'autre. Décider de l'orientation que l'on donnera à ces « échanges » n'est pas un choix anodin : d'elle dépendent les chances de réussite.

Bien sûr, me direz-vous, ce n'est pas si simple : il n'y a pas un éducateur et un éduqué. Le modèle choisi rend mal compte de nombreux paramètres pourtant déterminants : les relations inter-individuelles entre les élèves, la pression de l'environnement et notamment du milieu éducatif délibérément mis en place, le poids des contraintes institutionnelles et, plus largement, sociales, etc.

Soit, mais l'essentiel n'est-il pas de garder présent à l'esprit le dynamisme de la proposition : inverser le champ pédagogique. Cela suppose la volonté délibérée de décider de cette inversion et d'explorer le nouvel espace éducatif ainsi créé.

Quel champ pédagogique ?

Freinet se réclame de la méthode expérimentale en pédagogie : en cela, il a contribué à faire de la pédagogie une science, même si elle est encore loin d'en être une.

La pédagogie, en effet, a toujours eu des difficultés à définir son champ propre. Elle se définit le plus souvent à l'intersection d'autres sciences qui la dominent : la psychologie, la psycho-physiologie, l'éthologie... Elle est dans une situation comparable à celle que connaissait, il n'y a guère, la géographie, qui empruntait ses concepts tantôt à la géologie, tantôt à la démographie, à l'économie, que sais-je ?

Et pourtant, la pédagogie a son champ propre qui se définit en termes de situations, de propositions et d'actes, et qui ne se contente pas d'observations, voire d'expériences. Elle détermine des objectifs, imagine des stratégies, élabore des moyens techniques. Elle contrôle la validité de ce qu'elle propose plus par l'évaluation des feed-backs que les résultats qu'elle obtient génèrent, qu'en fonction des présupposés éthiques ou psychologiques.

Les actes pédagogiques sont transversaux par rapport aux contenus de l'enseignement, donc aux données scientifiques des mathématiques, de la linguistique, de la physique ou de l'histoire. En cela, la pédagogie est spécifique, mais combien difficile à cerner, donc à définir et à transmettre dans la mesure où ceux qui la pratiquent ou qui l'étudient doivent sans cesse faire appel à des spécialistes de disciplines qui empiètent sur son domaine.

Enseigner / apprendre ?

Il est hors de question, en quelques lignes, de définir avec précision et exactitude les notions d'enseignement et d'apprentissage. Cela nécessiterait de dégager un grand nombre de concepts : je n'ai ni le temps, ni surtout les compétences pour le faire.

C'est donc à des définitions succinctes et triviales que je me bornerai. Pour enseigner, le « Petit Robert » propose « Transmettre à un élève de façon qu'il comprenne et assimile (certaines connaissances) »; et pour apprendre : « Être rendu capable de connaître, de savoir; être avisé, informé de », mais encore « Acquérir un ensemble de connaissances par un travail intellectuel ou par l'expérience ». Certes, les deux mots peuvent être synonymes : on dit bien indifféremment « apprendre » ou « enseigner » quelque chose à quelqu'un. Cependant, alors que la définition d'enseigner a un sens univoque, de l'enseignant vers l'enseigné, apprendre peut avoir un sens passif (« être rendu capable... ») ou actif (« acquérir... »). Si l'on veut bien admettre, dans la perspective de l'orientation de champ dont j'ai déjà parlé, le second sens du mot apprendre, on constate que les actes d'enseigner et d'apprendre sont de sens contraires.

On pourrait tenter d'être plus précis encore dans le distinguo entre enseignement et apprentissage en acceptant cette suggestion que me faisait mon ami Michel Barré : opposer l'école où l'on enseigne et l'école où l'on s'apprend, le « s' » étant volontairement ambivalent : on s'auto-apprend, on s'inter-apprend. Dans le cas de l'école où l'on enseigne, le « on » ne peut désigner que le maître, que l'adulte, que celui qui sait. Dans le second, il englobe l'ensemble de ceux qui sont à l'école, enfants et adultes, dans une situation nouvelle par rapport à la démarche d'apprentissage : on partage ce qu'on a découvert.

À quel type d'école avons-nous le plus couramment à faire aujourd'hui ? Quelle école proposer dans l'avenir ?

L'école où l'on enseigne.

L'école a toujours été, jusqu'à ce jour, un lieu d'enseignement. Excusez-moi d'argumenter par lapalissades : l'enseignant, comme son nom l'indique, « est payé pour » enseigner. Lui demander de fonctionner différemment le met d'autant plus en difficulté qu'il se sent en faute par rapport à la définition même de son métier.

Le fait d'avoir à enseigner implique des savoir-faire et des comportements spécifiques. Les savoir-faire tournent autour de deux préoccupations principales, l'explication et l'autorité, cette dernière fût-elle fondée sur le charme. Il en découle des comportements qui peuvent être adéquats, mais qui sont facilement déformants, au point qu'ils peuvent devenir aberrants (ils sont alors pudiquement qualifiés de « déformation professionnelle »).

Quant au récepteur, il adopte des attitudes et acquiert des aptitudes fondées sur la capacité à exécuter, à reproduire un modèle, sur l'obéissance voire la soumission, à moins bien sûr qu'il ne réagisse par le refus ou la révolte.

La relation enseignant / enseigné détermine le statut du savoir : celui-ci est un matériau transmissible à sens unique, conçu comme un tout « emballé ». C'est une des raisons qui détermine le cloisonnement des « matières » ou « disciplines » (deux mots dont il serait intéressant de décortiquer le contenu sémantique).

De toutes ces considérations découle un certain type de formation spécifique de l'enseignant, fondée sur une dissociation entre une formation pédagogique générale (s'appuyant sur la psycho-pédagogie) et une formation dite « pratique » ayant pour « but » de donner à l'enseignant une somme de savoirs et de savoir-faire adaptés à la discipline à enseigner.

Enfin, le schéma de transmission du savoir en provenance d'un enseignant et en direction d'enseignés juxtaposés dans une classe implique une structure collective vécue comme la plus économique, assortie d'un contrôle des acquis, individuel mais stéréotypé.

La critique de l'école « traditionnelle » a pris appui sur plusieurs ensembles de difficultés ou de carences : constat de la fréquence de troubles, voire de « maladies scolaires » atteignant les élèves qui rejettent leur statut ou qui sont mis en situation d'échec par rapport à la norme enseignée; constat de la fréquence des troubles qui, en corollaire, guettent l'enseignant mis en position d'affrontement (réel ou imaginaire) constat enfin de la médiocrité du rendement de l'enseignement quant à la proportion des savoirs acquis ou des connaissances retenues d'une part, quant à la proportion d'individus atteignant le niveau souhaité d'autre part. Il résulte de cette évaluation négative une critique radicale, à la fois éthique et politique, du type de rapport impliqué par la relation enseignant / enseigné, rapport qui est à la fois image d'un type de société antérieur et moyen de maintien de cette société.

L'école doit devenir un lieu d'apprentissage.

Pour que l'école devienne autre, des solutions différentes ont été découvertes empiriquement par des pédagogues, parmi lesquels Célestin Freinet. Celui-ci prend acte et dénonce les difficultés évoquées plus haut. Il imagine et expérimente des solutions :

-Il développe des démarches dites « de bon sens » (entendez : non-spécifiques de l'école, c'est-à-dire en phase avec la vie).

-Il invente ou emprunte à d'autres pédagogues des techniques qu'il perfectionne, dont il harmonise les articulations : correspondance, imprimerie à l'école et journal scolaire, fichier scolaire coopératif, bibliothèque de travail, autocorrection... Il élaboré ainsi les outils nécessaires à une autre pratique pédagogique.

- D'un ensemble de techniques, Freinet et son mouvement passent progressivement à une nouvelle pédagogie fondée sur la notion de méthode naturelle : l'enfant est mis en situation d'apprentissage à la fois individualisé et socialisé. Outils et structures sont désormais en place. Freinet va jusqu'à oser une théorie d'apprentissage : le tâtonnement expérimental.

Les recherches théoriques récentes ont confirmé l'expérience des pédagogues : il est aujourd'hui communément admis que l'enfant « apprend par lui-même ». Les enseignants seront bientôt les seuls à ne pas le reconnaître.

Une nouvelle école est désormais possible

Mettre les enfants en situation d'apprentissage suppose :

-la création d'un environnement pédagogique mettant à la disposition de l'élève les outils adéquats dont on lui garantit l'usage par des structures adaptables en situation d'autogestion;

-la mise en place d'une « communauté éducative » permettant les interactions entre adultes et enfants;

-la modification du statut du savoir conçu désormais comme un levier et un des objets des apprentissages, mais aussi comme un « patrimoine » individuel et collectif à constituer;

-la gestion des apports culturels, des expressions multiples donc la reconnaissance des êtres et des cultures.

Cette inversion du champ pédagogique détermine :

-un autre statut de l'enfant, de l'adolescent, de l'homme en situation d'apprentissage, propice à l'affirmation de leurs droits et au développement de leurs pouvoirs ;

-un autre statut de l'éducateur qui devient co-gestionnaire du cadre spatiotemporel, des relations, des acquis affectifs et culturels ;

-une autre définition de la communauté éducative fondée sur une co-responsabilisation des éducateurs et des éduqués.

La mise en place d'une telle école peut être réalisée sous réserve que soient élaborés de nouveaux processus de formation définis en fonction d'une autre conception du statut professionnel de celui que l'on ne devra plus appeler l'enseignant.

L'école changera-t-elle ?

La référence à Copernic doit nous inciter à la patience : cinquante-sept ans après sa mort, Giordano Bruno a payé de sa vie l'affirmation de vérités nouvelles; quant à Galilée, il l'a échappé belle...

Les pédagogues novateurs ne risquent pas le bûcher ; tout au plus risquent-ils de ne voir que très lentement s'accomplir une révolution pourtant indispensable... Par leurs recherches, ils modifient le paysage éducatif; mais comment poser à tous nos collègues la question de confiance : est-il encore possible, aujourd'hui, d'enseigner ? Beaucoup sont inquiets, démunis devant un changement qui leur paraît considérable et dont il sera nécessaire de bien le définir et l'évaluer. Certains sont sans aucun doute d'ordre épistémologique : seule une critique rigoureuse et des recherches théoriques nouvelles en viendront à bout. D'autres sont d'ordre psychologique, voire psychanalytique : ce n'est pas un hasard si nous parlons tous de « nos élèves ». D'autres encore sont d'ordre culturel : les enseignants sont porteurs d'un savoir et d'une culture que la plupart d'entre eux ont acquis dans des conditions qu'ils jugent satisfaisantes et ils ont de la difficulté à imaginer d'autres formes d'acquisition fondées sur la recherche et sur l'échange.

Ces dernières remarques nous amènent à penser que d'autres obstacles enfin sont d'ordre politique. À un moment où l'institution scolaire se débat entre la volonté de sélection et le caporalisme, il est difficile de demander aux enseignants d'envisager une transformation profonde de leur statut professionnel.

Georges Delobbe

une nouvelle équipe à l'École Freinet

par Guy Goupil



photo parue dans Nice Matin

Le changement d'équipe à l'école Freinet nous donne l'occasion de faire un petit retour en arrière dans le temps, une sorte de petit historique de l'école.

Octobre 1935, octobre 2010. Il y aura donc bientôt 75 ans, à la suite de l'affaire de Saint-Paul, au « Pioulier » à Vence, après maintes péripéties, l'École Freinet ouvrait ses portes, presque subrepticement, sans autorisation, à une petite population scolaire pour le moins « hétéroclite » faite de petits juifs et d'enfants d'amis.

C'est avec l'aide morale, physique et financière de la famille d'Élise, les Lagier-Bruno, que l'École Freinet avait pu, alors, se construire et commencer de fonctionner. Il lui aura fallu encore attendre un an de tracasseries administratives avant que les avatars de la politique, amènent le « Front Populaire » au pouvoir. Le gouvernement de la République, devenu enfin socialiste, et Jean Zay, nouveau ministre de l'Éducation, autorise alors officiellement son ouverture.

Octobre 1936, c'est dans un contexte particulier que l'École Freinet ouvre officiellement ses portes. On ne mesure pas toujours l'insécurité politique ni la précarité financière dans laquelle vit l'école pendant cette courte période troublée par des bruits de bottes en Europe. Des efforts sont faits pour maintenir la paix à tout prix. (Il n'y a pas vingt ans que l'armistice a mis fin à la guerre de 14-18. Les pacifistes disent : « Tout arrangement vaut mieux que la guerre. »). C'est ce que certains appellent : la « capitulation » de Munich en 1938.

Le nazisme a pris pied en Allemagne, à la suite de Benito Mussolini en Italie. L'un et l'autre apportent leur soutien au Fascisme qui gagne l'Espagne et, le Front Populaire français, face à une situation intérieure et internationale particulière de « non intervention », va laisser Franco, aidé par l'Allemagne et l'Italie, écraser la jeune république espagnole. En effet, depuis le 18 juillet 1936, Franco est à la tête d'une troupe de nationalistes en guerre ouverte contre la République décrétée en Espagne en 1931. Alors commence une fuite des républicains espagnols, notamment vers la France. Et, déjà, les Freinet vont accueillir dans leur école « prolétarienne », les petits réfugiés démunis de tout, qui fuient les batailles et les bombardements. Les camarades du Mouvement répondront alors leurs appels à l'aide et par leurs dons, permettront, en partie, à l'école de perdurer.

Il faut bien avoir à l'esprit qu'il se sera écoulé à peine trois ans entre l'ouverture officielle de l'école (octobre 1936) et la déclaration de guerre en septembre 1939. Pendant ces trois années, les Freinet ont porté cette école à bout de bras.

Que dire de l'année suivante, 1940, au cours de laquelle Freinet est arrêté et mis en camp de rétention ? Élise fait alors face seule à l'école et n'hésitera pas à se louer comme lavandière pour subvenir aux besoin des enfants encore présents !

Quand on ferme l'école pour le reste du temps de la guerre, au moment de l'arrestation de Freinet, elle n'a pas cinq ans d'existence dont trois et demi seulement depuis sa reconnaissance légale ! C'est donc seulement après la guerre, à partir du moment où les Freinet reviennent à Vence avec des enfants victimes de la guerre récupérés à Gap avec l'appui de Lucie Aubrac, que va pouvoir commencer véritablement, dans la durée, la collaboration efficace entre l'école et le Mouvement.

Après la guerre, il faut tout reprendre à la base. Retrouver les militants qui ont survécu à cette période particulièrement tragique, eux qui ne sont pas morts dans les camps ou qui n'ont pas été pris et fusillés pour acte de résistance.

C'est là que se retrouvent les camarades que Freinet avait si patiemment, si intelligemment rassemblés au cours de la bonne dizaine d'années qui a suivi la mise en place de « l'Imprimerie à l'École », cette dizaine d'années avant la création si difficile de cette école.

L'école devient alors un lieu « phare » où vont se rassembler pendant les vacances d'été, autour des Freinet, les militants les plus impliqués dans les recherches.

Paul le Bohec témoigne dans le *« Le Mouvement Freinet au quotidien » page 88-89 :*

« l'École de Vence était notre pôle. Avant chaque rentrée, une cinquantaine d'enseignants s'y retrouvaient pour les journées d'études. Nous installions notre tente sur une des plates-formes en terrasse qui s'étageaient sous les bâtiments… »

C'est ce qui a été appelé « les journées de Vence ». Ils y rencontreront parfois de grands pédagogues comme Dottrens. On y voit aussi des artistes, des écrivains. comme nous en fait part René Hourtic dans *« Le Mouvement Freinet au quotidien »* pages 85-86 :

« Ce qu'il y avait de bien aussi à Vence, c'étaient les nombreux visiteurs : on a vu Picasso, on a vu Prévert, André Verdet, Matisse, Lurçat. Freinet faisait venir Dottrens... »

Tout naturellement, c'est là que vont se retrouver les travailleurs de l'ICEM après sa création en 1947. C'est là qu'ils vont préparer les éditions, les publications, les outils pour la C.E.L. C'est là que va continuer de se construire et de se développer l'essentiel du la pédagogie moderne du Mouvement Freinet.

Ouverte à tous, l'école va bénéficier du travail, des expériences et des recherches de tous et tous vont bénéficier du travail, des expériences et des recherches de l'école. Elle fait partie intégrante de l'œuvre collective. De particulière à sa création, elle devient, en quelque sorte, universelle, le symbole du Mouvement Freinet en France et dans le monde.

Après la mort de Freinet. Élise prend la direction de l'école qui va connaître bien des vicissitudes. Elle a traversé de graves crises financières. Elle a bénéficié du soutien de responsables chinois et des Japonais qui, également et heureusement, lui viendront en aide.

D'abord déclarée école expérimentale en 1964, elle doit, d'abord, abandonner son internat en 1973.

Après la mort d'Élise, le 30 janvier 1983, sa fille Madeleine Bens-Freinet, « Baloulette », se charge de l'école à son tour. Puis, grâce à l'action de Baloulette et à l'intervention de quelques amis de Freinet, Lionel Jospin, alors ministre d'État et de l'Éducation Nationale, en fait une école primaire d'État.

À la fin des années soixante-dix, une interdiction de camper autour de l'École Freinet est décrétée par le Préfet des Alpes-Maritimes. Finies, alors, les rencontres fraternelles, riches en échanges et productives de Vence. Il a fallu trouver d'autres lieux.

Néanmoins, on peut penser que l'école, encore aujourd'hui, pourrait abriter quelques stages, pendant les vacances scolaires, par exemple, pour de nouvelles rencontres fraternelles avec les travailleurs de l'ICEM et ainsi participer à la réflexion permanente à mener sur l'évolution de la pédagogie Freinet.

Le problème des enseignants à l'École Freinet a toujours été un souci pour les Freinet.

Voici ce qu'en dit Michel Barré dans son livre *« Célestin FREINET un éducateur pour notre temps »* page 113 :

Problèmes de recrutement des enseignants

Comme il le rappelle dans Techniques de vie (n° 13, avril 62, p. 12), Freinet a obtenu en 1946 un arrêté du Directeur du Premier Degré lui attribuant pour son école trois postes d'enseignants publics, mais ceux-ci doivent être payés par des Inspecteurs d'Académie acceptant une mise à disposition. Cette libéralité s'achève en 1950, quand une « commission de la hache » fait des coupes sombres dans les budgets.

L'impossibilité d'obtenir des postes publics crée une situation financière difficile et surtout une difficulté administrative pour les enseignants qui doivent alors se mettre en congé de convenance personnelle (avec interruption de carrière) afin d'enseigner à l'école Freinet. En 54, des difficultés similaires s'étant posées pour l'école Decroly de Saint-Mandé et l'école des CEMEA à Boulogne-sur-Seine, des démarches sont entreprises qui aboutissent à l'ouverture de trois postes publics à l'école Freinet, considérée comme école de plein air. Il existe en effet d'autres cas de classes publiques dans des établissements spécialisés privés. La difficulté est désormais d'obtenir la nomination d'enseignants pratiquant la pédagogie Freinet. L'administration désigne parfois des suppléants sans aucune expérience pédagogique (ce n'est pas le cas le plus critique). Freinet m'a bien choisi alors que j'étais dans cette situation). Parfois il s'agit de titulaires nommés au barème mais n'ayant aucune intention de se plier aux exigences particulières de l'école Freinet.

A partir de 1958, Freinet obtient le principe d'un droit de regard sur les nominations dans son école. Cela ne résout pas tous les problèmes et, même dans les cas où il a choisi lui-même ses enseignants, ceux-ci restent rarement longtemps.

L'année 2009 aura vu le départ en retraite de Carmen Montès et Brigitte Konecny qui auront donc été une exception puisque nous les saluons pour les 35 et 32 années de présence et de dévouement au service de l'École Freinet.

Nous leur souhaitons une longue, paisible et heureuse retraite. Nous savons qu'elles ne resteront pas pour autant inactives.

L'École Freinet poursuit sa route et une nouvelle page va s'ajouter à son histoire.

Mireille Renard reste à l'école en compagnie de Mélanie Serre et Avril Ferrandou-Levesque, les nouvelles et jeunes enseignantes nommées en juillet.

Nous adressons à la nouvelle équipe tous nos vœux de réussite dans la grande tâche qui les attend...

Une grande fête a été organisée pour marquer le départ en retraite de Carmen et de Brigitte. Notre éloignement de Vence ne nous a pas permis d'y assister mais Janou Lèmery était présente et nous a adressé le texte qu'elle a prononcé au cours de cette manifestation.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

à Carmen et Brigitte

par Janou Lèmery

Soleil radieux pour nos premières journées de Vence d'août 1962 ; Freinet est en train de piocher prés du figuier à l'angle de la piscine. Visage souriant, affable... « *Tiens, mange une figue…* »

Je ne me doutais pas alors que ce geste d'accueil et d'offrande allait imprimer ma mémoire et changer ma vie, notre vie...

Le temps a vieilli… pas les lieux… les racines à nu du sol irriguent plus vigoureusement la terre, le chêne majestueux s'est fait plus protecteur…

Le blanc et le bleu immuables des bâtiments apaise toujours le regard comme l'eau vive de la piscine.

Le théâtre rénové appelle toujours au débat, à l'expression chorégraphique et théâtrale.

A chaque retour, mon être croise ce qui allume l'étincelle, ouvre les clés : les odeurs, les rires d'enfants, leur capacité d'initiative et d'entraide, leur enthousiasme, leur fantaisie créatrice, leur puissance de vie et les bras ouverts de mes trois amies.

Hier, comme aujourd'hui… une sensation de plénitude et d'harmonie…

En jouant à saute mouton avec le temps, ma mémoire enregistre aujourd'hui non les faits, les choses du passé mais leur connexion avec ce moment présent, cet hommage affectueux à vous deux, Carmen et Brigitte incrustées dans l'histoire de cette école et dans son devenir.

Par quelles portes êtes-vous donc si profondément entrées dans ma reconnaissance et mon admiration ?

Depuis un peu plus de dix ans, je crois, à la demande de Baloulette, je représente les Amis de Freinet au Conseil d'École… Et c'est vraiment depuis cette proximité intellectuelle et affective que j'ai mesuré vos sacrifices, vos enthousiasmes, vos doutes, votre modestie surtout… que j'ai aimé votre énergie farouche voire indomptable, votre capacité de résistance dans les moments les plus éprouvants… Vivre, c'est ne pas se résigner.

Contrairement à l'image d'Épinal véhiculée par des représentations mentales erronées, enseigner et vivre à l'École Freinet, c'est accepter des conditions plus que précaires de logements, jamais un jour d'absence, une présence quotidienne très allongée, une écoute administrative tributaire de l'ouverture d'esprit et de l'intérêt éducatif de ses représentants.

Vous avez eu le privilège, avec Élise, de puiser à la source ce besoin profond de mettre en accord vos paroles et vos actes, cette exigence de juger sur les actes puisque les actes nous sont seuls connus de manière certaine, des intentions, que savons-nous ?

En effet, dès le départ, le pragmatisme et l'empirisme de Freinet ont été générateurs de pensée complémentaire mais les illusions de l'esprit en sont exclues ; c'est l'acte vécu, réussi, évalué qui a puissance de démonstration permanente par la noble mission du travail…

Je suis persuadée que ce sont dans ces démarches mêmes de la vie, dans le vrai du quotidien, dans le vrai du monde enfantin que vous avez gagné, avec patience, votre simplicité, votre modestie que j'aime tant.

Vous avez aussi puisé à la source la nécessaire part aidante du maître dans le compagnonnage avec l'enfant. Vous savez si bien trouver votre place dans le courant du processus de création, en aidant chacun à percevoir et à renforcer l'originalité contenues dans ce qu'il est en train de réaliser, à la mettre en valeur, en communauté d'efforts avec le groupe. Pour l'avoir vécu pendant des décennies, nous savons que la libre expression, la libre recherche sont à la fois moteur de culture et appel permanent de culture.

Ma boîte à images est garnie des trouvailles pétillantes de vos jeunes pionniers, de leurs sourires de satisfactions, de vos sourires aussi, acquiesçant à leurs réussites, même dans l'épaisseur du silence ou le chuchotement lors d'un travail individualisé. On ne s'y trompe pas quand on sent le bonheur chez un être, dans une classe. D'emblée ça vous donne envie de vous dépasser.

« *L'éducateur ne peut pas s'opposer au torrent, c'est dans le sens et au rythme du torrent qu'il doit préparer et construire* » écrivait Freinet.

A propos de torrent, vous vous souvenez toutes deux de l'impact des recherches scientifiques sur « les barrages », réalisées à l'école et présentées au Colloque du Sénat sur « la culture scientifique et techniques pour tous », à l'invitation du sénateur Pierre Laffitte, ancien élève de Freinet, d'une fidélité indéfectible à son maître. Démonstration qui a recueilli les applaudissements chaleureux d'un public de spécialistes dans sa simplicité enfantine, révélatrice de la complexité des apprentissages abordés… la richesse des documents rustiques nous avait même prémunis de toute appréhension. Et Georges Charpak a reconnu sa filiation. Baloulette en fut très heureuse… Et nous quatre aussi !

Parmi tant de faits saillants qui ont jalonné votre histoire et inscrit des pierres blanches dans la grande Histoire de l'École, je voudrais mettre en lumière les longues, difficiles et originales démarches des enfants et de l'équipe pour obtenir le classement de l'École au patrimoine.

Mettre en lumière aussi, dans son rapport avec l'Histoire tragique de l'Holocauste, l'émouvante cérémonie du 24 novembre 2006, assumée par les enfants, inaugurant, en présence de l'Ambassadeur Tchèque, au mur du bungalow, la plaque en hommage à Joseph Fisera , résistant franco-tchécoslovaque nommé « Juste parmi les Nations » qui avait loué l'École, entre 1941 et 1943, pour héberger un orphelinat et sauver des enfants juifs.

J'égrène encore quelques-uns des petits cailloux repères dont les futurs pionniers découvriront la trace écrite : le chemin de la Cagne retrouvé et retracé… « Elfinor », conte philosophique et poétique, magnifié dans une superbe édition, la comédie musicale « Les pommes enchantées », une semaine d'approches scientifiques dans « les volcans d'Auvergne »…

Carmen, Brigitte, il existe en chacun de nous des pèlerinages inconscients…

Vous êtes riches affectivement, philosophiquement grâce à ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art, de la poésie, de l'expression libre, de la recherche, avec et pour les enfants « les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles votre cœur une première fois s'est ouvert », comme l'exprimait Camus, dans sa tardive préface de « l'Envers et l'Endroit ». Avec ces biens-là, ces forces infinies, on peut vivre son avenir ! Vous leur trouverez encore ici des points d'application.

Dernier hommage, officiel celui-là, pour le Nouvel Éducateur dont nous avions la charge, celui de Guy Avanzini, à l'époque professeur à l'Université Lumière Lyon 2, Directeur du Laboratoire de Pédagogie Expérimentale, Secrétaire Général de la Société Alfred Binet et Théodore Simon, fidèle participant aux journées d'été de Vence avec Freinet et d'autres chercheurs, saluant votre œuvre :

« *Sous la conduite avisée de Carmen Montès, l'École Freinet poursuit ses activités dans une attitude de fidélité inventive à l'intuition fondatrice.* »

Gageons qu'Avril et Mélanie, avec votre soutien et celui de Mireille continueront votre œuvre avec cette même fidélité inventive pour faire rayonner l'École.

Janou Lèmery

Les Amis de Freinet s'associent au souhait de Janou de voir l'école rayonner afin qu'elle puisse réunir tous ceux qui, intellectuels universitaires ou simples praticiens, de France ou de n'importe quel pays du monde, s'inscrivent pour poursuivre l'oeuvre de ce grand mouvement humaniste initié par les Freinet, ce Mouvement de l'École Moderne pour le développement d'une école populaire au service de tous et particulièrement de ceux que les circonstances de la vie ont particulièrement démunis.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

un an déjà que Paul Le Bohec nous a quittés

par Guy Goupil

L'ancien compagnon de Freinet, à 88 ans, n'avait rien perdu de son enthousiasme ni de ses visions d'avenir. Voilà un homme âgé dans son corps qui est mort jeune dans sa tête. Il avait conservé toute sa bonne humeur et tout l'humour qu'il distillait malicieusement, toujours en riant de la bouche et des yeux. Il avait su s'affranchir des techniques stéréotypées pour aller chercher ce qu'il y avait de plus profond chez les enfants d'abord, puis chez les adultes ensuite, pour leur permettre de « réparer leur destin ». On pourrait dire, avec Boris Cyrulnik, qu'il leur donnait les moyens de leur résilience. Il aura donné l'exemple de la réflexion pédagogique nourrie d'une observation et d'une écoute exceptionnelle. Il aura montré qu'avec une patience infinie on obtient souvent de remarquables et surprenants résultats. En témoigne ce dernier ouvrage qu'il a mis au point sur le gaucher. Car c'est la complexité qu'il faut prendre en compte et contrairement à ce que l'on croit fréquemment aujourd'hui, les raisonnements simplistes ne mènent à rien de solide. C'est par l'attention qu'on porte à la personne qu'on lui permet de progresser.

L'expression et la création sont les sources de la construction (ou de la reconstruction) de la personne. Voilà quelques uns des enseignements majeurs que Paul Le Bohec nous aura laissés.

Toute sa vie d'enseignant, il aura lutté contre le b.a.-ba abêtissant. Avec Freinet et quelques autres, il aura montré que c'est la prise en compte de l'individu en tant que personne dans son intégralité qui est la base de toute éducation.

Paul était en perpétuelle réflexion et l'effervescence de ses idées se traduisait par une imagination créatrice sans limite. Les relations entre ses observations des enfants et des faits l'amenaient à de perpétuelles inventions et innovations pédagogiques. Nul n'a su mieux que lui s'adapter face aux situations nouvelles. Il voyait d'instinct le rapport nouveau dont il allait tirer parti pour une nouvelle pratique pédagogique adaptée à ce cas qui posait problème. Pour que nous puissions profiter de son expérience, c'est cela que dans ses ouvrages il a cherché à nous faire comprendre au travers des récits des cas concrets qu'il y a décrits. C'est aussi cela qu'il mettait en œuvre avec son humour permanent dans ses conférences ou au cours des stages et rencontres qu'il animait.

Au moment où l'on est en train de vouloir bureaucratiser l'enseignement par les EPEP, il est la démonstration même qu'une liberté pédagogique est absolument nécessaire pour qu'une véritable avancée pédagogique demeure possible.

Les Amis de Freinet étaient représentés à la cérémonie de l'inhumation de Paul et Guy a prononcé, en son nom personnel et au nom des Amis de Freinet ces quelques mots :

À Paul,

Parmi ceux qui les ont connus, ceux qui les ont approchés, rares sont ceux qui, comme toi, auront été de véritables amis aussi proches des Freinet.

Je viens ici, Paul, au nom de l'association des Amis de Freinet dont tu étais depuis tant d'années, le Vice-Président, non pas te dire adieu, car nous espérons bien encore longtemps te faire vivre par tes œuvres, mais simplement te renouveler notre affection. Au-delà de cette séparation inéluctable, nous allons continuer à cheminer avec toi sur les voies d'avenir que tu nous as si bien ouvertes. Nous t'aurons à nos côtés pour nous soutenir à poursuivre tes efforts passés; nous t'aurons non seulement par tes écrits, mais encore par ta voix qui est encore dans nos oreilles et ton visage dans nos yeux, aussi par ton humour qui ne t'a jamais quitté.

Ce n'est pas seulement le responsable d'une association qui est ici aujourd'hui, c'est avant tout l'ami. Je ne peux pas oublier non plus le souvenir de Jeannette. Nous avons Jeannette et toi, Renée et moi, souvent partagé aussi nos sentiments et nos problèmes les plus intimes, ce qui concernait nos vies et celles de nos proches. Entre nous, intimité et travail allaient de pair.

Nous n'aurons plus ces conversations familières et personnelles qui nous réunissaient, il y a encore peu de temps, le plus souvent deux fois par semaine, ces conversations où nous avions toujours quelques points de vue à discuter, quelques projets de recherches à mettre en chantier.

Tout cela était à tes yeux indispensable pour faire avancer la pédagogie Freinet. L'enthousiasme ne t'a jamais fait défaut, à chacune de nos conversations il n'était question que de mettre en place quelque chose de nouveau dont nous ne manquions pas de discuter.

Tu ne savais regarder le passé que pour faire des projets d'avenir.

Je transmets ici à tes enfants et petits-enfants, à toute ta famille et à tous ceux qui sont aujourd'hui dans la peine l'expression des messages de sympathie et de soutien que nous avons reçus par téléphone de tes nombreux amis.

A bientôt Paul, car c'est avec toi, par ce que nous as laissé, que nous allons nous mettre au travail pour continuer ton oeuvre.

Nous avions, autant que faire se peut, soutenu Paul dans ces moments difficiles, notamment nous avions pu publier à temps pour qu'il puisse en prendre connaissance, ses derniers écrits. Et il avait travaillé jusqu'au bout, même à certains moments on a pu se demander si ce n'était pas lui qui nous soutenait tant il était serein; cette sérénité que donne une vie bien remplie, celle du travail accompli dont on sait qu'il va rester l'essentiel pour l'avenir. Il a même pu, avant de partir, nous souhaiter, à nous, une bonne vie.

Les Amis de Freinet ont voulu réunir Jeannette et Paul Le Bohec, pour l'avenir, en donnant leurs deux noms à la salle d'exposition du Musée au Centre de Ressources de Mayenne. Juste reconnaissance pour Jeannette qui a voulu nous quitter si discrètement, elle qui avait tant fait pour le Mouvement ! En liaison permanente avec Freinet et Élise, elle a été de ceux et de celles qui ont mis en place et fait progresser l'Art Enfantin dans les classes des écoles élémentaires et maternelles. La revue « Art Enfantin » en témoigne par ses remarquables articles qui y ont été publiés. Les murs de la grande salle du Centre de Mayenne sont ornés des œuvres majeures réalisées par ses élèves dans sa classe et, avec Paul, elle a largement contribué à la mise en place des méthodes naturelles.

Paul et Jeannette seront ainsi, désormais, mieux encore associés dans notre mémoire et dans l'histoire du Mouvement Freinet.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com



Réunion de travail chez Guy et Renée Goupil pour lé réalisation du livre : « Le Mouvement Freinet au quotidien ». Paul et Jeannette sont au fond, Émile et Mimi Thomas à droite, Renée Goupil à gauche au premier plan.

Hommage à Paul Le Bohec lors de la Ridef

Un hommage international sera rendu à Paul Le Bohec au cours de la Ridef qui se tiendra au Lycée Agricole Jules Rieffel de Saint-Herblain du 20 au 29 juillet 2010. Paul était très connu de nos amis étrangers et un habitué des Ridef.

méthode naturelle de deuil

par Nicolas Go

Pour Rosine, Perig, Hervé, Tanguy et Francine.

Ta dernière leçon de Méthode naturelle a été la suivante : *c'est en mourant qu'on apprend à mourir*. Tu as l'habitude de dire que la première caractéristique, c'est « pratique personnelle indispensable ». Alors là, mon Paul, permets-nous d'attendre un peu. On se contentera, pour le coup, d'une leçon magistrale. Comme dit Woody Allen : « Ce n'est pas que j'aie peur de la mort, mais je préfèrerais être ailleurs quand cela se produira ».

Magistrale, ta leçon, elle l'a été. On dirait que tu ne t'es vraiment intéressé à la mort que pour la tienne. Et encore, tu as attendu le bon moment, le dernier, celui qu'on appelle le « moment venu ». Car on ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas. Même dans ta façon de mourir, tu nous as appris quelque chose : le rire est thérapeutique jusqu'au bout. Tu as été, pour ceux d'entre nous qui ont accompagné tes derniers jours, le plus agréable des moribonds. Ceux qui, chancelants, s'efforçaient de te soutenir, tu les consolais en riant. Ceux qui, pour une dernière visite, sont venus pleins d'appréhension à ton chevet, ceux-là sont repartis l'esprit joyeux et curieusement remplis d'énergie. Car tu as travaillé et enseigné jusqu'à ton dernier souffle. La formule est de toi : quand c'est raté, c'est réussi.

En matière de pédagogie, le disciple a dépassé son maître : tu as porté la méthode naturelle de Freinet à incandescence, tu es allé si loin qu'il nous faudra collectivement encore longtemps pour comprendre. Tu as œuvré à l'accomplissement d'une « pédagogie de l'être humain », tu as donné une forme vivante inédite à la complexité, qui trace le chemin pour les décennies à venir. C'est une œuvre coopérative que nous poursuivrons.

Tu nous as souhaité en partant une bonne vie, nous te souhaitons en retour une bonne mort. Sache que, comme tu l'espérais, tu es mort « encore beau ». Et puisque tu aimes les jeux de langage, en voici un dernier, parodiant une célèbre phrase de Pascal : « nous sommes des nains montés sur des épaules de géants », ça devient : nous sommes des nains montés sur Paul le géant.

Nicolas Go, le 14 janvier 2009
au nom de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, ICEM-Pédagogie Freinet
et de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne



photo : Ouest-France

« *Bonne vie, les copains!* » Paul Le Bohec

le site internet de Paul Le Bohec

par Hervé Moullé

À l'époque de la rédaction du livre « L'école, réparatrice de destins ? » Paul m'avait demandé d'assurer la mise en page et les relations avec le responsable de collection chez l'éditeur L'Harmattan. C'était en 2006. Paul assurait la frappe avec son ordinateur dans son salon et je venais récupérer les disquettes. Vint alors le long temps des relectures, des corrections et de la mise en page.

Très vite, voyant que le travail avançait bien, il eut envie de donner un prolongement à son texte ; un prolongement qui permettrait le débat. Il me demanda si je pouvais lui bâtir un CD qui accompagnerait le livre ; lequel CD contiendrait des sons et des textes plus anciens.

Devant l'ampleur de la tâche et la quantité de matière, je lui expliquai qu'il était irréaliste de penser à un CD car il ne serait jamais prêt à temps pour la sortie du livre que nous pouvions prévoir pour la fin d'année 2007 ; qu'un CD était un objet fermé sans évolution possible alors qu'un site internet était un lieu en constante évolution. Il accepta avec son habituel enthousiasme ma proposition de bâtir un site internet qui rassemblerait des documents d'accompagnement du livre.

Paul me prépara un classeur avec les textes qu'il voulait voir mis en place en premier puis des photos et des disques avec les productions orales des enfants : Gérard L'Héron, Anakanoua, Le vieux village, Le petit balai… En avril 2006, le dossier voyait le jour dans le site des Amis de Freinet.

Ensuite, Paul commença à mettre de l'ordre dans ses affaires et nous dit qu'il préparait son grand voyage. Dans l'urgence, je fabriquai en décembre 2008 le dernier texte qu'il voulait publier, une version remaniée de « Patrick le gaucher et l'écriture ». Je lui apportai la brochure imprimée et il nous dit au revoir. Alors, nous avons accompagné Paul pour son retour à la terre de Trégastel. Ce fut un moment douloureux, beau, amical et breton. Et une évidence se fit jour, le site de Paul allait vivre. Paul nous avait tellement donné que c'était à nous maintenant de faire vivre son œuvre.

Retrouvez Paul en image, en son, en écrit et en vidéo... sur son site qu'il a voulu en prolongement de son livre « L'école, réparatrice de destins ? ». **www.amisdefreinet.org/lebohec**

Je fais appel à vous, à vos souvenirs, à vos documents pour que la volonté de Paul se réalise.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org



Je me souviens d'une belle promenade...

par Luis Goucha

Un mail de Luis Goucha (Portugal) adressé à Hervé Moullé le 15 janvier 2009.

Salut !



"Un lapin marche avec des pieds à ressorts"

Je viens de regarder la vídeo de Paul, dans ton envoi. Je me souviens d'une belle promenade avec lui, je crois que c'était dans la rencontre à Cavaillon il y a quelques années, la première que la commission E.S. avait eu la solidarité de m'inviter à participer. Ils m'ont payé le séjour et l'inscription et surtout offert une solide amitié de la part des camarades que je ne connaissais que par écrit, dans les revues que j'avais par abonnement. Je me suis promené cette fin de journée autour de l'école d'hôtellerie, magnifiques repas... Lui, préoccupé avec mon pays, l'avenir du Portugal, de notre socialisme, c'était une époque où l'idéologie n'était pas un mot de plus dans nos vocabulaires. Il avait été ici en 75 tout de suite après la fin du régime fasciste, il avait été dans notre RIDEF ; je vivais mes derniers années d'exil à Fribourg où je finissais mes études. Il connaissait notre réalité, il avait aussi des doutes et ne comprenait pas le moment politique que nous vivions, l'arrestation d'Otelo par Mario Soares et un tas d'autres choses. Puis j'ai eu la chance de l'entendre parler souvent sur les enfants, sur les apprentissages, une aubaine pour qui, dans une banlieue perdue et misérable de Lisbonne, où les conflits ethniques font ravage dans les écoles, essayait de dire aux gens qu'une instit noire était aussi capable qu'une blanche et personne ne me prenait au sérieux.

Bref, j'ai une idée, moi aussi, de Paul et sa sagesse, sa tendresse et son calme dans cette fin de journée très belle et ensoleillée, que nous avons eu pour nous deux en nous promenant autour du bâtiment de l'école.

On le savait un ami aussi de notre mouvement et plusieurs de mes camarades portugais se souviennent et se réfèrent à lui. On aura toujours une belle pensée pour lui. Je rendrai un de ces jours son histoire de l'enfant gaucher que tu m'as fait parvenir, à notre bibliothèque du MEM.

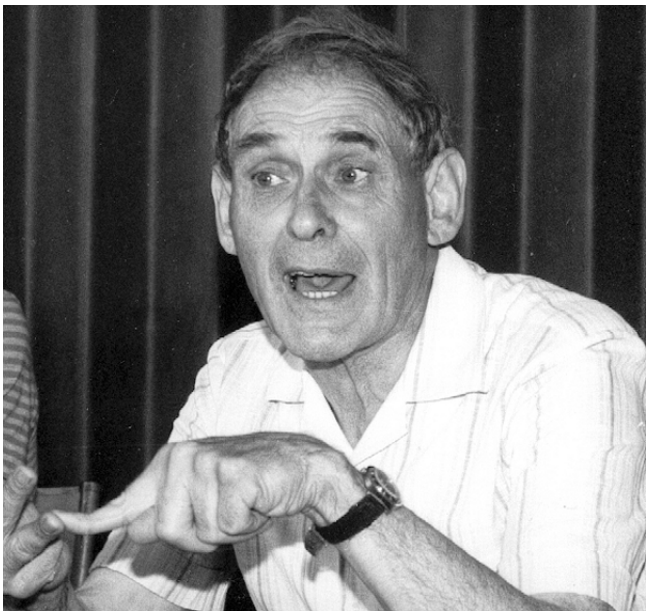
Alors il ne nous reste qu'à continuer son idée, travailler avec les enfants, avec tous les enfants tels qu'ils sont, dans les écoles que nous avons.

Amitiés

Luis Goucha

Paul Le Bohec parle de Célestin, d'Élise Freinet
et de son propre parcours dans le Mouvement Freinet
interview réalisée par Peter Schütz en 1990, RIDEF de Finlande

article paru dans **« magazine freinet »**
n° 65 en juin 2009, Suisse


Paul Le Bohec en 1985

J'ai commencé en 1942, je ne connaissais pas Freinet mais j'avais lu un article qui parlait de sa théorie et je l'avais immédiatement appliquée et ce n'est que trois ans après que j'ai reçu son journal par hasard et aussitôt je me suis abonné à ce journal et j'ai pris contact avec lui et j'ai commencé très vite à lui écrire.

P.S.: Il t'a répondu?
Oui.

P.S.: Personnellement ?
Je ne me souviens plus, c'est tellement vieux. Et je l'ai rencontré pour la première fois en 1948 au congrès d'Angers et déjà dans ma classe nous avions composé une petite histoire qui était rentrée dans la collection des « Enfantines » et c'est une histoire qui a eu beaucoup de succès. C'est comme ça que nous avons démarré et après j'ai collaboré avec lui régulièrement jusqu'en 1966. Je suis même allé chez lui en 1964 pendant une semaine. Ça c'est le démarrage mais après j'ai continué, j'avais le feu sacré de la pédagogie et j'ai toujours cherché, je suis un chercheur. Si tu veux, j'aime comprendre et j'aime réaliser. Dès le début j'ai été séduit par ses propositions. Premièrement il y avait dans la première brochure une fiche concernant les cités lacustres, les maisons lacustres et elle était si claire, si simple que j'ai été enthousiasmé qu'on puisse accéder si facilement au savoir, à la connaissance. Deuxièmement il y avait aussi la décision de Freinet de ne pas tenir compte des hiérarchies académiques. Il disait : « Nous sommes tous des travailleurs, quelle que soit notre situation sur le plan hiérarchique. Nous sommes tous égaux. » Et cela me plaisait beaucoup. Et d'autre part, lui, il voulait une éducation pour les enfants du peuple, or moi aussi je suis un enfant du peuple et cela me plaisait beaucoup de travailler pour l'enfant que j'avais été et pour les enfants qui me représentaient, que je retrouvais.

P.S.: Et tu te rappelles un événement ? Parce que dire quelque chose, que tout le monde est travailleur, c'est une chose mais de le prouver dans sa façon d'être, c'est autre chose .
Oui, c'est ça, je l'ai rencontré souvent et il était d'un abord très simple. Ce n'était pas un pontife de l'enseignement, il avait beaucoup de simplicité dans sa vie. Par exemple quand nous allions à Vence, dans l'école Freinet de Vence, tout le courrier était dans un cageot à fruits. Et il n'avait pas de bureau, il travaillait sur la table de la cuisine, donc il avait des manières très simples, il ne jouait pas au personnage. Il était lui-même et ça c'était nouveau.

P.S.: Oui, mais j'ai entendu dire qu'à la fin de sa vie ce *n'était plus comme ça, les dernières années il était très difficile parce qu'il s'était concentré sur quelques conceptions de la pédagogie auxquelles il tenait vraiment et qui ne pouvaient* se *réaliser qu'à la campagne, tandis qu'en ville ce n'était plus possible.*

Oui, il y a eu un virage dans le mouvement. Il a été d'ailleurs attaqué, c'était vrai qu'il fallait enseigner d'après les informations des enfants et les enfants de la campagne avaient beaucoup d'informations sur la nature, sur l'agriculture et on pouvait travailler à partir de cela, mais dans les villes les enfants n'avaient pas ces informations-là et beaucoup de camarades de villes, en particulier ceux de la région parisienne, s'étaient opposés. Et moi je pense que cette transformation était nécessaire, parce que c'était une transformation de la société. L'École Moderne tient compte de la réalité et la réalité, c'était l'urbanisation de la société, donc cette pédagogie était-elle applicable à la vie urbaine ? Et ça, c'était le travail des continuateurs de Freinet, de ses disciples, chacun adaptant sa pédagogie à ses conditions de travail. Moi particulièrement j'ai adapté la pédagogie de Freinet à mes conditions de travail qui étaient au bord de la mer avec des enfants qui avaient des frustrations affectives du fait de l'absence du père qui était marin et de l'absence des parents qui travaillaient à Paris et quelquefois les enfants qui étaient dans ma classe étaient chez leurs grand-parents qui étaient restés au pays. Donc il y avait une dominante de problèmes affectifs qu'il a fallu que je prenne en compte. Et pour tout le monde c'était ça. La pédagogie Freinet n'est pas une méthode codifiée que l'on applique partout d'une façon uniforme, il faut s'adapter à toutes les situations.

P.S.: C'est ton opinion d'aujourd'hui, mais à *l'époque, lors de la discussion entre Célestin Freinet et les camarades de la région parisienne, quelle était ta position ? Étais-tu plutôt pour les arguments de ceux de Paris ou du côté de Célestin Freinet ?*

Il y a en France une certaine opposition aux Parisiens et en ces circonstances ça s'est manifesté aussi. Mais en fait moi j'étais engagé à fond dans mes expériences et avec ma femme - ma femme faisait aussi des expériences dans son domaine - nous ne nous préoccupions pas des discussions. Nous travaillions indépendamment, hors de ces discussions.

P.S.: Je connais des photos de Célestin Freinet. Je connais son image, mais y a-t-il un trait de sa personnalité que tu voudrais spécialement nous décrire ?

Il avait beaucoup de gentillesse, il savait accueillir, il savait écouter. Mais on ne peut pas s'arrêter à un seul trait de sa personnalité. Il avait aussi beaucoup de conviction. Et cela nous entraînait, il était convaincant et sa pédagogie aussi nous paraissait simple, on pouvait la comprendre, parce qu'il prenait des exemples dans la vie quotidienne, dans la vie de tous les jours et il faisait référence par exemple au comportement des animaux, or moi dans mon enfance j'avais connu aussi la vie de la campagne et cela me parlait. Ses exemples étaient simples. Il était simple, il était direct, il était gentil mais il était convaincu, il était capable de défendre fortement son point de vue. Et en plus de cela il s'opposait aux universitaires, il s'opposait à tout le système qui était en place et cela me plaisait beaucoup.

P.S.: Si on ne savait pas quel personnage tu décris là - tu as décrit Célestin Freinet - moi j'aurais dit d'après mon expérience personnelle, que c'est Paul Le Bohec que tu décris, parce que tout ce *que tu* as *dit de Célestin, on pourrait également le dire de toi. Tu expliques simplement, d'une manière directe, tu* as *une gentillesse, mais s'il le faut, tu* es *ferme, tu ne cèdes pas ou guère.*

Eh! bien, ça pourrait s'expliquer d'une certaine façon. Si je suis tellement freinétiste, ça correspond à ma nature. Mais je ne suis pas seulement freinétiste, je suis aussi élisien, la femme de Freinet, *Élise quoi* ... Mais personnellement il y a quelque chose de plus, tu sais bien ce que dit Freud, il dit: « Le travail du deuil, c'est le réinvestissement. » Et mon père était mort en 1942 et j'ai rencontré Freinet en 1945. Et là le deuil s'est terminé et c'est pour ça, c'était aussi mon père, tu comprends? *Oui.* Et mon père avait des caractéristiques qui étaient aussi celles de Freinet. Et c'est pour ça qu'il y a eu des liens très affectifs et lorsqu'il est mort en 1966, j'ai éprouvé le même deuil que lorsque mon père est mort.

P.S.: Je peux très bien te comprendre. Tu dis que tu es élisien. Qu'est-ce que tu entends par là ?

Freinet était d'origine paysanne et c'était un pragmatique. Et il se défendait d'être intellectuel, il voulait une pédagogie simple que tout le monde pouvait pratiquer, et simplement pratiquer, de telle manière que sa pédagogie soit accessible à tous les maîtres, donc à tous les enfants du peuple. Et il disait: « II y a évidemment des camarades qui sont des as. » Il disait, lui, que c'étaient des as, des champions et ces camarades ils n'ont pas besoin de lui. Et lorsque je discutais avec lui, il me disait : « Va trouver Élise, c'est une intellectuelle comme toi. » (Rires). Élise portait l'accent sur la créativité, sur l'imagination, beaucoup plus que Freinet. Et ma femme faisait une expérience très poussée où elle engageait beaucoup de fonds, de son temps et de son énergie sur le plan de l'activité créatrice, sur le plan pictural. Dessins et peintures. Et donc moi j'étais aussi au courant de ça. Mais je me suis aperçu que même en mathématiques, que dans tous les domaines l'imagination, la création, l'expression devait avoir sa place. Et moi je dirais même maintenant qu'elle était indispensable à l'origine et ça, c'est un aspect peut-être intellectuel.

Je voudrais donner une autre anecdote. Un jour nous étions à Vence, à l'école Freinet et Freinet était absent, il était avec Dottrens, le pédagogue de Genève, et en attendant moi j'ai organisé une séance de création orale et Freinet est arrivé et il a dit à Dottrens: « Voilà ce que nous ne voulons pas, c'est du bavardage. » Donc il était, comment dire, pour une fonction communicative de la langue, principalement communicative et les autres fonctions dont j'ai parlé hier, il n'y faisait pas attention. Il était préoccupé de réalisations, d'avancées, de communication simple, tandis qu'avec Élise Freinet tout était beaucoup plus vaste et je voudrais ajouter une chose. Lorsque j'ai commencé mes expériences en méthode naturelle de mathématiques Élise m'a écrit: « Ici, à l'école, Freinet est contre toi, R. est contre toi, P. est contre toi et moi je suis plutôt de leur côté, mais continue, tu pourrais avoir raison contre nous. » Et j'avais raison. J'avais raison. Si je dis que j'avais raison, j'avais raison non pas contre Freinet, c'était sa méthode que j'appliquais. Mais j'avais raison aussi avec Élise parce que c'étaient les idées d'Élise que j'utilisais. J'ai simplement eu l'audace, la curiosité de voir ce que ça donnait aussi en mathématiques et c'est cette expérience des mathématiques qui m'a fait sentir quels étaient vraiment les fondements de la méthode et qui me permettent de les dominer et qui m'ont donné l'occasion de les expérimenter dans beaucoup de domaines et aussi bien comme tu as pu le voir au Danemark sur le danois et ici sur le finnois, mais aussi dans d'autres domaines. (Remarque: A la RIDEF de Finlande il y avait un atelier de Paul Le Bohec où on pouvait apprendre le finnois par la méthode naturelle.)

Et puisqu'on a parlé de mes activités, je suis en retraite depuis 1977 mais je dis souvent que je n'ai jamais été en activité, donc je ne suis pas en retraite. Je dis souvent aussi pour plaisanter : j'ai été retraité mais je continue à irradier. Dans le nucléaire on retraite, mais je continue à être dangereux (rires). A propos de mes activités je réponds toujours aux demandes et en particulier je suis beaucoup allé en Italie, je suis allé dans 46 villes en Italie où je fais des séminaires de 3 ou 4 séances, où je présente la méthode naturelle et des

documents comme par exemple sur le plan oral ou sur le plan du dessin, « Les dessins de Patrick » etc.

P.S.: Au début tu as *certainement surtout lu Célestin Freinet. Lesquelles de ses idées as-tu adoptées ? Lesquelles t'ont fasciné, as-tu essayé de suivre ?*

Eh! bien non, j'ai d'abord pratiqué le texte libre sans savoir que c'était Freinet, je l'ai d'abord pratiqué pendant trois ans. Ça me semblait d'après l'article, je ne sais même plus qui était l'auteur, c'était pendant la guerre, c'était certainement pas Freinet, mais j'avais lu dans une revue de l'Éducation Nationale de ce temps-là un petit article très court sur les textes de vie et moi ça m'avait séduit et pendant 3 ans sans connaître Freinet j'ai fait cela dans ma classe. Et lorsque j'ai reçu la brochure de Freinet, évidemment je me suis retrouvé sur un terrain que je connaissais et j'ai lu toujours Freinet, toutes ces idées de Freinet se sont développées en moi de cette façon-là. Et alors j'ai été un freinétiste très fidèle, très obéissant pendant un certain temps, j'ai eu un journal scolaire, j'ai fait la correspondance, j'ai essayé d'organiser une coopérative et toutes choses qui étaient contraires à ma nature. Et il m'a fallu beaucoup de temps pour que je n'essaie pas d'être brillant comme... (il cite des noms). Un moment donné j'essayais d'imiter les uns et les autres. Et je ne réussissais pas, c'était contraire à ma nature. Par exemple ils avaient des fichiers scolaires coopératifs très bien en ordre, quand un sujet venait, on trouvait immédiatement la fiche. Et moi j'ai passé des soirées à organiser ces fiches là et je ne m'en servais jamais. C'était vraiment contraire à ma culture et c'est ce qui est bien dans la pédagogie Freinet c'est l'opposition, la complémentarité. En réalité, le terme en Français, c'est « dialogique ». C'est-à-dire complémentaire, contradictoire et opposé. Et Freinet et Élise Freinet étaient en relation dialogique. Et s'il n'y avait eu que Freinet, le Mouvement n'aurait pas existé; et s'il n'y avait eu qu'Élise Freinet le Mouvement n'aurait pas existé. C'est leur association, leur complémentarité, leur opposition qui a fait que le Mouvement a pu se développer. Ça s'est produit dans les couples d'enseignants, parce que souvent dans les couples d'instituteurs il y avait les deux aspects qui étaient complémentaires. On dit par exemple qu'un tourbillon ne survit qu'à la rencontre de deux courants de sens contraire. Eh! bien là, il y avait deux courants de sens contraire et ils ont continué à se développer dans le mouvement. Et un reproche que je fais au Mouvement Freinet français actuellement, c'est de ne pas se soucier de maintenir les oppositions et ça, ça rejoint la théorie de Popper, il faut non seulement émettre des théories, mais créer une communauté scientifique qui puisse critiquer ces théories et de *(la critique* de) cette communauté ce qui résistera, c'est ça le savoir.

P.S.: Tu parlais du couple Freinet, les deux formaient une unité. Tu parlais aussi de ta femme. Est-ce que tu te trouvais aussi avec elle en tourbillon ?

Oui, exactement. Nous sommes opposés et complémentaires. Pour qu'un couple réussisse, il faut que les deux soient à 50% ressemblants et à 50% différents. Ma femme était dans d'autres domaines que moi, c'est une intuitive. Si tu veux, pour parler plus simplement, elle a le cerveau droit développé et moi j'ai le cerveau gauche développé, seulement grâce à elle mon cerveau droit se développe un peu plus. Et grâce à moi son cerveau gauche se développe un peu plus. C'était un peu ça que nous apportaient Élise Freinet et Freinet, des complémentarités, si bien que le mouvement a pu exister et survivre, parce que chacun pouvait trouver sa place suivant une dominante ou une autre ou bien par un échange continuel entre les dominantes.

P.S.: Quelle a été la place d'Élise dans le mouvement ? Et ta femme s'est-elle engagée dans le mouvement ?

Une fois Élise m'avait montré une photo, Freinet était devant et derrière, un peu en arrière, à l'arrière-plan il y avait Élise. Elle m'a dit: « C'est notre vie. L'intendance, c'est moi et puis, Freinet, c'est lui qui apparaît. » Pour le travail avec ma femme, elle avait son domaine qui était l'art enfantin, entre autres choses, mais aussi la méthode naturelle de lecture et puis l'observation du milieu et elle avait des qualités exceptionnelles. Elle s'est beaucoup engagée et par exemple il y avait une statistique faite sur le nombre de dessins et de peintures qui ont été publiés dans la revue « Art enfantin ». C'était la classe de ma femme (*qui était le plus représentée),* elle s'était vraiment investie dans cette recherche-là. Donc entre nous il y a eu égalité. Mais c'est toujours moi qui en bénéficiais, si bien qu'au congrès de Nantes, lorsqu'on a présenté les dessins -on a fait une exposition rétrospective de I'art enfantin menée par Élise Freinet, sous la direction d'élise Freinet - il y avait les dessins de la classe de ma femme et celui qui a présenté a dit : la classe de Paul Le Bohec. Et c'était un scandale parce que c'était la classe de Jeannette et elle est très modeste, ma femme, mais quand même, il faut reconnaître sa participation.

P. S.: Est-ce qu'il y a encore quelqu'un d'autre du Mouvement dont tu as reçu des idées ou des influences importantes ?

Oui, c'est tous les anciens du mouvement. Quand je suis entré dans le mouvement j'étais jeune, puisque quand j'ai lu la première brochure de Freinet, j'avais 24 ans et donc il y avait un mouvement qui était très fort, qui datait de l'avant-guerre où il y avait des personnalités remarquables et j'ai eu l'occasion de dire un jour : les anciens du Mouvement Freinet, ce qui nous a séduits en eux, c'est qu'ils étaient très engagés, très engagés politiquement et ils n'avaient pas peur, parce que c'étaient des syndicalistes et *(c'était)* un syndicalisme très dur à ce moment-là. Après c'était facile d'être freinétiste. Après c'était facile d'être syndicaliste. Mais avant la guerre ce n'était pas facile du tout et c'étaient des êtres de courage et ils avaient une formule: le refus de parvenir, c'est-à-dire le refus de monter les échelons, d'occuper des postes importants. Eux ils étaient au service du peuple, ils voulaient travailler pour les enfants du peuple. Et c'est ça qui nous a attirés aussi, c'est ça qui nous a fait nous engager politiquement aussi, c'est la dominante.

P.S.: Bernard Monthubert m'a raconté un jour que Célestin Freinet lui a donné des boîtes quand il était responsable du secteur mathématiques et qu'il devait essayer de travailler là-dessus et de voir si c'était possible. C'est-à-dire que Célestin Freinet lui a *donné un devoir. Est-ce que tu as aussi reçu des devoirs de Célestin Freinet et qu'est-ce que tu en* as *fait ?*

Non, ma nature est contraire à cela. Moi je ne peux pas accepter de devoirs mais lorsqu'il a créé une commission psychologique, moi je me suis engagé dedans, de ma propre volonté, parce que ça m'intéressait. Mais je suis incapable de répondre à des devoirs. Le Mouvement Freinet a existé à cause de la correspondance, lui, il correspondait avec tout le monde, il faisait des multilettres où il pouvait parler à plus de monde, donc c'étaient des relations simples, ce n'était pas un professeur avec un étudiant, non, c'était un camarade avec des camarades. Et il s'y est beaucoup consacré. Il acceptait les gens tels qu'ils étaient.

P.S.: Merci.

Interview transcrite et dactylographiée en mars 2009 par Marie-Claude Flügge
www.freinet.ch/fileadmin/PDF/magazine_freinet_bindestrich_65.pdf

deux roches dures

par Paul Le Bohec

Un mail de Paul Le Bohec, le 2 mai 2008 aux listes freinet@cru.fr et com-icem@cru.fr

Bien que mon texte à Philippe Meirieu soit construit un peu de travers, je vous l'envoie néanmoins parce que certains d'entre vous pourraient y trouver une ou deux idées intéressantes.

Ce n'est que très récemment que j'ai saisi la cohérence de la pédagogie Freinet. Dans mon livre, j'ai signalé plusieurs éléments, mais je n'avais pas réussi à les relier solidement. Ce n'est que lorsqu'on m'a demandé une conférence de présentation de mon livre que tout s'est remis en place. Je vous en livre le début qui fut suivi de l'emploi du temps du CP-CE1 (classe centrale) et des raisons du titre de mon ouvrage.

Nous allons creuser profond pour trouver la roche dure sur laquelle on pourra construire solide. On me dit souvent : « Oui, c'était bon de ton temps, mais maintenant, les enfants sont différents. » Je réponds : « Peut-être, mais l'être humain, lui, n'a pas changé. Une pédagogie de l'être humain sera toujours actuelle. »

L'être humain, la voilà, la roche dure. C'est un être de pulsions. Que cherche-t-il ? Ce qu'il veut, c'est : survivre, exister (être reconnu, compter pour quelqu'un), risquer, régresser, montrer, voir, subir, régir, revivre pour réparer (rattraper) ou pour re-jouir. Si on n'y prend garde, ces pulsions peuvent conduire à la barbarie.

Michel Onfray dit : « L'éthicien est dans cette situation : réduire les flux à des formes élégantes, faire un monde à partir du chaos. (La sculpture de soi - Grasset).

Parallèlement on peut dire : « Le freinétien est dans cette situation, le chaos est dans l'enfant, il faut en faire un monde et réduire ses pulsions à des formes élégantes.

On peut en trouver des exemples dans la réalité des classes : Loïc est atteint d'un bégaiement qui est survenu à la naissance de son petit frère. Il souffre de son infirmité parce qu'il ne parvient pas à communiquer sans s'énerver. Mais que puis-je pour lui ? Je ne suis ni thérapeute, ni orthophoniste. Mais, chaque jour, il écrit un texte libre. Au bout d'un certain temps, je m'aperçois qu'il y crie régulièrement sa haine des enfants. L'idée de la jalousie du petit frère me vient à l'esprit. Elle m'est venue parce que j'ai vécu d'assez près le drame d'un garçon qui, petit, avait été le roi de la communauté familiale mais avait été considérablement perturbé par la naissance de sa petite soeur, au point de devoir faire plus tard de l'HP. Uniquement pour vérifier mon hypothèse, j'imagine de réunir un groupe de frères aînés pour qu'ils parlent de leur petit frère. Et c'est clair, ils l'aiment tous, sauf Loïc qui se déchaîne : « Je n'aime pas mon petit frère. Je l'amènerai à la boucherie, ou, plutôt, non, je le mettrai dans une cabane à lapins, je lui donnerai de l'herbe et, quand il sera assez gros : « Tèk ! » Et, incroyable ! à partir de ce moment là, l'enfant ne bégaiera plus. J'en reste stupéfait, suffoqué, abasourdi. J'essaie de comprendre. Que s'est-il passé ? L'intrusion du petit dans l'océan d'amour de l'aîné avait été un acte d'une violence intolérable pour celui-ci. Mais en bégayant, c'est comme s'il s'était arrangé pour masquer sa colère meurtrière. Cependant, d'avoir pu exprimer devant ses copains une pulsion de meurtre d'un niveau de violence égal à celui de l'intrusion du petit frère lui aurait permis de retrouver sa parole d'avant.

Mais, évidemment, tout ça, c'est pour rire : on ne met pas les enfants dans les cabanes à lapins, on ne les nourrit pas avec de l'herbe. Ainsi, en cette occurrence, la pulsion a été réduite à une forme, sinon élégante, tout au moins acceptable.

Votre article (Paul s'adresse à Philippe Meirieu) : « Un vrai danger » me fait réfléchir. Vous écrivez : « Il nous faut définir ensemble un bien commun collectif qui puisse servir, en quelque sorte de garant, de contre-partie aussi, à ces intérêts individuels qui nous envahissent de tous côtés. »

Je ne peux aborder votre question qu'avec un regard de pédagogue et même de pédagogue de petite classe car ce que vous proposez doit se mettre en place dès le début du primaire. Il me semble qu'après avoir creusé jusqu'à trouver une roche dure, il faille également en trouver une seconde sur laquelle on pourrait également solidement bâtir. Eh! bien je pense qu'elle se trouve si proche de la première qu'elle lui est en quelque sorte liée. En effet, à l'être humain, être de pulsions, on peut joindre l'être humain, être (disons) social. En effet, l'espèce humaine a perduré parce qu'elle a su se constituer en groupes, en clans, en tribus. Évidemment, comme les pulsions qui peuvent déboucher sur la barbarie, les collectifs, communautés, etc. peuvent également y mener. Et, là aussi, il nous faut travailler à les réduire à des formes élégantes.

Je ne suis pas philosophe, mais pour essayer de faire avancer les choses, je m'appuie sur des formules que je trouve riches. La première c'est : « Connais-toi, toi-même jusque dans les autres. Et connais des autres ce qui n'est pas toi. »

Et c'est souvent un ravissement de constater que des parcelles de son être puissent se retrouver chez d'autres personnes. On a alors une forte sensation d'agrandissement de l'être. Et quelquefois, c'est à la source de profondes amitiés et parfois même d'amour. (« Qui se ressemble s'assemble. ») Mais on s'aperçoit également que cet autre à aussi des dimensions différentes, riches de perspectives, de découvertes à mener, de chemins nouveaux à entreprendre.

A côté de l'alter ego (autre soi-même), on a, comme le dit Morin, un ego alter (un soi-même autre).

Et pour illustrer cette idée, il faudrait se pencher sur des pratiques de classe. C'est plus particulièrement net en méthode naturelle de mathématiques. Toute proposition est accueillie sans problème par le groupe. Mais, évidemment, il réagit etc. Chacun peut exister tel qu'en lui-même, mais, peu à peu, il se transforme parce que, progressivement, il est rassuré sur lui-même. Au début, évidemment, quand les langages n'ont pas encore apporté leurs bienfaits, les critiques sont à dominante subjectives. Mais peu à peu l'équilibre s'installe en chacun et les critiques deviennent objectives. On a alors affaire à une communauté scientifique.

Lorsque je fais la liste des éléments de la méthode naturelle, (Je ne dis pas d'apprentissage parce qu'en fait c'est un apprentissage de vivre.) je signale:

Point 1 : pratique personnelle indispensable, mais aussitôt après...

Point 2 : phénomènes de groupe.

Et la méthode est alors naturelle parce qu'elle prend en compte les deux aspects de l'être humain : l'individuel et le collectif.

Je ne sais pas sur quoi votre groupe de réflexion débouchera, mais il faudra très tôt commencer à vivre ensemble les choses pour que l'on puisse progresser et nourrir la vie de formes élégantes.

Évidemment, tout ceci est trop vite dit, mais j'ai eu envie à toutes fins utiles ou inutiles, de mettre mon grain de sel. Avec mes meilleurs sentiments.

Paul Le Bohec

Paulette Quarante

par Guy Goupil

Nous étions en retour de vacances quand un coup de fil de Muriel, alors au congrès à Strasbourg, nous apprend la triste nouvelle : Paulette Quarante vient de mourir.

Depuis longtemps déjà nous la savions fragile en raison de son grand âge et nos relations téléphoniques étaient souvent laborieuses, elle, dont la faconde méridionale rayonnait à chacune de nos rencontres, n'arrivait plus vraiment à s'exprimer tant elle avait de difficultés à articuler ses paroles. Mais elle était restée toujours aussi gaie et volubile malgré ses difficultés de marche et d'expression et comme elle le disait, là-haut cela fonctionnait encore très bien même si les jambes refusaient d'obéir comme elle l'aurait souhaité. Il y avait déjà tant d'années que ses jambes la tenaient assise qu'elle en avait, malgré tout, pris son parti. Et pour nous, bien que la sachant mal en point, le choc de sa disparition a été fort. C'est un peu de l'histoire du Mouvement Freinet qui s'en va avec elle.

Elle avait vécu en proximité avec les Freinet. Elle les connaissait bien et nombre d'anecdotes qu'elle nous contait éclairaient chaque fois davantage différents aspects de l'homme Freinet. Une demi année après le départ de Paul Le Bohec, c'est encore une grande figure de la pédagogie Freinet qui s'en va. Elle aura été de ceux et celles qui ont ouvert des voies et son petit recueil « Battement de cœur » qu'ont édité les Amis de Freinet est évocateur de qui elle était.

Restent les documents qui ont marqué son passage en pédagogie Freinet des textes d'enfants, des journaux scolaires, des albums édités par la CEL et aussi ses articles, ses témoignages sur Freinet qui le montrent toujours dynamique, ouvert aux autres et soucieux de ne pas voir sa pédagogie cristallisée et réduite à la reproduction de techniques figées comme cela a pu être le cas dans des écoles montessoriennes. Au contraire, elle nous décrit un Freinet soucieux de voir sa pédagogie évoluer avec le temps, avec les lieux, et avec les nouvelles technologies; et c'est bien ainsi que les anciens l'auront connue.

Nous ne pouvons, ici, que dire notre émotion en évoquant sa mémoire et adresser toute notre sympathie à ses proches.

Nous avons beaucoup regretté que les circonstances ne nous aient pas permis d'accompagner Paulette à son dernier voyage. Mieux que sur ce bulletin, nous aurions aimé que les Amis de Freinet lui rendent, à ce moment, sur place, un grand et dernier hommage. Les conditions d'alors ne nous l'ont pas permis.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Voici un extrait des textes que Paulette nous a laissé dans le livre « Le Mouvement Freinet au quotidien » pages 77-78. On y retrouve le témoignage du dynamisme de Freinet et surtout celui de son ouverture aux autres et aussi du respect et de la considération dont il faisait preuve à l'égard de tous.

Le chemin du Pioulier tourne et vire pas mal entre les champs en pente, d'oeillets et de roses. Michel, mon mari, conduisait journellement autos et gros véhicules dans les rues de Marseille. Pourtant, jamais je ne l'ai vu aussi saisi que quand Freinet était au volant de sa 403 - Tournants, carrefours... - Quel Fangio c'était !

-« Mais, Freinet ? Comme vous y allez !

- Oh ! répondait Freinet, je connais tous ces coins, tu sais alors.. »

[...] Freinet avait une vue profonde et juste de ces « fonds secrets » de chacun, si différents, mais si prometteurs. Qui ne l'a pas vu, l'air de rien, dire à celui qui parlait avec faconde : « Toi, là-bas, qui parles si bien des choses, tu peux peut-être réunir ceux qui aimeraient bien voir ta classe, tes inventions, tes créations... »

Mais à celui qui arrivait les bras chargés de feuilles des enfants, et d'outils de sa fabrication et de bandes enregistrées...

-« Toi là-bas, qui te caches derrière le pilier, avec tes richesses, si tu nous expliquais un peu... , sous entendu : le pourquoi et le comment... ».

J'ai toujours admiré cette incitation pleine d'attention, et souvent avec un brin d'affectueux amusement. J'ai toujours pensé que Freinet avait dans la queue de l'oeil, la même malice que Brassens.

Cette considération que Freinet avait de l'autre nous touchait. Son respect de toute vie, sa disponibilité éclairaient propos et gestes ... C'était bien au delà de la substantifique moelle de la pédagogie.

Paulette Quarante

Extraits d'un autre texte envoyé par Paulette Quarante et paru dans l'ouvrage « Le Mouvement Freinet au quotidien » pages 137-138 où l'on voit la hantise de Freinet de voir sa pédagogie « fossilisée ».

1963 Freinet à Milan. Une visite de 3 jours était programmée pour visiter, à Milan, une dizaine d'écoles. Nous étions 5 ou 6 à accompagner Freinet...

A Milan, nous découvrons la splendeur de la Cathédrale, de la Scala, des Galeries Couvertes.

Freinet est un vrai bon papa : « Sortez, vous êtes jeunes, sortez. Ce soir je me repose. »

Le lendemain, nous partons pour visiter les écoles, quand soudain la ville s'arrête de vivre. Un événement mondial fige les trains, les autos, les gens. La Radio annonce : « On vient d'assassiner Kennedy ! » C'est émouvant, bouleversant ce silence soudain !

Il faut reprendre les visites. La première c'est l'École maternelle Montessori.

Freinet nous disait parfois : « C'est une grande ancêtre... (jamais il n'a oublié de se référer aux anciens pédagogues et il a fait publier sur les B.E.N.P., leurs biographies... elles sont encore à lire.) Mais étant plus jeune qu'elle, c'est comme si je montais sur ses épaules. »

Un vrai palais dallé de marbre nous accueille.

Nous sommes frappés par le silence. Une école maternelle, ça vit, ça piaille. Ici rien.

La salle est remplie de très jeunes enfants, tous assis en rangs de tables et de leurs petites mains ils enfilent un petit truc dans un machin, avec sérieux. Une jeune petite bonne sœur trottine en chaussons, entre les rangs. Allons-nous oser lui demander le pourquoi le comment du silence ?

Freinet lui-même hésite.

« Oh ! mais, dit la jeune bonne sœur, je ne leur parle jamais... »

Je conserve de cette visite une vision de frigidaire. Le décor de la pièce de réception est en plastique avec, sur une table, une brioche. Elle est peut-être en plastique, elle aussi ?

Ces dames sont gentilles pourtant.

...

Cette visite à l'école Montessori, ravivait, en Freinet, la hantise de voir sa pédagogie «fossilisée».

(Cette « fossilisation »), Maria Montessori ne l'avait-elle pas provoquée par elle-même - sans peut-être s'en rendre compte - en instituant un « label Montessori » qui avait un code immuable, malgré le temps qui passait.

Freinet, lui-même, s'est toujours refusé à une attitude semblable. Jamais il n'a qualifié sa façon d'enseigner de «méthode». Une méthode se fige sous des règles trop rigides, les techniques évoluent. A celui qui se les approprie de ne pas en être esclave, de ne pas accepter d'entraver l'idéal qui le soutient. Aucun mouvement humain ne peut être à l'abri des interrogations ni des choix d'orientation. Si au long des temps et des courants sociaux, les idées qu'il propage sont encore porteuses d'espoir et d'action, c'est que ceux qui oeuvrent ont trouvé - ou retrouvé - les racines de l'Homme. Tel l'arbre, la condition est de ne pas scier le tronc en empêchant la sève de monter. Nul au monde n'a le droit de priver un être de son épanouissement et de son élan de vie.

Paulette Quarante

hommage à Roger Gaillard

par Colette Charlet

Roger, tu étais un homme à l'humanisme rare, comme le disait notre ami argentin Rubén Naranjo dont tu aimais écouter les « paroles », lors de ses passages sur Annecy, tu ressemblais à : « Un maestro de humanidad ». Tu étais de la filiation des pionniers de l'éducation nouvelle, en tout premier lieu Freinet, puis Oury et enfin Korczak que je te fis découvrir. Tu avais appris patiemment à marcher sur leurs traces, non pas pour enfermer le savoir dans une tanière, mais bien pour faire résonner les valeurs de justice, pour que les rêves d'émancipation et d'éducation ne pourrissent pas sur l'étal du libéralisme.

Tu étais sur toutes les routes de l'oppression et de l'injustice, avec ton vélo, en tout temps. Ton appartement était un carrefour où étaient accueillis les personnes, les livres, les journaux, les nourritures terrestres... Un sourire sur les lèvres, pour construire avec d'autres un monde qui mettrait en marche ceux et celles qui n'ont généralement pas droit au chapitre, pour mettre en musique les mots d'une vie plus digne - parce que « la joie ne peut éclater que parmi les gens qui se sentent égaux » écrivait Honoré de Balzac.

Ceux et celles qui frappaient à ta porte savaient que solidarité et modestie seraient aussi au menu de ta table de cuisine. C'est ainsi que se bâtit le compagnonnage et la fidélité aux idées humanistes.

De par ton action militante sur de nombreux champs de la vie sociale, culturelle, professionnelle, tu cultivais les rencontres comme d'autres cultivent leur jardin.

Comme un autre prédécesseur illustre qu'était l'instituteur Erckmann Chatrian, tu avais vite compris : « Et si avec cela on organisait dans chaque village des bibliothèques sérieuses, où les gens trouveraient de bons livres d'histoire, de droit, d'agriculture, de sciences pour s'instruire et se perfectionner de plus en plus ; si nos écrivains, nos hommes de talents se mettaient à faire des ouvrages et des journaux à bon marché ; s'ils comprenaient enfin qu'au lieu de vendre leurs livres à deux ou trois mille exemplaires, ils trouveraient en écrivant pour le peuple, des centaines de mille et bientôt des millions d'acheteurs, sans parler du plaisir d'être utile à son pays, de faire des choses nouvelles, de travailler au développement de la civilisation, à quel degré de prospérité n'arriverait pas bientôt notre race ! Dieu veuille pourtant que ces améliorations et ces progrès s'accomplissent le plus tôt possible ! C'est le voeu d'un ancien sous-maître qui a vu de près de l'ignorance, et d'un vieux français qui aime son pays. » (Erckmann Chatrian 1872)

Oui, tu avais compris que les pauvres et les étrangers ne sont pas d'une race différente. Comme le rappelle la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, l'exercice du droit à l'éducation permet des prises de conscience citoyenne. C'est un combat quotidien pour des millions d'enfants. Dans le dernier numéro de notre Journal que nous étions en train de « fabriquer » où ton investissement était immense, précieux, tu apportas jusqu'au bout tes préoccupations, ton questionnement, tes espoirs sur ce sujet d'importance. Le non respect de droits fondamentaux te blessaient profondément quand il s'agissait de l'enfant.

Au cœur de tes pratiques d'enseignant, tu as su transmettre des valeurs, des concepts de transformation / révolution, à un moment où ceux qui nous gouvernent tentent de le faire disparaître de nos livres d'Histoire. Celle-ci, nous le savons bien n'est pas écrite d'avance.

Nous ne sommes pas prêts d'oublier tes qualités humaines en prise sur ce monde en convulsion.

Au nom du SNUipp, des Amis de Freinet, de l'équipe du Journal dont tu étais le pilier, pour ton engagement sans faille, nous te saluons fraternellement et te disons MERCI Roger.

Nous partageons la peine de ta famille et nous associons à leur deuil.

Colette Charlet

à notre amie de l'École Moderne, Thérèse Vigo

par Yvonne et Marcel Jarry

Un appel téléphonique de Perpignan nous annonce que Thérèse Vigo est décédée.

C'est sa belle-fille Amédine qui nous dit : « Nous venons de conduire Thésou au cimetière ».

Oui, nous l'appelions Thésou. Tous ceux qui la connaissaient, qui l'aimaient : sa famille, ses voisins, ses amis, tous ceux de l'École Moderne qui ont eu le plaisir de la rencontrer.

On ne pouvait la rencontrer sans l'aimer, sans l'apprécier, toujours avenante, souriante, aimable, accueillante, soucieuse de la vie de chacun, avec son doux parler méridional.

Comment l'avons-nous rencontrée ? Sans doute dans les congrès, aux journées de Vence, en visitant les expositions d'Art Enfantin auxquelles elle participait pleinement en y présentant les réussites de ses élèves en peinture, en tapisserie... C'est à elle que nous devons cette magnifique exposition réalisée au Palais des Rois de Majorque lors du congrès organisé à Perpignan.

Thésou, comme nous tous, a été une militante de l'École Moderne, à qui, comme pour nous tous encore Élise et Freinet ont tellement apporté.

A la retraite, toujours avec l'esprit École Moderne, nous la retrouvions dans son village natal de Tresserre au pied des Albères et à quelques kilomètres de la mer vers Argelès.

Avec Jeannot, son mari et son fils Pierre, ils ont travaillé à faire prospérer la vigne familiale et à produire eux-mêmes ces excellents vins du Roussillon comme le Muscat.

Elle aimait tellement nous y amener dans ses vignes ! Elle y retrouvait tant de souvenirs d'enfance. Elle aimait nous faire grappiller les raisins de muscat oubliés après les vendanges, nous faire admirer les paysages que l'on y découvrait, les villages étagés sur les pentes des Albères, la ligne bleutée, au loin, de la côte méditerranéenne; son village à elle, sous divers angles selon les vignes, le Canigou.

Mais progressivement, sa santé s'est altérée. Elle, si active dans sa classe, dans son groupe départemental, dans son village, dans sa vie courante, elle a dû s'obliger à une vie de plus en plus calme. Et, dans ces années dernières, s'installer définitivement à Perpignan que, pour des raisons de sécurité, elle ne pouvait plus quitter.

En même temps, nous avons vieilli, nous avons eu nos problèmes nous aussi et nous avons dû renoncer à entreprendre le voyage des Pyrénées Orientales.

Nous avons continué à communiquer par lettres, de moins en moins souvent car Thésou se sentait de plus en plus faible. Nous nous téléphonions... jusqu'à ce jour où ce n'est plus elle qui a appelé.

Thésou nous a laissé ce souvenir agréable de tous ces camarades de l'École Moderne que nous avons eu la chance de rencontrer, tellement porteurs de sympathie et de richesse intérieure, de gentillesse et d'attention aux autres.

Yvonne et Marcel Jarry

André Bouvier nous a quittés.

Beaucoup d'anciens camarades ont connu André Bouvier. Tous se souviendront de sa bonne humeur et de l'animation qu'il mettait dans les nombreux stages auxquels il a participé. Nous avons encore le souvenir des soirées où il nous guidait dans des danses folkloriques souvent réalisées à partir des disques en vente à la C.E.L. « La sauce aux lumas » est encore présente en nos mémoires.

Les camarades « d'images et son » l'ont bien connu au temps de son activité. Il fut pendant des années « l'épicier » du groupe normand, emmenant dans sa voiture toutes les productions de la C.E.L. Il a grandement servi le Mouvement.

Longtemps maire de sa commune, il ne s'est pas contenté de militer en pédagogie Freinet mais a su mettre au service à tous, dans la bonne humeur, les qualités humaines dont il débordait.

Nous adressons à sa famille, notamment à ses fils qui, au cours des stages, ont souvent pris en charge les enfants des stagiaires toute notre sympathie et notre amitié.

adieu Flaviana

par Mimi Thomas



Flaviana M. Granzetto

C'est en 1980, pendant la RIDEF de Madrid, qu'Émile et moi nous nous sommes rapprochés de Flaviana M. Granzetto.

Flaviana habitait à Balneàrio de Cambariù dans le Santa Catarina, avant dernier état du sud du Brésil. Elle n'était pas novice dans la connaissance des idées de Freinet. Elle était au courant du travail de Michel Launay à l'Université de Sào Paùlo et venait rencontrer aussi d'autres camarades venus du Brésil, entre autres, Roger et Josette Ueberschlag, Jean-Paul Blanc, qui l'avaient confortée dans son intérêt pour la pédagogie Freinet, ce qui l'a poussée à diffuser les idées de Freinet dans le Santa Catarina. Plusieurs expériences ont eu lieu malgré de grosses difficultés, en partie inhérente au système scolaire.

A Madrid, Flaviana a manifesté le désir d'organiser une prochaine rencontre internationale au Brésil. Quelques camarades ont fortement manifesté contre cette idée d'organiser une RIDEF dans un pays toujours en dictature.

Devant sa déception, nous lui avons suggéré qu'elle pouvait organiser un stage brésilien.

Elle nous a pris au mot : « D'accord, vous cherchez les animateurs et moi je m'occupe de trouver un lieu et de l'argent. »

Il nous avait fallu du temps, bien sûr, pour trouver ces animateurs et organiser le voyage pour le 15 juillet.

Quatre camarades s'étant inscrits un peu tard avaient dû prendre l'avion le 14 juillet .

Je précise qu'Émile et moi, nous étions engagés auprès de la faculté régionale de Blamenaù qui employa d'ailleurs Flaviana à travailler dans des écoles après le stage.

Notre amie avait bien fait les choses. Le 16, au petit matin, à notre arrivée à Rio, un car nous attendait avec nos quatre camarades partis en avance et avec une jeune Brésilienne qui allait nous piloter.

Et c'est ainsi que le 17 juillet, un peu avant midi, heure brésilienne (nous avions roulé près de 24 heures, nuit comprise depuis Rio) Flaviana accueillait dix-neuf animateurs devant la faculté de Blumenaù, sous une grande banderole annonçant le stage.

Depuis Rio et durant tout le stage, les animateurs n'ont pas eu grand chose à débourser, la fac avait mis la main au portefeuille.

Flaviana avait prévu deux journées de pré stage pour préparer les groupes de travail selon les thèmes proposés par les animateurs. Elle nous avait seulement demandé un groupe « directeurs » et qu'avec J.P. Blanc nous l'animions Émile et moi. Le problème « directeurs » était assez particulier au Brésil. Dans chaque groupe, un ou une Brésilienne faisait les traductions. Pour nous c'était Agnès de nationalité belge, émigrée au Brésil avec sa famille.

Ce ne fut pas toujours un chemin de plaine : 16 Français, 2 Italiennes et une Tunisienne ont dû se familiariser avec le système de l'enseignement, le problème des écoles publiques écoles privées presque toutes catholiques, la langue, etc.

Au premier jour du stage s'est présenté un assesseur du secrétariat de l'enseignement de Parasilia qui nous a semblé vouloir tout contrôler. Nous avons apprécié que Flaviana lui ait énergiquement fait comprendre qu'il devait s'intégrer dans un groupe même si c'était dans le nôtre qu'elle lui a suggéré de s'ajouter. D'ailleurs, au bout de quelques jours, nous avons senti un conflit latent entre notre Flaviana de Brasilia et Marileide et Zilia de Salvador de Bahia qui avaient travaillé avec M. Launay et Paùlo Freire, quand ce dernier n'était pas en exil.

Et un jour ça a craqué (un problème politique !) Agnès notre traductrice nous a dit de ne pas intervenir si nous ne voulions pas « être dans l'avion rapidement ».

Flaviana, à ce moment-là, travaillait aussi à la fac d'Itajoii (plus au sud). Avoir plusieurs activités professionnelles étaient chose courante pour avoir un salaire plus décent.

Grâce à ce stage, Flaviana nous a donné l'occasion de connaître plusieurs enseignants de Sâo Paùlo et de l'État de Salvador de B et d'autres encore, de s'en faire des amis (ies) de garder le contact avec notre interprète qui nous avait été bien utile même si j'avais appris un peu de Brésilien.

Flaviana était plus « pédagogique » que « politique » mais elle a respecté la demande de certains et certaines stagiaires d'organiser une réunion où l'on parlerait de « Freinet et la politique et le social ». Émile a accepté d'animer la réunion à une heure et dans une salle gardée « secrète » à cause de Floriano dont j'allais devoir m'occuper...

Après ces 14 jours de stage, nous sommes allés visiter les chutes d'Ignaçu. Le voyage nous était offert (je parle des animateurs). Flaviana, prise par ses occupations professionnelles, n'est pas venue avec nous. Un couple qui travaillait à la fac nous a accompagnés. C'est d'ailleurs lui qui a pu nous faire entrer en Argentine sans visa avec même un pied au Paraguay pour voir l'autre côté des chutes après le côté brésilien.

A notre retour d'Iguaçu, Flaviana était là pour saluer ceux qui allaient repartir, soit directement en France, soit chez des stagiaires qui les invitaient.

Avec Flaviana, nous allions commencer la deuxième partie de notre engagement. Nous avons travaillé avec des enfants dans des écoles (primaires ou collèges 6e-5e) dont des enseignants ou enseignantes avaient été des stagiaires dans les différents groupes.

Flaviana était en relation avec le Secrétariat à l'éducation de Lages, une ville à environ 200 km de Balneàrio vers le sud-ouest. C'était une municipalité d'opposition qui tentait de modifier l'organisation de l'enseignement, comme une forme de résistance aux programmes officiels.

Avec son mari Antonio comme chauffeur, Flaviana nous a emmenés pour retrouver quelqu'un du Secrétariat, Manuel, qui nous a fait visiter des écoles rurales, urbaines où il

avait réussi à créer un autre état d'esprit, une autre organisation : un peu d'autonomie, participation des parents et autres intervenants, jardins scolaires, etc. Manuel a organisé des réunions où nous avons parlé de pédagogie Freinet, Flaviana nous aidant pour le Brésilien.

Cet été là (hiver brésilien), nous avons pris conscience de la difficulté des enseignants à changer leur façon de travailler, du pouvoir des directeurs qui pouvaient faire la pluie et le beau temps, du manque d'argent pour les écoles publiques et que la corruption déroutait souvent ailleurs.

Et puis nous avons quitté Flaviana qui s'était mise en quatre pour le stage et nous aider pour le Brésilien.

Nous avons vu ses efforts auprès des enseignants pour leur faire changer de pédagogie, des essais, quelquefois plus proches des méthodes actives que de la pédagogie Freinet. Mais qu'aurions-nous fait dans la même situation ?

En 1984, Flaviana est venue à Louvain, à la Ridef belge. Elle est venue nous voir à Brest. Mon problème de santé nous avait empêchés d'être à Louvain.

Puis en 1988, nous avons retrouvé Flaviana à Balneàrio, toujours active et elle avait même créé une petite école qui, hélas ! n'a pas tenu. Et aussi les amis de Sào Paùlo.

A l'occasion d'un grand circuit par les airs avec Flaviana nous avons connu le collège de Belem dont elle connaissait la directrice, la fac de Joào Pessoa (N.E.) où travaillait comme professeur notre hôtesse et où nous sommes allés parler de Freinet.

En 1992, Flaviana est venue chez nous de nouveau et nous l'avons emmenée à Poitiers.

En 1997, retournés au Brésil, en principe en touristes, nous avons fait de la pédagogie, présenté le livre des « Amis de Freinet » « Le Mouvement Freinet au quotidien » auquel Flaviana a participé (pages 211-212). Nous étions chez Flaviana. Ensuite il y a eu Sâo Paulo, Recife...

Comme je l'ai dit plus haut, Flaviana était plus « pédagogique » que « politique » et il peut y avoir eu des frictions entre les différents mouvements brésiliens, mais, je ne l'oublierai jamais. C'est quand même grâce à elle que nous avons pu commencer à connaître le Brésil et tous les amis. C'est sans doute pour tout ça que nous y avons laissé un peu de notre cœur, Émile et moi.

Mimi Thomas



Flaviana M. Granzetto

Il est demeuré... instituteur [1]

par Isabelle Robin

Un Instituteur

René Laffitte était un instituteur, debout, le désir retrouvé [2]. Il était un praticien de la pédagogie institutionnelle d'une grande compétence. Il « savait faire la classe » [3]. Toujours disponible à l'inattendu et vigilant, René Laffitte construisait un milieu éducatif où toutes les têtes dépassaient. C'était là son exigence.

Un Libre Penseur

René Laffitte était dans la recherche pédagogique en actes (il faisait la classe et formait des instituteurs sur son temps de loisirs). Il était un instituteur qui pensait la pédagogie. Son avis ne résultait pas d'options a priori. C'était le résultat d'une expérience, d'une praxis. Il ne réduisait pas la pédagogie à la didactique, aux méthodes d'apprentissage. La pédagogie, pour lui, c'était aussi ce qui se passe quotidiennement dans la classe, en fonction de son organisation, de sa gestion des relations, des conflits, de l'équilibre des échanges matériels, affectifs et intellectuels.

Son dernier ouvrage *Essais de pédagogie institutionnelle*, tente de montrer en quoi et à quelles conditions une classe maternelle ou élémentaire peut devenir aujourd'hui un lieu de recours possible pour les enfants et leurs parents. Pas de recette magique ! La voie choisie n'est pas celle de la facilité. Elle suppose implication personnelle et formation adaptée. Ce livre poursuit l'œuvre de Fernand Oury [4], en allant plus loin sur le plan psychanalytique. Le travail de René Laffitte est incontournable pour quiconque prétend faire œuvre d'éducation et d'apprentissages.

Un Maître

René Laffitte était un maître. « La Pédagogie Institutionnelle en soi, on s'en fout. L'important est dans le choix de poser certaines questions et de chercher des réponses là où on a des chances de les trouver. » Il s'évertuait d'abord à déloger les cartes postales, les idées générales, les ça-va-de-soi.

Que ce soit dans les stages, dans les groupes pédagogiques, individuellement, il avait le souci de la formation, le devoir de transmission. Il nous accompagnait dans nos difficultés de classe, nous questionnait, donnait un avis. C'était un échange. Et René Laffitte tenait toujours compte de nos inhibitions, de nos fragilités et de nos points forts.

Il était un puissant et magnifique écrivain qui nous prenait la main et nous encourageait à écrire: il nous donnait la parole.

René Laffitte était un compagnon, un guide qui cheminait avec nous, institutrices et instituteurs pratiquant la pédagogie institutionnelle. Grâce à lui, pour nous, la classe est une création. Nous continuerons le chemin.

Isabelle Robin

Notes :

[1] René Laffitte empruntait la phrase à Fernand Oury: « Je suis demeuré … instituteur ».

[2] Sous-titre de son livre *une journée dans une classe coopérative*, éd. Matrice, 1997

[3] Relire par exemple, *une journée dans une classe coopérative* ou *une situation vécue comme problème: Un problème vécu p. 333, Essais de pédagogie institutionnelle, Champs social éd, 2006*

[4] Fernand Oury, Aïda Vasquez, *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, rééd. Matrice, 2000. Pour n'en citer qu'un.

René Laffitte, quelques repères sur son chemin

par l'Association du Champ P.I

René Laffitte est né le 15 novembre 1947. Il est mort le 30 juillet 2009 au matin, des suites d'un cancer.

C'est au début de sa carrière d'enseignant, à l'École normale d'instituteurs de Montpellier, dans les années 1960, qu'aux côtés de sa première épouse, Geneviève Laffitte, il rencontra le militantisme pédagogique, avec les CEMÉA [1], « la deuxième aube de sa vie, première ouverture sur une conception de la vie de l'autre, des enfants, le seul 'parti politique' qui l'ait vraiment transformé et auquel [il ait] adhéré. » Cette voie le conduira d'emblée vers l'enfance inadaptée, auprès de laquelle toute sa vie il exerça « ce difficile métier d'instituteur », vers l'ICEM [2] et la pédagogie Freinet, sa première famille pédagogique, et à Saint-Alban, première rencontre avec la sphère de la psychothérapie institutionnelle. Bien plus tard, François Tosquelles offrira une préface au premier ouvrage de René Laffitte, et Jean Oury lui fera l'amitié de préfacer le second.

À l'ICEM, il fut entre autres membre du Comité directeur. Il fut de la commission « Connaissance de l'enfant », et, ce qui compta le plus à ses yeux, le lanceur du projet BTR, « Bibliothèque de travail — Recherche ». À cette époque il fera, parmi de nombreuses rencontres, celle des futurs membres fondateurs de Genèse de la Coopérative (Maurice Marteau, Jean-Claude Colson, Jean-Louis Maudrin), et de son plus vieil et plus fidèle ami, Jacques Caux.

Son cheminement personnel et pédagogique va le mener à la rencontre décisive, dans son métier comme dans sa vie, avec Fernand Oury. La pertinence théorique, pratique et éthique des écrits de ce dernier engageront définitivement René Laffitte dans la voie de la pédagogie institutionnelle. Fernand Oury et Catherine Pochet rejoindront, à la fin des années 1970, le groupe Genèse de la Coopérative, qui s'imposera tout au long des années 1980 comme le groupe majeur de pédagogie institutionnelle. On doit à ce groupe (que rejoindront, parmi d'autres, Françoise Thébaudin et Patrice Buxeda) des stages de formation qui ont fait école (et existent encore, sous diverses formes), et plusieurs livres. Genèse de la Coopérative se dissoudra dans les années 1990, pour donner naissance à deux groupes, « Pratique de la Coopérative » et « Association VPI », groupe dans lequel se retrouvèrent, parmi d'autres déjà cités, Marguerite Bialas, Isabelle Robin, Brigitte Vicario, Fernand Oury, René Laffitte et sa seconde épouse, Mireille Laffitte, sa compagne pédagogique avec laquelle il a écrit et travaillé depuis vingt-cinq ans.

Depuis toujours, mais surtout à partir des années 1990, René Laffitte a travaillé avec nombre d'autres « artisans pédagogiques » (titre qu'il avait donné en son temps à la revue du groupe ICEM 34), surtout dans les différents « chamPIgnons », petits groupes de travail locaux ou régionaux. Le chamPIgnon de Béziers, puis l'association du « Champ P.I. », bénéficia de sa présence, de son écoute et de sa pratique. Dans ce chamPignon, le travail, c'était avant tout apprendre à raconter sa classe, à la regarder autrement. Travailler avec René Laffitte, c'était vivre le risque de la parole, apprendre à laisser venir, s'autoriser sans craindre d'être jugé, au risque de l'inattendu. Le « Quoi de neuf ? » du chamPignon, lieu de parole et d'échanges sur nos pratiques, est peu à peu devenu, au fil des ans, un « Quoi de neuf-Élaboration », entraînement permanent rendant audible la complexité d'une parole dans des moments fugitifs de connivence ou de stupeur, rencontre de l'Autre en chacun d'entre nous. Dans une écoute et une sécurité suffisantes, prenait sens la possibilité d'être bousculé sans y laisser une part de soi-même, mais au contraire de s'en retrouver « grandi ». Accepter de laisser venir et surtout donner du sens à ce qui se passe là — comme dans la classe.

Enfin, il faut signaler son compagnonnage, depuis leur création, avec les Calandretas, écoles bilingues de culture occitane, qui dans leur statut « tiennent compte de la pédagogie

institutionnelle ». Sous l'impulsion entre autres de Patrice Baccou, Jaumeta Arribaud et Felip Hammel, et accompagné de Brigitte Vicario, René Laffitte avait initié une formation à la pédagogie institutionnelle destinée aux jeunes postulants des centres de formation des Calandretas. Ce fut l'une des dernières voies qu'il traça, riche de promesses hélas aujourd'hui ajournées ; il n'était pas le premier (cf. Francis Imbert, Jacques Pain), mais son dispositif était d'une parfaite homogénéité avec sa pratique des stages mais aussi de la classe, cette classe où « ce vrai gentil d'une exigence féroce », comme l'avait défini son amie, la regrettée Françoise Thébaudin, parlait aux enfants, et se comportait avec eux, exactement comme avec les praticiens adultes.

Toute sa vie, René Laffitte n'a jamais cessé de se dire le continuateur de l'œuvre de Fernand Oury, sans jamais avoir besoin de prétendre le « dépasser ». Toujours, il a jugé plus important de maintenir vives les arêtes de la théorie, de la pratique et de l'éthique de son ami, dont il aura été jusqu'au bout l'un des plus fidèles compagnons pédagogiques, durant les vingt dernières années de la vie du fondateur de la pédagogie institutionnelle. Mais son œuvre propre a surtout montré que l'on pouvait faire de la pédagogie institutionnelle sans être Fernand Oury, mais avec Fernand Oury, puis *après* lui. Il a toujours revendiqué ce qu'il avait appelé « un héritage d'instituteur », dans l'un de ses plus beaux textes (et l'un des moins consensuels…), « Les sarcasmes de Fernand Oury », prononcé en 2000 et repris depuis plusieurs fois, notamment dans les *Essais de pédagogie institutionnelle*.

Dans sa classe, dans les stages ou les ChamPIgnons, et enfin dans ses écrits, René Laffitte a surtout fait la preuve, sans jamais chercher à l'administrer, qu'il n'est pas de pédagogie institutionnelle sans singularité, ni surtout sans parole ni signature. C'est entre autres pourquoi il n'a jamais cédé sur l'importance de l'élaboration des monographies d'écoliers, ces textes libres du pédagogue envers lesquels il était aussi exigeant et respectueux que face à un texte libre d'enfant, car il voyait là la seule voie sérieuse pour une véritable parole institutrice.

Cela ne l'a pas empêché d'aller, dans son propre sillon, loin, et profond. Ses trois livres pédagogiques en ont récolté les fruits.

En 1985, après avoir repris une classe de perfectionnement (il était alors directeur de SES), il publie avec Genèse de la Coopérative *Une Journée dans une classe coopérative*. *Le désir retrouvé*, véritable monographie de la classe, émaillée de focalisations sur tel ou tel de ses sujets, de ses moments, telle ou telle de ses institutions, vision diachronique et synchronique de la vie du groupe-classe, des enfants et de l'adulte. Ce livre est devenu l'un des ouvrages d'entrée dans la pédagogie institutionnelle les plus lus.

En 1999, il publie avec AVPI le *Mémento de pédagogie institutionnelle. Faire de la classe un milieu éducatif*, nouvelle plongée dans l' « atomium » de la classe, avec le souci du démarrage d'une classe coopérative dans tous ses aspects, du didactique au matériel, en passant par l'institutionnel, l'inconscient et les phénomènes de groupe. Ce livre, qui contient entre autres le dernier texte de Fernand Oury, est une des visions les plus complètes de ce que René Laffitte appelait, au sens complexe du terme, la « machine-classe ». Jacques Pain fut l'exigeant éditeur, ou rééditeur, aux éditions Matrice, de ces deux premiers ouvrages.

C'est grâce aux soins scrupuleux de Bernard Quérol que, en 2006, fut publié aux éditions du Champ social son dernier et plus important ouvrage : les *Essais de pédagogie institutionnelle. La nécessaire clairvoyance des taupes, ou : l'école, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents*. Dans ce livre est réaffirmé le constant éclairage complexe de la classe à travers le matérialisme scolaire, l'inconscient et les phénomènes de groupe ; néanmoins, à travers sa singularité, ce livre met à jour des champs non négligeables d'avancée théorique. Douze monographies, issues entre autres de stages AVPI, témoignent de ce que leur élaboration n'est pas qu'une question de raffinement technique ou abstrait, mais accompagne indissociablement la

progression du praticien dans sa maîtrise pédagogique. Surtout, leurs commentaires, imposants mais qui n'ont rien de professoral, constituent plutôt des « monographies de monographies », un espace « de côté » où se questionne la sous-jacence et où l'exigence théorique, pratique et, indissociablement, éthique, est poussée dans des aires jusque là peu atteintes.

Pour le reste, il s'est toujours contenté d'être lui-même : pour ce « désespéré raisonnable » comme il se définissait, qu'habitaient en permanence et à égale dose « un optimisme vigilant et un pessimisme distrait », cela voulait surtout dire : « Essayer de ne pas mourir *trop* con », comme il ne cessa jamais de le bougonner. Gageons qu'il y sera arrivé comme peu.

Enfin, il est une dernière facette de René Laffitte que l'on perdrait à ne pas connaître. Le praticien et l'auteur pédagogique, qui changea l'école avant tout parce qu'au fond il ne l'avait jamais aimée telle qu'elle est, n'aurait pas existé avec la finesse de son écoute et la pertinence de sa parole, s'il n'y avait eu, en fonds, le « graphomane », comme il se désignait avec humour. Les mots, ce furent aussi ceux qu'il écrivit toute sa vie durant, dans la solitude de son bureau, et qui donnèrent lieu à deux ouvrages littéraires. En 2001, il recueillit ses *Contes distraits et nouvelles de l'après-histoire*, et en cette dernière année de son existence, il consacra ses forces à mettre un point final aux *Vivances*, manuscrit issu de son *Journal déraisonnable* qu'il tenait depuis 2002. Preuve de plus qu'il « continuait à croire que quelque chose d'autre est possible que ce qui est ».

Association du Champ P.I [3] Pédagogie institutionnelle

Bibliographie :

Pédagogie :
-*Une journée dans une classe coopérative. Le désir retrouvé*, Postface de François Tosquelles, , Paris, Syros, 1985 ; rééd. Vigneux, Matrice, « Classiques de la pédagogie institutionnelle », 1997.
-*Mémento de pédagogie institutionnelle. Faire de la classe un milieu éducatif*, Préface de Jean Oury, Vigneux, Matrice, « Classiques de la pédagogie institutionnelle », 1999.
-*Essais de pédagogie institutionnelle. La nécessaire clairvoyance des taupes, ou l'école, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents*, Nîmes, Champ Social, « Psychothérapie institutionnelle », 2006.
Littérature :
-*Contes distraits et Nouvelles de l'Après-histoire*, Publibook, 2000.
-*Vivances*, 2009, à paraître.

Notes :

[1] Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, mouvement d'éducation nouvelle issu du Front populaire (1937).
[2] Institut coopératif de l'École moderne.
[3] 6 rue Élisée Reclus 11000 Carcassonne – champ.pi@wanadoo.fr

lettre à mon instituteur

par un ancien élève d'une classe Freinet, Guy Leveau

En ce matin de septembre 1965, après sept années passées à M..., je crois bien emprunter pour la dernière fois la rue Ambroise de Loré ; celle qui me conduit à l'école M... O... .

Rien ne m'oblige à effectuer ce déplacement, mon père est muté pour raison professionnelle et demain nous effectuons le déménagement pour le Pas de Calais, le nouveau point de chute de la famille où je reprendrai ma scolarité.

Tout en marchant, je songe à ce que je vais vous dire, je me remémore quelques moments de cette année exceptionnelle. Mon jeune âge, onze ans, ne me permet pas encore de mesurer les conséquences positives de l'enseignement que je viens de vivre, sur ma vie future.

Ce qui est sûr, c'est que des relations humaines plus chaleureuses ont changé mon regard sur l'école. J'ai pu m'y exprimer plus librement, me découvrant des aptitudes insoupçonnées, mon intérêt pour le travail s'est accru dans un climat dépouillé d'agressivité et de rivalité.

Cette année là a été, entre autre, marquée par l'absence de violence physique et verbale.

Un an auparavant, je commence l'année scolaire en classe de CM1. Sur le plan affectif, ce n'est pas facile. Jusqu'alors, mon frère cadet de onze mois seulement a toujours été à mes côtés. Pour cette rentrée, il est en CM2 moi en CM1. Je culpabilise de ne pas être avec lui et ne comprends pas très bien pourquoi ? De surcroît, mes parents ajoutent un peu plus à ma détresse, me faisant remarquer que je ne suis qu'un cancre. Ma place d'aîné dans une famille de six enfants laisse peu de temps à l'affection de ma mère; quant à mon père il est souvent absent en raison de déplacements en France et en Algérie.

C'est un enfant introverti, timoré qui arrive dans votre classe, rêveur, peu enclin au travail, avec des difficultés à concentrer trop longtemps son attention sur une activité, craignant les sanctions, les punitions... son lot quotidien d'alors. En cette rentée scolaire, je suis habité par un sentiment de tristesse, c'est un peu un chien battu qui se rend à l'école. Dans la classe que je rejoins, il semble bien que je ne sois pas le seul à correspondre à cette description.

Très vite, vous allez montrer une nouvelle façon d'appréhender le travail scolaire. Lorsque vous vous exprimez, vous le faites avec calme et bonne humeur. D'emblée, vous vous montrez accessible à notre jeune âge et nos difficultés. Très à l'écoute, votre place le plus souvent parmi vos élèves vous donne la dimension d'un homme bon et généreux, inspirant une totale confiance. Une erreur n'est jamais un drame, ne se traduit pas par une punition mais par de l'encouragement, de l'aide, afin de tenter de transformer l'échec en réussite.

La confiance et le respect mutuel que vous inspirez ne seront jamais mis en défaut. L'autorité telle que je la connaissais a disparu, laissant place à une discipline librement consentie, utile pour le bon déroulement du travail. Je n'ai pas connu de classe aussi calme, d'élèves aussi attentionnés, voire passionnés par leurs activités. J'ai souvent observé que l'heure de la récréation ayant sonnée, sans y être obligés bien des élèves poursuivaient le travail commencé.

Si votre charisme a contribué à mon épanouissement scolaire, la méthode pédagogique que vous appliquiez et que je ne découvrirai que bien des années plus tard en était la source inspiratrice. Les quelques aptitudes découvertes cette année-là ne sont pas le fruit du hasard, pas plus que l'envie de travailler ou le besoin de satisfaire une curiosité naissante.

Responsabiliser les élèves dans des tâches parfois anodines, mais non dénuées d'intérêt nous valorisait, me valorisait. Qu'y a-t-il de mieux que de se sentir utile ?

Je sentais intimement que je participais à l'élaboration, à la construction de quelque chose de nouveau. Sans m'en rendre compte, dans un milieu scolaire fraternel où le collectif primait sur toute forme d'individualisme, je me construisais. Des sentiments nouveaux voyaient le jour comme le partage et l'échange.

À l'heure où j'écris, ce n'est pas un grand effort de faire appel à mes souvenirs et d'évoquer les activités les plus marquantes qu'occupait le quotidien des élèves.

Le texte libre m'a apporté la possibilité d'écrire comme je ne l'avais jamais fait auparavant, sur des sujets tout droit sortis de mon imagination, fruit le plus souvent de mon quotidien. C'était sans doute une forme de thérapie, j'évacuais le trop plein d'amertume tout en prenant goût au français.

J'écrivais ce que j'avais certainement des difficultés à exprimer autrement. Curieusement, c'est à ce moment que j'ai commencé la lecture des premiers livres de bibliothèque ainsi que des premières BD. Si la construction d'une histoire, la phraséologie et les mots attiraient un peu mon attention, j'ai surtout par la lecture commencé à voyager.

Par le dessin, je n'ai pu réaliser ce que je voulais, ce n'était pas par manque d'envie ou d'imagination mais par défaut de traduire sur le papier ce que j'aurais souhaité. Cependant, j'étais très intéressé par les réalisations de certains de mes camarades, intarissables d'imagination, que je considérais comme de véritables artistes.

Bien plus observateur que créateur, cette activité a néanmoins éveillé en moi un certain attrait pour la peinture. Je me souviens avoir observé avec plus d'attention les vitraux des églises, pas seulement pour l'histoire qu'ils racontent mais plus pour la combinaison et l'action de la lumière sur des couleurs le plus souvent flamboyantes.

Je ne sais pas comment était réalisé le choix de certains sujets d'exposés, mais nous y participions activement afin d'en décortiquer et comprendre le sujet. Une cheminée d'usine, une gare, le passage d'un train évoquent peu de chose chez un enfant mais lorsque vous partiez avec quelques élèves sur les lieux, magnétophone en bandoulière, discutant, posant aux salariés des questions préparées à l'avance en classe, le regard sur une fonderie ou une gare ferroviaire prenait une tout autre dimension. La restitution de ce travail effectué en classe amenait de nouvelles questions auxquelles nous tentions d'apporter de nouvelles réponses ; c'est pourquoi, arrivé dans le Pas de Calais, découvrant cette région, les terrils, les cités ouvrières (corons), j'ai entrepris de me documenter sur la mine, le charbon et ses origines, pris des photos et consigné mes observations. Il n'y a pas à ce jour un lieu où j'ai séjourné, pour lequel je n'ai pas entrepris quelques petites recherches, principalement historiques. Les exposés ont éveillé ma curiosité, ils m'ont amené à travailler avec méthode et donné l'envie de m'informer.

La revue de presse n'était pas systématique, lorsque je lisais les journaux afin de proposer un choix sur un évènement marquant, mon attention se portait surtout vers les faits divers. Le reste me semblait abstrait, cependant vous n'avez jamais influencé ce choix, pas plus que vous n'imposiez tel ou tel quotidien. Je ne faisais pas de la politique à l'école comme je l'ai entendu à l'époque. La revue de presse apprenait à commenter un évènement, à le résumer pour n'en retenir que l'essentiel. J'apprenais des mots nouveaux et me montrait peut-être plus attentif à l'expression écrite.

Un moment particulièrement important cette année-là fut la correspondance effectuée avec des élèves du Liban. Appliqué dans son expression écrite ainsi que dans ses dessins, je découvrais un peu plus chaque mois le Liban et sa capitale Beyrouth dont mon correspondant me parlait dans ses lettres. J'essayais à mon tour de ne pas le décevoir, mais j'avais le sentiment d'en connaître moins sur mon pays que lui du sien. Quelques années plus tard, à tout juste dix-huit ans, émancipé par mon père, je me suis rendu au Liban. Ce voyage, seul en autostop, a duré plusieurs mois. Quelques soucis rencontrés à Beyrouth ne m'ont pas permis de rencontrer Fouad, mon correspondant, mais j'ai concrétisé ce que cette correspondance avait fait naître en moi. Me rendre sur place, me donner les moyens d'y aller, d'atteindre le but que je m'étais fixé. Ce fut pour l'adolescent que j'étais, en quête de lui-même, un voyage initiatique qui allait compter dans ma vie future. Je venais de franchir le pas entre rêve et réalité.

Je n'ai pas oublié la musique que nous écoutions et qui fut une découverte, bien qu'à l'époque je prenais des cours de piano, je n'avais jamais écouté d'oeuvre d'auteur classique; la météo et les relevés quotidiens effectués à tour de rôle, pression, température, état du ciel, direction du vent et prévisions; la cohabitation durant un trimestre avec un renardeau. Le journal de classe faisait la fierté des élèves, ils y retrouvaient les activités réalisées, textes libres, poèmes, dessins... nous participions à sa réalisation tant dans la forme que dans le contenu, l'envoyions à nos correspondants et en conservions chacun un exemplaire. Les journées étaient bien occupées, je n'ai pas souvenir de moment de lassitude tellement tout ce que je faisais, entendais, observais était en harmonie.

En ce milieu de matinée de septembre, après avoir laissé vagabonder mes nostalgiques pensées d'écolier, j'arrivais dans mon école. Dans la classe, je vous trouvais comme à l'accoutumée près des élèves, presque tous ceux de l'année précédente étaient là, quelle chance pour eux de commencer avec vous le CM2. Restant au fond de la classe, vous m'avez invité à avancer, vous approchant de moi comme pour m'y aider. Je ne devais pas être intimidé mais ma démarche me semblait inhabituelle. Je craignais que l'on n'en comprenne pas forcément le sens. Vous m'avez laissé parler, je me souviens avoir dit que là où j'allais, on ne parlait pas tout à fait comme ici. Avant de vous quitter, vous m'avez demandé de vous donner de mes nouvelles, ce que je fis quelques semaines après mon arrivée. En échange, je reçu de vous une fort gentille lettre ainsi que de chaque élève de la classe, accompagnée de nombreux dessins ; ce courrier me fit chaud au cœur.

Après une année aussi riche, la scolarité dans le Pas-de-Calais s'avéra, rude, parfois brutale, une pédagogie s'appuyant sur la toute puissante autorité du maître, dans toute la négation de l'enseignement. Je devins rebelle, hermétique à cette école dépourvue de chaleur humaine. J'ai commencé à apprendre seul. Bien des fois et sans ménagement, mon père interrompait mes lectures après m'avoir surpris très tard dans la nuit à lire les éditions Larousse, les seuls livres que nous possédions chez nous.

C'est à partir de ce moment, qu'avec plus ou moins de bonheur, *« je suis allé là où mon cœur me menait et selon le regard de mes yeux » (1).*

Dans tout ce qui suivra, que ce soit mon parcours professionnel ou familial, l'année scolaire passée avec vous ne me quittera jamais. Il y aura toujours des moments pour me rappeler l'importance de l'écoute, du partage, des relations humaines. J'ai toujours caressé l'espoir de vous revoir afin d'échanger avec vous les moments passés et surtout vous témoigner ma reconnaissance pour ce que vous m'avez apporté. Je comprends mieux aujourd'hui le travail qu'a été le vôtre, votre investissement quotidien en terme de préparation et de psychologie.

Lorsque je vous ai revu le 16 mars dernier, malgré le poids des ans, quarante trois années se sont écoulées, votre enthousiasme à parler de l'enseignement, la fraîcheur de vos convictions alliée à votre passion, n'ont pas pris une ride. Je vous ai retrouvé comme au premier jour, calme, attentif, à l'écoute... toujours prêt à vous assurer dans l'instant d'une réponse précise à quelque chose qui vous aurait échappé.

Comme le bâtisseur de cathédrale, après avoir apporté énergie, courage, à la réalisation de l'édifice, il est frustrant de ne pas en voir l'aboutissement. Je suis venu vers vous réparer cette injustice, témoigner que vous avez bien construit.

« Tout passé influe sur l'avenir et nul avenir ne peut s'édifier en ne tenant compte du passé » (2).

C'est pour avoir conservé intact votre souvenir et vos précieux enseignements, tout particulièrement sur le plan humain, qu'au sortir de l'adolescence, face aux dangers qui me guettaient, j'ai échappé au maux qui conduisent le plus souvent la jeunesse sur le chemin de la perdition.

Merci, Monsieur l'instituteur.

Guy Leveau

Citations :

(1) Alexandra David NEEL

(2) Pierre de COUBERTIN

Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école...

livre de François Ambrosini
commentaires de Daniel Chazelas

Aventure humaine et pédagogique d'une famille d'enseignants dans la France profonde (Dordogne) de 1959 à 1973. Préface de Max Egly. Éditions Ambre. 25 € port compris.

Lettre à François et Jacqueline Ambrosini (« Anciens » du GD 33) à propos du livre de François.

Il y a déjà quelque temps (plusieurs mois !), Jacqueline -suite à ton mot François- me demandait de vous dire ce que je pensais de l'ouvrage... Avant tout, je me dois de vous dire que j'ai eu grand plaisir à vous revoir, et de surcroît, dans les conditions de cette journée. Ce fut en effet un grand moment non seulement de retrouvailles mais aussi d'échanges d'une richesse toute particulière. Puisse ce type de rencontre se renouveler (sous quelque forme que ce soit). Quelques vingt années plus tard, il est toujours émouvant non seulement de retrouver une histoire que l'on a partagée, mais encore de voir que cette histoire a donné (et donne encore) du grain à moudre. Si nous ne parlions pas alors la pédagogie Freinet en termes d'échanges « professionnels » (Je n'étais pas praticien !), il n'en demeure pas moins vrai que vous posiez les jalons de ce qui allait (comme vous deux en d'autres temps) révolutionner mon approche du travail d'enseignant (plus prosaïquement de maître d'école): découvrir Freinet et l'École Moderne, une lecture toute particulière du monde et de l'enfant. Certes, des prédispositions éthiques, idéologiques, politiques, humanistes, facilitaient cette approche ; il n'en est pas moins que vous en êtes, si j'ose dire, les initiateurs.

Le lien est ainsi aisé entre cette histoire « commune » et le livre de François: bien des anecdotes qui y sont rapportées m'étaient connues (conversations lors de dîners, en voiture, à Roquefort...). Brigitte aussi en rapportait... Alors, ce n'est pas en « critique » impartial que je peux évoquer ce bouquin qui m'a dans un premier temps ramené loin en arrière, puis qui m'a également beaucoup touché (ou impressionné, au sens photographique). Ce parcours -le vôtre- est étonnant et tout chargé d'émotions. Il constitue un cheminement exemplaire et explicite le pas à pas « nécessaire » lorsque l'on démarre en pédagogie Freinet: « ne pas lâcher les mains tant que les pieds ne touchent pas », disait Freinet. Ce livre nous montre l'apport des techniques et l'appropriation qui en est faite par les enfants. Il nous indique, s'il le fallait, la pertinence d'une telle démarche. Il rend compte des difficultés auxquelles nous nous trouvons toujours confronté (le pouvoir politique, l'administration, la hiérarchie, les collectivités locales...). Il précise encore l'impérieuse nécessité de l'échange: ici à l'intérieur du couple d'instituteurs, mais aussi avec l'extérieur (groupe départemental, correspondants, stages, congrès...). L'ouvrage est minutieux et révèle combien l'anecdotique, c'est-à-dire encore la vie, précise voire participe de la mise en place du pédagogique. Cette nouvelle technique, par exemple, est mise en place parce qu'elle sert un dessein: elle n'est pas une technique de plus, mais correspond réellement à une nécessité de l'expression de la vie dans l'école mais aussi à l'extérieur. Le livre montre combien les deux éléments sont difficilement dissociables. Il constitue le récit d'une expérience unique en même temps qu'il exprime des incontournables. Il fait cas des hésitations, des doutes et parallèlement évoque des certitudes (celles-là même qui parfois servent à faire front), sans pour autant faire montre de vérités pédagogiques convenues. Non, le chemin est parcouru sans hâte, avec pour seuls impératifs le bien-être des enfants, leur réussite et celle de l'école dans les perspectives ouvertes par Célestin Freinet. Si j'avais, pour finir, à qualifier brièvement cet ouvrage, j'userai d'une expression qui nous est coutumière : il s'agit d'un LIVRE DE VIE(S) où les praxis flirtent élégamment avec la « théorie » de nos savoirs-faire...

Daniel Chazelas

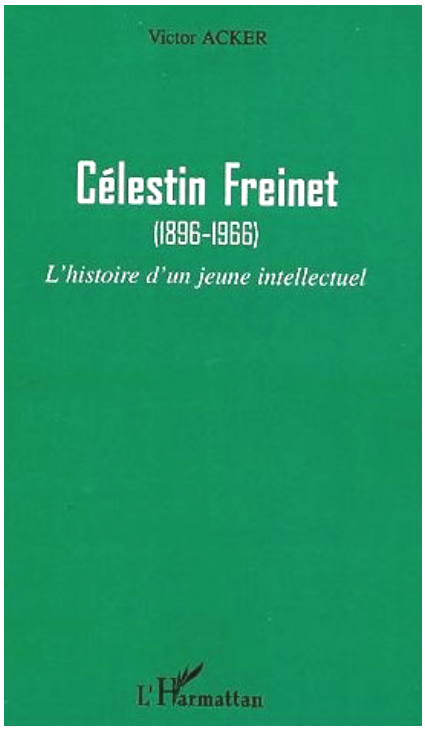
Contact: Ambrosini François. Résidence Monte-Cristo. 142, Quai de la Souys. 33270 Floirac.

Célestin Freinet (1896-1966) : l'histoire d'un jeune intellectuel

par Victor Acker

éditions L'Harmattan, Paris, 2006, 228p.

notes de lecture d'Olivier Francomme



Victor Acker est décédé dans la région de New York, le 9 août 2007, à l'âge de 67 ans ; Victor Acker était un ancien élève du Lycée Français d'Alexandrie. Son livre est issu de deux années de recherche en France (de septembre 1995 à octobre 1997) et d'une thèse de sciences de l'éducation à l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne, soutenue en 1997, et dont le Directeur de thèse était Patrick Boumard.

En fait, ce livre ne fait que 163 pages et non 228 ; la différence, ce sont les documents, articles, ouvrages, pétitions, lettres, rapports de police,… identifiés, recensés par l'auteur, qui concernent Célestin Freinet ou qui ont fortement agi sur C. Freinet. En tout 580 références[1], localisées et consultables !

Mais il y a d'autres apports originaux, ce sont les penseurs, intellectuels qui ont façonné la pensée éducative de C. Freinet. Les références sont multiples et aussi, grâce à ce livre, originales et surprenantes[2] : Rabindranath Tagore (école Shantiniketan), Jan Lighart, William Sanderson, Jean Rostand, John Dewey (les écoles nouvelles), Heinrich Johann Pestalozzi, Jean-Jacques Rousseau, Paul Robin (orphelinat Prévôt à Cempuis), Jean Galtier-Boisière, Adolphe Ferrière, Ovide Decroly (L'Hermitage à Bruxelles), Jean Piaget, Maria Montessori, Pierre Bovet, Rabelais, Cousinet, Montaigne, Anton Makarenko, Paul Geheeb (école d'Odenwald en Allemagne), pour les principales références. C. Freinet a aussi entretenu une correspondances avec Henri Barbusse.

L'auteur a aussi recensé les revues dans lesquelles Freinet a écrit : L'internationale de l'enseignement, Clarté, Monde, Pédagogie soviétique, L'école émancipée, La nouvelle critique, L'école et la nation, Notre arme, et L'éducateur.

Victor Acker a aussi montré l'influence de Freinet à l'étranger, comme au Brésil (Paolo Freire), et au Bénin (Eustache Prudencio).

Sur le livre :

Le style du livre va surprendre, parce que bien qu'issu d'une thèse, il revêt parfois des aspects de prose romanesque, dans ses tournures, ses répétitions, ses anecdotes…

Le chapitre 7 consiste en une grande bibliographie chronologique de 40 pages consacrées aux traces des différentes parties de la vie de C Freinet.

Contenu du livre :

La préface a été écrite par Patrick Boumard, le directeur de thèse de Victor Acker.

Ce livre est une étude documentaire, à l'américaine : exhaustive, sans parti pris, quand « La réalité du document résout le débat d'idées »[3].

Introduction et problématique : qui était Célestin Freinet ? p15.

Ce livre aborde deux axes : un axe historique et un axe théorique.

[1] Victor Acker, 2006, p 165-205
[2] Ibid, p 20, 21, …
[3] Ibid, p 12.

Chapitre 1 : Les débuts (1896-1932) p31.

Il est composé de récits de morceaux d'enfance, au travers desquels on s'aperçoit que C. Freinet n'a quasiment aucun souvenir de l'école qu'il a vécue.

Il traite aussi de l'apparition de la correspondance scolaire dans ses pratiques de classe, qui s'étendra ensuite aux cahiers de roulement, puis aux échanges de cartes… Ces échanges de productions deviendront rapidement internationaux : Belgique, Suisse, puis Espagne, Indochine.

Dans ce chapitre, l'auteur va chercher, dans les textes originaux des penseurs, les idées reprises par C. Freinet, ou celles dont il va se distinguer.

Chapitre 2 : Freinet et l'affaire de Saint-Paul (1929-1932) p77.

Victor Acker est allé chercher dans toutes les archives les articles, documents, témoignages sur ce qui est devenu au fur et à mesure « une affaire ».

Tout est parti des conditions de vie particulièrement difficiles de l'école de Saint-Paul. Puis les positions se radicaliseront, et se focaliseront en particulier autour de l'engagement politique de C. Freinet.

Chapitre 3 : Autour de la deuxième guerre mondiale. p 107.

C'est le moment où Freinet veut créer sa propre école, l'auteur rend compte des difficultés rencontrées pour ouvrir son école, véritable lieu d'expérimentation pédagogique et éducative.

Pendant son internement, Freinet posera les jalons d'un certain nombre de ses livres[4].

Chapitre 4 : Freinet et le PCF (1949-1954) p 127.

Le film « l'école buissonnière » (réalisé en 1948) a été à l'origine d'une dispute entre Freinet et le PCF, par l'entremise de G. Snyders.

L'auteur montre, à travers des articles publiés dans Clarté, comment Freinet s'est approprié les pratiques innovantes à l'étranger (dont l'URSS), et aussi quelles distances il en a pris. C'est sans doute au cours d'un voyage de travail à l'étranger que Freinet décidera d'adhérer au PCF (en 1928).

Chapitre 5 : Freinet de 1953 à 1966, p 155.

À partir de1954, Freinet, ayant quitté le PCF, s'engagea davantage dans l'ICEM où il a lancé de nombreux travaux. De plus, il a rédigé un grand nombre d'ouvrages, et poussé à la mise en place de revues (dont Techniques de vie…).

Parmi les évènements importants de cette époque, il y a la rupture avec le groupe parisien dirigé par Fernand Oury et René Fontvielle.

Chapitre 6 : Conclusion p 159.

Ce livre avait quelques prétentions : tracer le parcours de C. Freinet à l'aide de jalons, montrer l'influence de pédagogues éminents auxquels il a emprunté des idées (Decroly étant le plus proche), et découvrir les raisons pour lesquelles Freinet a quitté l'Éducation Nationale.

Victor Acker a un regret, que l'accès aux archives de Madeleine Freinet lui aient été interdites…

À travers l'œuvre de Freinet, on peut voir qu'il s'est beaucoup battu sans être aigri et qu'il a continué toute sa vie avec une grande obstination d'avancer dans ses perspectives.

La fin de l'ouvrage de Victor Acker est consacrée au recensement des ouvrages, documents cités dans le livre, ainsi que les articles et références des penseurs qui l'ont influencé. Il y a aussi une petite biographie, qui pointe les moments décisifs de sa vie d'homme et d'intellectuel.

La lettre à Cogniot du 12 juin 1951 est publiée in extenso. Elle aurait sans doute permis d'apaiser les tensions avec le PCF mais elle n'a pas été publiée.

On sort de ce livre avec la sensation d'avoir côtoyé un autre Célestin Freinet, méconnu mais égal à lui-même : travailleur infatigable et obstiné, penseur vif et engagé. Un livre plein de fraîcheur.

Olivier Francomme

[4] Ibid p 124-125.

les Amis de Freinet et la RIDEF 2010

par Guy Goupil

Dès 2008, les Amis de Freinet ont pris la résolution d'aider l'IDEM 44 à organiser à Nantes une RIDEF. Nous sommes, désormais dans la dernière ligne droite. Nous nous réunissons régulièrement à Nantes ou à Saint-Herblain au Lycée Agricole Jules Rieffel où va se tenir, du 20 au 29 juillet 2010 cette grande rencontre.

Les Amis de Freinet sont bien, sûr, individuellement invités à y participer.

Le site des Amis de Freinet a une rubrique réservée à la RIDEF. On y trouve tous les renseignements nécessaires pour suivre comment l'organisation évolue et comment on peut s'y inscrire. **www.amisdefreinet.org/ridef2010** .

Toutefois, pour ceux qui ne disposent pas de l'internet, Guy Goupil se fera leur intermédiaire, il suffit de lui téléphoner en lui donnant les renseignements nécessaires et il procédera, alors, à l'inscription en ligne par informatique.

Le montant de l'inscription pour les adultes de la zone A, celle des pays les plus riches, est de 420 € (il n'y a pas de possibilité autre qu'un séjour entier).

Avis à ceux qui ont envie de partager une dizaine de jours avec les camarades du monde entier.

Pour ceux qui ne pourront ou ne voudront pas participer, pensez que vous pouvez soutenir la RIDEF, avec un versement de solidarité. Il nous faut aider les camarades des pays plus défavorisés que nous le sommes pour leur permettre de venir jusqu'à nous, alors même les petites sommes seront les bienvenues.

Les subventions se font rares et cette RIDEF est sous le signe de la rigueur budgétaire, il ne faudrait pas que nous nous trouvions dans une situation financière difficile.

Les dons peuvent être adressés à Guy Goupil 13 Résidence du Maine 53100 Mayenne
et rédigés à l'ordre de IDEM 44 - RIDEF 2010.

Quelle histoire enseigner à l'école primaire ?

par Stanislas Hommet et Rémy Janneau

Édition Hachette Éducation CRDP Basse Normandie

notes de lecture de Guy Goupil

C'est un petit ouvrage de 175 pages, facile à lire, dont le titre aurait pu tout aussi bien être : « Comment enseigner l'histoire à l'école primaire ? » tant il fait références à l'évolution de la pédagogie de l'histoire au siècle dernier en rappelant la succession des textes officiels et les modes suivies par de nombreux pédagogues au cours des temps.

Rémy Janneau, agrégé d'histoire, professeur à Alençon puis formateur à l'IUFM de Basse Normandie n'est pas pour nous un inconnu, nous avons de temps en temps sa visite à notre centre de ressources et la place donnée à Freinet dans cet ouvrage montre l'intérêt que lui portent les auteurs. C'est un ouvrage de spécialistes très documenté mais aussi ouverts à l'expérience dans les classes. Toute la dernière partie est réservée à des exemples de travaux réalisés sur le terrain dans des classes.

Le livre nous amène à constater, également, qu'enseigner l'histoire est particulièrement difficile, que cela demande pour les enseignants non seulement une nécessaire culture historique mais aussi une réflexion personnelle sur ce qui peut et doit être enseigné et sur le choix de la ou des méthodes à mettre en œuvre.

On peut se demander si les réformes que les ministres de l'Éducation Nationale qui se succèdent actuellement peuvent encore permettre un enseignement de l'Histoire à l'école primaire digne de ce nom ou tel que le présente les auteurs du livre.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

un portrait de Freinet

par Martine Lagarde Andrès et Hervé Moullé

Je reçois de nombreuses demandes concernant les archives. Je tâche d'y répondre en fouillant dans les fonds qui sont à notre disposition. Exemple… avec les mails de Martine.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

un mail du 24 février 2008

Nous ne nous connaissons pas...

Je suis fille de militante: ma mère Marthe Andrès, décédée en 1990, a porté « haut et beau » les techniques Freinet en Isère. Je ne suis pas enseignante (pêché de jeunesse!) mais j'ai toujours été « freinétiste » convaincue. L'article intéressant le livre de Paul Le Bohec m'amène naturellement sur votre site...

Je suis la petite fille au foulard (au premier rang, photo en bas de page) et je suis à côté de celui qui allait devenir mon mari 12 ans plus tard! Je ne le savais pas: c'est une découverte!



Ma frimousse à l'âge où je découvrais que Bernard Blier n'était pas Freinet ! avec ma mère

Tout cela pour dire que j'ai quelques autres photos de congrès et stages que je peux vous scanner.

J'ai suivi maman de celui de Châlons à celui de Grenoble! (mais je n'ai pas retrouvé 25 photos...)

À Châlons, j'avais caricaturé Freinet du haut de mes 5 ans et demi, sidérée qu'il n'ait pas la tête de Blier ! (dessin paru dans l'éducateur... mais maman ne l'a pas conservé)

Je poétisais aussi : « le pompon de mon soulier danse parce qu'il est content, le pompon de mon soulier danse parce qu'il aime que je le promène » C'étaient mes premiers petits mocassins à lacets.

Martine Lagarde



13e congrès international de l'École Moderne à Nantes en 1957.
Martine est au premier rang, quatrième en partant de la gauche, Freinet est à droite.

un mail du 15 septembre 2008
Aurais-tu l'Éducateur paru après le congrès de Châlons ?
J'aimerais tant retrouver la caricature que j'avais faite de Freinet... « choquée » du haut de mes 5 ans 1/2 qu'il soit si différent de celui que j'avais vu sur grand écran. Pour moi Blier était Freinet!
Martine



un mail du 18 septembre 2008
Émue aux larmes!
Le plaisir que tu me fais !
Mille mercis !
…
Congrès de Châlon-sur-Saône:
Ma mère, Marthe Andrès, a économisé tout une année (Tant pis pour le coiffeur!) pour pouvoir y participer.
J'aurai six ans le mois prochain. Je fais « partie des bagages » : c'est mon premier grand voyage (presque 300 km en train). J'ai des chaussures neuves : mes premiers mocassins (languette frangée et un lacet qui se termine par deux petits glands). Je sais que je vais rencontrer Freinet, « un maître qui fait aimer l'école », et que je connais déjà pour l'avoir vu « au cinéma » mais je vais le voir « en vrai » !

Première séance plénière: une brochette d'hommes face à la salle. Je ne me souviens pas des dames.
-Il arrive quand Freinet ?
-Mais il est là !
-?
Je me souviens avoir recompté plusieurs fois, selon les indications de ma mère: mais de Freinet, point.
-Alors, tu le vois ? Écoute !
Mais qu'est-ce qu'il a ? Il ne se ressemble plus ! Ce n'est même plus sa voix ni ses cheveux! Je le trouve tout petit, tout maigre... mais bon, il a toujours l'air gentil et quand il parle avec son drôle d'accent, c'est comme une chanson douce.
Mais qu'est-ce qu'il a ? Je ne le reconnais pas !
Ma mère comprend enfin et rit. Je suis vexée. Le « vrai », c'est donc le petit bonhomme sur la scène ? Celui du film n'est qu'un acteur qui joue à être Freinet. On m'a changé « mon » Freinet !
Comme je suis une petite fille sage, je me tais, mais j'en croque le « vrai »... pour y croire!
Ma mère (comme moi aujourd'hui : merci Hervé de me l'avoir retrouvé!) le trouve tellement ressemblant qu'elle me demande d'aller offrir mon dessin à Freinet... qui le publiera dans l'éducateur.
Martine Lagarde

Après ces mails, Martine a envoyé des photos de congrès et des textes de chansons de Raymond Dufour que l'on peut consulter dans son dossier sur le site des Amis de Freinet.

www.amisdefreinet.org/lagarde-andres

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2010 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 7 € (nouveau tarif)
-abonnement pour **3** envois: France 20 € Europe 25 € Monde 28 € (port compris)
Pour nos autres productions, voyez le bon de commande joint au bulletin et sur le site internet.
Nom et numéro du compte: «Amis de Freinet» C.C.P. 2 873 13 F Nantes

---

ATTENTION	**Hervé Moullé**
Notez le nom et l'adresse	école
du responsable	**53290** Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)
pour **toutes** les commandes	*tél-rép* : 02 43 70 81 83
et **tous** les paiements.	*email* : moulle@ecolebizu.org

Le courrier personnalisé qui accompagne un bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.
exemple: [adhérent **2009** abonné jusqu'au n° **91**]
Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.
Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org** Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

.....

Bulletin des Amis de Freinet n° 91 d'avril 2010

Comité de rédaction	Mimi Thomas, Jacqueline et André Bourdet, Janine Charron, Renée Raoux, Renée Goupil, Guy Goupil et Hervé Moullé
Fabrication .....…….....	Hervé Moullé
Site web ...…..……....	www.amisdefreinet.org
Portail des archives .....…	www.freinet.org/archives
Messagerie internet …….....	moulle@ecolebizu.org
Correspondance .....……...	Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)
Commande et paiement …	Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)


Amis de Freinet
40 ans
16 mai 2009











